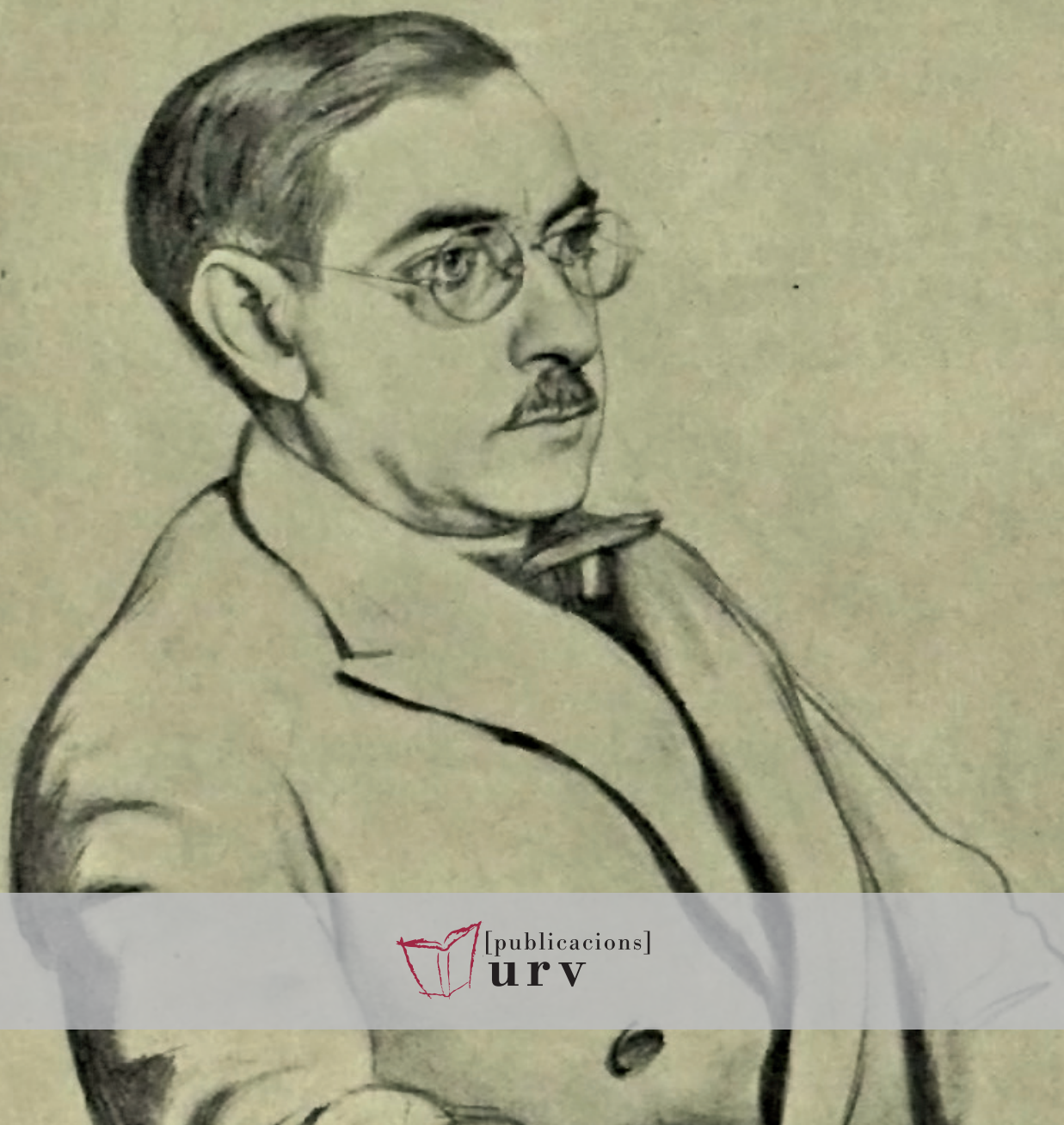


BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA CATALOGNE
—
LA QUESTION DE LA CATALOGNE

Antoni Rovira i Virgili



BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA CATALOGNE

LA QUESTION DE LA CATALOGNE

Antoni Rovira i Virgili

ÉDITÉ PAR

Elena de la Cruz Vergari
Édition critique et traduction

et

Josep Maria Roig Rosich
Introduction



Tarragona, 2019

PUBLICACIONS DE LA UNIVERSITAT ROVIRA I VIRGILI
Av. Catalunya, 35 · 43002 Tarragona
Tél. 977 558 474 · publicacions@urv.cat
www.publicacions.urv.cat



Première édition, décembre 2019
ISBN URV (papier): 978-84-8424-828-6
ISBN URV (PDF): 978-84-8424-829-3

DOI: 10.17345/9788484248286
Dépôt légal: T 1498-2019

Avec la collaboration de Gerard Joan Barceló.



Citez le livre.



Consultez le livre sur notre site web.



Livre sous licence Creative Commons BY-NC-SA.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION.....	7
<i>María José Figueras</i>	
PRÉFACE.....	9
<i>Antoni Gonzàlez Senmartí</i>	
INTRODUCTION.....	11
<i>Josep Maria Roig Rosich</i>	
NOTE SUR L'ÉDITION DES TEXTES.....	49
<i>Elena de la Cruz Vergari</i>	
BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA CATALOGNE.....	53
<i>Antoni Rovira i Virgili</i>	
LA QUESTION DE LA CATALOGNE.....	77
<i>Antoni Rovira i Virgili</i>	

PRÉSENTATION

Certains ouvrages font plaisir plus que d'autres lorsqu'ils sont publiés, et ce livre en fait partie. Et cela pour trois raisons que j'explique ici. La première, pour son auteur, Antoni Rovira i Virgili (Tarragone, 1882 - Perpignan 1949), l'un des plus grands intellectuels que Tarragone ait apportés au pays et qui donne son nom à notre institution, l'Université Rovira i Virgili. Pour nous, il s'agit non seulement d'un honneur de participer de manière active à la diffusion et à la mise en valeur de l'œuvre et de la vie de ce grand journaliste, écrivain, historien et homme politique. C'est également une obligation que nous assumons avec fierté et enthousiasme.

La deuxième raison est que le livre que vous avez dans les mains présente des manuscrits inédits d'Antoni Rovira i Virgili rédigés en français pendant son exil, et il est toujours bon de récupérer des documents qui nous aident à préserver la mémoire historique de notre pays. *La question de la Catalogne* et *Bref résumé de l'histoire de Catalogne* sont deux ouvrages que Rovira i Virgili a rédigés afin de présenter au monde francophone une brève histoire de la Catalogne et du catalanisme politique. Le Service des publications de l'URV, qui possédait déjà des œuvres de Rovira i Virgili en catalan traduites en espagnol et en anglais, possède désormais ce livre en français.

Et la troisième raison est que cet ouvrage voit enfin le jour après être resté plus de vingt-cinq ans dans un coffre-fort de l'Université, dans l'attente d'obtenir l'autorisation des descendants de l'auteur de le publier. Cela fut possible grâce à Maria Calvet, arrière-petite-fille d'Antoni Rovira i Virgili, qui a voulu faire connaître l'œuvre de son arrière-grand-père et avec qui l'URV entretient de très bonnes relations. Merci beaucoup, Maria.

Après avoir expliqué les trois raisons pour lesquelles je suis tout particulièrement heureuse de la parution de ce livre, je ne peux que féliciter le professeur de philologie grecque Antoni González Senmartí, conservateur de l'œuvre, le professeur d'histoire contemporaine Josep M. Roig Rosich, auteur de l'introduction, et la professeure de philologie romane Elena de la Cruz Vergari, chargée de l'édition du texte.

J'espère que vous apprécierez cet ouvrage inédit d'Antoni Rovira i Virgili.

MARÍA JOSÉ FIGUERAS

Présidente de l'Université Rovira i Virgili

PRÉFACE

Quelques mois après la création de l'Université Rovira i Virgili par promulgation d'une loi au Parlement catalan, M. Josep Maria Murià, président du Colegio de Jalisco (Mexique), contacta le président Joan Martí i Castell pour lui faire parvenir le manuscrit de l'ouvrage *Bref résumé de l'histoire de Catalogne*, d'Antoni Rovira i Virgili, qu'il avait récupéré et qui avait été retranscrit par Martí Rouret. Selon lui, le meilleur endroit où le manuscrit pouvait être gardé était au sein de l'université qui portait le nom de son auteur, et qui était précisément né dans la rue Major de Tarragone, à quelques mètres seulement de la présidence. L'ouvrage a été officiellement remis lors d'un acte privé qui s'est tenu dans le bureau du président, et le manuscrit fut déposé dans un coffre-fort dans l'attente de sa publication.

Les années passèrent et le manuscrit demeura inaccessible et silencieux, enfermé dans ce coffre. Pendant le deuxième mandat du président Lluís Arola i Ferrer, la docteure Joana Zaragoza i Gras, vice-présidente de la Communauté universitaire, voulut le publier et en confia l'édition au professeur d'histoire contemporaine Josep Maria Roig. Mais tous deux furent confrontés à un obstacle à la fois imprévu et imprévisible : le refus de la fille de l'auteur, Teresa Rovira i Comas, de le publier. Le manuscrit demeura donc inédit, gardé en lieu sûr là où il avait été caché et protégé pendant plus de douze ans, sans trop savoir quel allait être son destin.

Lors de la commémoration des 25 ans de la fondation de l'Université Rovira i Virgili, la possibilité de le publier fut à nouveau formulée à Maria Calvet, arrière-petite-fille d'Antoni Rovira i Virgili et seule descendante directe après le décès de Teresa Rovira en septembre 2014. Cette fois, la réponse fut positive et l'Université Rovira i Virgili se mit immédiatement au travail. Nous nous rendîmes bien vite compte que l'édition

de l'œuvre allait être plus complexe que prévu car, en plus du manuscrit révisé par l'auteur, il existait une copie dactylographiée conservée aux Archives nationales de Catalogne qui complétait et modifiait le texte manuscrit et qui, de plus, contenait même des corrections du propre auteur. Il s'avérait donc intéressant d'élaborer un texte incluant en bas de page une section critique avec les différentes variantes possibles. La tâche, peu aisée, a été confiée à la professeure Elena de la Cruz Vergari, chercheuse du Département de Philologies Romanes. D'autre part, il nous a semblé pertinent d'inclure une traduction catalane du texte français car celles et ceux maîtrisant la langue de La Bruyère sont de moins en moins nombreux.

Le docteur Josep Maria Roig, à qui l'introduction et l'analyse historique de l'ouvrage ont été confiées, a proposé de profiter de l'occasion pour divulguer l'œuvre *La question de la Catalogne* d'Antoni Rovira i Virgili dont le manuscrit était également conservé aux Archives nationales de Catalogne. Compte tenu du caractère analogue et complémentaire des deux ouvrages, il semblait en effet pertinent de publier conjointement *Bref résumé de l'histoire de Catalogne* et *La question de la Catalogne*, tous deux avec leur traduction en catalan, une introduction historique et une autre philologique, ainsi que des pages fac-similés. Le défi n'était pas des moindres, mais la mission a été remplie grâce à l'engagement et au dévouement du Service des publications de l'URV.

Il s'agit de deux ouvrages brefs dans lesquels l'auteur synthétise en quelques pages l'histoire de Catalogne et fournit des commentaires et des réflexions d'un grand intérêt aujourd'hui encore d'actualité. Le passé, qui a forgé notre présent, doit contribuer à projeter notre avenir à travers les enseignements et les leçons qu'il nous a apportés et qu'il convient de ne pas oublier pour éviter de répéter les mêmes erreurs.

L'objectif de cette publication est de contribuer à la diffusion de l'œuvre de celui qui a donné son nom à notre université, Antoni Rovira i Virgili, historien, journaliste, écrivain et homme politique tarragonais, mort en exil en décembre 1949.

ANTONI GONZÀLEZ SENMARTÍ
Professeur de Philologie grecque
Université Rovira i Virgili

INTRODUCTION

Antoni Rovira i Virgili était un écrivain fortement attaché et identifié à la Catalogne, fidèle à sa langue, à laquelle il consacra de nombreuses recherches. Cependant, les ouvrages que nous présentons ici ont été écrits en France ou en français. Ce fait est révélateur d'une situation exceptionnelle ou anormale, même si Rovira i Virgili connaissait bien notre pays voisin et sa langue, et même s'il s'était montré francophile à maintes reprises. Rappelons par exemple sa position favorable à la France pendant la Première Guerre mondiale, position dont il avait fait état dans ses articles du magazine *Iberia*, ou encore sa francophilie que l'on retrouve dans toute son œuvre *Les valeurs ideals de la guerra* (1916).

La France a donc été en quelque sorte la deuxième patrie de Rovira i Virgili et, en tant qu'historien et journaliste qu'il était, il était parfaitement conscient des rivalités et des complicités qui avaient existé tout au long des siècles entre la Catalogne et son voisin du Nord. On pourrait bien sûr rappeler les conflits mais aussi les moments d'entente entre ces deux pays qui possèdent une frontière commune. Une frontière qui a bougé d'un côté à l'autre, avec des régions communes.

Que ce soit pour des raisons personnelles (la connaissance et la sympathie pour la langue et le pays), pour des raisons géographiques (le pays le plus proche de la Catalogne), ou pour des raisons politiques (la plupart des membres du gouvernement et du parlement catalans, dont il faisait partie, s'exilèrent en France), il se trouve que Rovira i Virgili a choisi ce pays pour s'y installer en 1939 à une époque très incertaine et peu encourageante. Il aurait pu choisir d'aller en Grande-Bretagne ou en Amérique du Sud, mais il ne l'a pas fait. Et, comme il l'avait toujours fait, il continua à écrire, parmi bien d'autres activités.

C'est donc tout un ensemble de circonstances qui convergent dans le cadre de la rédaction de ces ouvrages que nous présentons ici et que nous devons expliquer pour mieux en saisir la véritable dimension. Et nous devons le faire à la manière de Rovira i Virgili, c'est-à-dire avec l'approche historique de l'époque à laquelle ces textes ont été rédigés, dans le cadre des relations entre la Catalogne et la France au fil du temps.

Les rapports entre la Catalogne et la France tout au long de l'histoire

L'origine de ces textes et une partie de la biographie de l'auteur se limitent aux rapports entre la Catalogne et la France, et j'estime qu'il s'agit d'un sujet qui n'a pas été sérieusement étudié, ni de manière critique, dans la perspective du déséquilibre dans les rapports de force des deux pays voisins.¹ C'est la raison pour laquelle je pense que quelques brefs rappels peuvent être utiles à la fois pour mieux connaître les circonstances et l'histoire mais aussi l'auteur et ses œuvres. Comme nous l'avons dit, la Catalogne et la France ont toujours été et sont encore deux pays avec de nombreux points communs et, par conséquent, étroitement liés dans la conscience de nombreuses personnes des deux pays et dans l'imaginaire collectif. On peut dire que la Catalogne a souvent plus regardé vers la France que vers l'Espagne.

Du fait d'avoir une frontière commune, la Catalogne et la France ont souvent été en conflit, mais cette même frontière a également constitué un pont et un modérateur de rivalités. Toutes deux ont connu des rivalités et/ou des complicités, des conflits et des périodes d'accueil. Cette frontière n'a jamais été ni naturelle, ni physique, ni imperméable au passage des gens : les Pyrénées n'ont jamais constitué une barrière de séparation, elles ont au contraire permis de nombreux rapports et ont joué le rôle de lieu de rencontre. Ce n'est pas une limite naturelle, physique ou humainement imperméable; les Pyrénées ne sont pas une barrière de séparation, elles ont permis d'innombrables liens et ont également servi de point de rencontre.

¹ La récente publication du livre de Xavier Febrés, *Breu història de França explicada als catalans*, Éditions Arpa, Barcelone 2018, va dans ce sens.

En effet, les origines de la Catalogne remontent à l'Empire carolingien qui régnait sur ces régions, et qu'il considérait comme une zone frontalière (la Marche hispanique). Ce contexte mit fin à la domination musulmane et la Catalogne naissante s'organisa politiquement avec l'anoblissement de comtes francs, tout en étant intégrée sur le plan commercial et culturel dans ce qui fut appelé la *Renaissance carolingienne*. Certaines grandes dates de l'époque ont été par exemple la conquête de Gérone (785) et celle de Barcelone (801). Par conséquent, la dénommée *Vieille Catalogne* est apparue sous la domination de l'Empire franc. En effet, tous les premiers comtes étaient francs ou sous la dépendance franque. Par la suite, dans ces comtés catalans, petit à petit, une tendance héréditaire s'imposa (avec Guifred le Velu, 878), ce qui conduira à la consolidation de dynasties de comtes catalans rejetant progressivement la vassalité envers le roi franc.

L'acte de vassalité de Guifred II à Charles III le Simple (899) peut être considéré comme la dernière reconnaissance de dépendance d'un comte catalan envers un roi franc. Tous les comtes catalans ayant conquis la *Nouvelle Catalogne* jusqu'aux localités de Tortosa (Raymond-Bérenger IV, 1148) et de Siurana (1153) étaient déjà indépendants. Au fil du temps, les régions du Sud de la France sous domination catalano-ara-gonaise devinrent très étendues. Raymond Bérenger 1^{er} avait acquis les comtés de Carcassonne et Razès (1067) et Raymond Bérenger III — par son mariage avec Douce de Gévaudan — gagna la Provence, le Gévaudan et Millau (1112). Avec les territoires qu'il possédait déjà comme le Roussillon et la Cerdagne, il jouissait d'une présence et d'une influence très vastes, avec une position dominante en Occitanie, à l'origine de caractéristiques culturelles et linguistiques communes. En effet, ce mariage fit de Raymond-Bérenger III et de la maison des comtes de Barcelone une importante lignée en Occitanie. Cette période d'expansion catalane déboucha sur un autre mariage en 1204, celui de Pierre II dit *le Catholique* avec Marie de Montpellier qui fit que cette ville riche et importante passa dans les possessions catalanes.

Les origines de la Catalogne historique correspondent à l'époque de l'art roman. Même si, au tout début, l'art roman était d'origine ou sous l'influence lombarde, celui de la deuxième période le fut sous l'influence fran-

çaise, plus travaillé, plus monumental (la cathédrale de Gérone, le monastère de Sant Joan de les Abadesses, la cathédrale de la Seu d'Urgell, etc.).

À la fin du XII^e siècle, la persécution dont firent l'objet les Albigeois en Occitanie est à l'origine d'une grande vague d'émigration vers la Catalogne, ce qui renforça les liens des deux côtés, avec un essor économique constaté. Cette présence et cette domination catalanes en Languedoc expliquent pourquoi Pierre le Catholique est intervenu pour défendre ses territoires en se confrontant à la croisade lancée contre les Albigeois par Simon de Montfort, croisade qui cachait en fait la volonté de ce dernier de conquérir l'Occitanie pour la France. La défaite catalane à la bataille de Muret (1213), avec la mort du roi Pierre I^{er}, signifia la fin de la domination de la lignée barcelonaise sur les régions méridionales françaises, et le début d'une nouvelle expansion vers la Méditerranée.

En 1258, les rois Jacques I^{er} et Louis IX signent le traité de Corbeil par lequel le premier renonce à ses prétentions sur l'Occitanie en échange d'une reconnaissance de facto de l'indépendance de la Catalogne vis-à-vis du trône de France. La frontière passait alors par la région des Corbières. Cependant, la France se préparait pour une nouvelle croisade dans le but d'envahir le Roussillon. Le monarque catalan Pierre III dit *le Grand* réussit à arrêter l'armée française au col de Panissars (1285), mais le roi français Philippe le Hardi occupa l'Ampourdan en s'emparant par la mer des localités de Roses et de Castelló d'Empúries. La riposte par l'intérieur des terres du roi Pierre et par la mer de Roger de Lauria permit cependant de forcer la retraite française et la signature des traités de Champfranc (1288) et de Brignoles (1291) mettant un terme au conflit.

Le grand schisme d'Occident correspond également à une période de frictions. À l'origine, Pierre le Cérémonieux avait maintenu une position neutre. Par contre, son fils Jean II s'était clairement déclaré en faveur du pape d'Avignon Benoît XIII. À ce titre, vers la fin de ce schisme, la cour papale d'Avignon vint s'installer en Catalogne, après le renouvellement de la reconnaissance du pape de Benoît XIII lors du concile de Perpignan de 1408.

Pendant la Guerre civile catalane (1462), les rois Jean II et Louis XI accordèrent une aide militaire française à la partie catalane qui prévoyait la cession des comtés du Roussillon et de la Cerdagne. Jean II et les

troupes gasconnes arrivèrent jusqu'aux portes de Barcelone. Au terme de cette longue guerre civile, les deux comtés furent finalement restitués à la couronne catalano-aragonaise par le traité de Barcelone de 1493.

Également venu de France, l'art gothique connut une grande diffusion en Catalogne entre les XII^e et XV^e siècles à travers l'ordre cistercien. Les monastères de Poblet, de Santes Creus et de Vallbona de les Monges en sont de très bons exemples. Ce courant fit son apparition dans les principales villes catalanes, non seulement dans l'architecture religieuse mais également dans les bâtiments civils (bourse et arsenaux de Barcelone, palais de la Généralité, salle du *Tinell*, etc.).

Une preuve supplémentaire de l'unité politique avec la Catalogne des régions situées aujourd'hui dans le Sud de la France a été l'organisation du territoire en diocèses et la création et dépendance des monastères. Le diocèse d'Elne (qui allait pratiquement jusqu'à Narbonne) a été jusqu'en 1678 l'un des nombreux diocèses catalans, et les monastères et ordres religieux de Prades, Corbiac, Thuir, Elne et Perpignan, dépendaient d'ordres religieux dont le siège se trouvait en Catalogne.

L'immigration a constitué un autre aspect important des rapports entre les habitants de ces régions. Le passé historique, culturel et linguistique commun a contribué à ces mouvements. Sur le plan démographique, la Catalogne a beaucoup souffert aux XIV^e et XV^e siècles, et elle en a subi les conséquences au XVI^e siècle. La croissance naturelle était très faible. La stabilité et le redressement démographique dépendaient donc de l'immigration, et cette dernière est venue d'Occitanie. Dans un premier temps, cette immigration s'est installée partout en Catalogne, essentiellement dans le nord-est et sur la côte centrale, les deux régions ayant connu la plus forte croissance démographique. Au début du XVII^e siècle, cette immigration occitane représentait près du tiers des habitants du pays et environ 40% de la population active, selon la thèse de Jordi Nadal.

On peut également retrouver des racines françaises dans un phénomène considéré typique de la Catalogne des XVI^e et XVII^e siècles : le brigandage. À l'origine, une bonne partie des repaires privilégiés des brigands et bandits de la fin du XVI^e siècle se trouvaient dans les comtés de Cerdagne et du Roussillon. En fait, leur origine remonte aux luttes nobiliaires entre les Cadell, seigneurs d'Arsèguel, et les seigneurs de Nyer,

barons du Conflent. Ce phénomène est donc originaire du Roussillon et de la Cerdagne. Et lorsqu'ils étaient persécutés par les autorités, les brigands se réfugiaient généralement dans des régions françaises qu'ils connaissaient fort bien.

Plus tard, du fait de la présence d'Occitans et de brigands, on pensa que les calvinistes ou huguenots avaient de plus en plus d'influence en Catalogne, et la réaction fut d'interdire aux Catalans d'étudier dans les universités étrangères et aux Français en général d'enseigner en Catalogne.

Une époque importante pour le rapprochement des deux pays fut la Guerre des Faucheurs, une révolte populaire et institutionnelle des Catalans contre les exigences et la tendance à l'uniformisation de la monarchie hispanique, le tout dans le contexte de la Guerre de Trente Ans. Entre 1635 et 1639, la France occupa le Roussillon jusqu'à Salses. Les paysans, qui devaient loger les troupes et payer les impôts, se révoltèrent lors de la journée du *Corpus de Sang*, le 7 juin 1640. Assumant ces émeutes, la Généralité alors présidée par Pau Claris demanda de l'aide aux Français pour lutter contre l'armée castillane en échange de fonder une République catalane naissante sous protection française (Traité de Céret, 1640). C'est ainsi qu'en 1641, Louis XIII fut nommé comte de Barcelone. Le fin de cette Guerre des Faucheurs s'achève avec le retour de la Catalogne au sein de la monarchie espagnole avec la signature de la Paix des Pyrénées avec la France (1659) qui récupère par la même le Roussillon, le Vallespir, le Conflent et 32 villages de Cerdagne. La décision fut prise sans l'approbation du Parlement catalan et contre celle des Roussillonnais qui restèrent opposés et en conflit pendant de nombreuses années contre cette annexion et contre le processus de francisation qui s'était initié de manière rapide et radicale. Plus tard, Louis XIV proposa à plusieurs reprises d'échanger le Roussillon contre la Flandre, mais cette proposition ne fut jamais acceptée.

À cette époque (vers la fin du xvii^e siècle), Narcís Feliu de la Penya envoya des *espions industriels* en France et dans d'autres pays pour savoir ce qu'il s'y passait. De plus, il introduisit clandestinement en Catalogne des métiers à tisser et des artisans français. On peut logiquement penser que ces mesures sont à l'origine de l'essor de l'industrie textile catalane.

À partir de ce moment, de chaque côté des Pyrénées apparaissent les partisans de l'influence ou de la dépendance française (francophiles) et leurs opposants (francophobes). La présence française s'est alors intensifiée et a évolué entre l'assimilation, l'intégration et l'homogénéisation. Toutefois, au cours des années suivantes, les deux manifestations identitaires — la catalane et la française — ont pu coexister, mais non sur un pied d'égalité, alors que l'État français se montrait tout particulièrement intéressé par la principauté de Catalogne.

La mort du roi de la monarchie hispanique Charles II mena à l'instauration de la dynastie française des Bourbons sur le trône de la péninsule Ibérique, incarnée par le roi Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Les impressions initiales de bonnes relations cédèrent la place aux griefs et à la méfiance, à tel point que la Catalogne finit par s'allier à l'Autriche et à la Grande-Bretagne pour défendre les droits de l'archiduc Charles d'Autriche. La victoire revint à Philippe V qui imposa le modèle français en établissant un gouvernement et une politique uniforme et centralisée, et particulièrement anti-catalane en réaction à la résistance que la Catalogne avait montrée jusqu'au 11 septembre 1714. Les institutions catalanes furent abolies et, par les Décrets de Nova Planta (1716), la nouvelle administration politique et économique catalane fut réglementée, en accord avec les directives castillanes et françaises. Par la force des armes, ce fut la fin des constitutions, des institutions, de la culture et de la langue propres à la Catalogne ; c'était tout du moins l'objectif recherché par le nouveau roi et ses conseillers.

Avec l'expansion économique et commerciale que la Catalogne a connue au XVIII^e siècle, les rapports avec la France se sont améliorés malgré les difficultés. Petit à petit, le transport de marchandises s'est développé sans que l'état des vieux chemins soit vraiment amélioré. Même si certains l'ont été. Un chemin important était celui qui reliait Barcelone à Perpignan, ainsi qu'un autre partant de la Seu d'Urgell, également en direction du Nord. Les marchands et commerçants catalans se rendaient souvent en France pour le transport de marchandises et pour l'achat de mules, le moyen de transport le plus efficace à cette époque. L'eau de vie de Reus partait également du port de Salou en direction d'Agde ou de Sète, envoyée par le marchand français J. Lacomme établi à Reus.

Les révolutionnaires français étaient conscients de la situation catalane, comme le prouve la visite que Robespierre fit en 1791 à Perpignan en apportant les anciennes constitutions catalanes, ou le fait que Georges Couthon demandât en 1793 à la Convention de proclamer l'indépendance de la Catalogne.

À la fin du XVIII^e siècle, la Révolution eut ici deux conséquences principales : tout d'abord l'arrivée de nobles, de membres du clergé et d'intellectuels considérés comme de droite et fuyant la persécution. On estime à plus de deux mille le nombre de royalistes exilés des suites de la Révolution. Puis la Guerre du Roussillon, appelée en Catalogne la *Grande Guerre*. L'exécution de Louis XVI (1793) obligea la monarchie espagnole des Bourbons à déclarer la guerre à la Convention française. Cette guerre toucha principalement la Catalogne de chaque côté des Pyrénées. Le capitaine général de Catalogne Ricardos occupa le Vallespir et la Cerdagne, et s'approcha de Perpignan. L'armée française réagit et récupéra ces régions, jusqu'aux abords de Figueres. La paix de Bâle (1795) rétablira les limites antérieures au conflit, mais les Catalans avaient vu la possibilité de récupérer le Roussillon et la Cerdagne, tandis que les Français avaient reconsidéré l'annexion de la Catalogne ou la possibilité d'en faire une République sous tutelle. En Catalogne, l'impression était qu'elle avait payé le prix le plus lourd de cette guerre (d'où l'expression locale de *Grande Guerre*), et qu'elle s'était défendue toute seule.

Plus tard, dans le cadre de l'alliance de l'Espagne avec le Directoire, l'armée française pénètre dans la péninsule en 1808 afin d'attaquer le Portugal. Rapidement, un soulèvement populaire s'oppose à cette présence, et une Junte supérieure de la principauté de Catalogne s'organise pour coordonner la résistance. Cependant, l'occupation continua jusqu'en 1812, lorsque Napoléon décida d'unir la Catalogne à la France en la séparant de l'Espagne sous la forme de quatre départements à la française (les départements du Ter, de Montserrat, des Bouches de l'Èbre et du Sègre), et de nommer des citoyens français à la tête de l'administration. Le catalan était également utilisé dans les différentes publications officielles et publiques. La Catalogne fut ainsi intégrée à l'Empire et séparée de l'Espagne. Finalement, après la défaite de l'empereur en 1814, elle revint à la situation antérieure avec le retour du roi Ferdinand VII de son exil en France. Ce furent alors les francisés et les libéraux qui durent passer la frontière pour

se réfugier en France. Bon nombre d'entre eux avaient travaillé aux côtés des Français, et Napoléon décida de créer un service d'accueil dirigé par le ministre des Affaires étrangères. L'un des plus connus était Tomàs Puig, un célèbre catalan francisé.²

En même temps, la Catalogne était une région de diffusion des idées et idéaux de la Révolution auprès de ces auprès desdits *francisés*, dont certains Catalans célèbres comme Tomàs de Puig, Josep Garriga et Melcior de Guàrdia, entre autres.

Vers le milieu du XIX^e siècle, la Catalogne connut de nombreux conflits : des luttes entre libéraux et absolutistes, des guérillas, les guerres carlistes, des sociétés secrètes, etc. Cette instabilité politique obligea carlistes, libéraux, républicains, anarchistes et autres Catalans de différentes idéologies (ainsi que des brigands) à prendre le chemin de l'exil. En définitive, la France a toujours constitué un point de référence comme refuge pour les groupes persécutés. En particulier, après la défaite des carlistes en 1840, qui se réfugièrent pour l'essentiel en France fuyant la répression des isabellistes, et lors de la Deuxième Guerre carliste, aussi appelée *Guerre des Matiners*, lorsque Narváez ordonna la fermeture de la frontière française (1847) pour empêcher le passage des soldats. Plus tard, Francesc Savalls, général de la Troisième Guerre carliste, franchit le col de les Illes en direction vers la République française.

Lors du passage de l'Ancien Régime à la société libérale, l'influence française se retrouve dans la division du territoire en provinces (très similaires aux quatre départements mentionnés auparavant), dans les lois de confiscation des biens de l'Église et dans certains soulèvements qui se produisirent à Barcelone. Également sur le plan social et culturel, une certaine francisation apparaît auprès des couches sociales moyennes-élevées de la société catalane sensibles aux idées de la révolution et du républicanisme.

De plus, la France joua un rôle important dans l'industrialisation de la Catalogne. Les rapports commerciaux et financiers ont été nombreux et bénéfiques pour les deux pays. En raison du retard de l'industrie espagnole, la Catalogne dut acquérir des machines à l'étranger et la France était le pays le plus proche. Par conséquent, l'acquisition de machines-ou-

² Lluís M. de Puig, *Tomàs Puig : catalanisme i afrancesament*, Institut d'Estudis Catalans, 1985.

tils et l'adoption de techniques et d'innovations françaises étaient très fréquentes. Au sein de l'industrie textile, un bon exemple en sont les perrotines et les métiers Jacquard, des brevets français très utilisés pour l'impression des tissus. Quelques années plus tard, quand la société Planas de Gérone se spécialise dans la fabrication de turbines, elle le fait sur le modèle français. Et lorsque ce processus d'industrialisation commence à créer de la richesse, on constate que la bourgeoisie catalane préfère investir et spéculer à la Bourse de Paris plutôt qu'à celle de Madrid.

Dans le domaine des communications à la fois routières et ferroviaires, l'État espagnol, dépassé et anachronique à cause du système radial et de l'écartement des rails, n'a inauguré qu'en 1878 la liaison ferroviaire Barcelone-Frontière française via le tronçon Figueres-Portbou (bien des années après l'inauguration de la ligne Madrid-Hendaye), ce qui supposa un gain de temps incroyable. À l'époque, la route Madrid-Saragosse-Barcelone-Frontière française par Le Perthus n'était alors qu'un chemin de terre.

En 1865, le phylloxera fait son apparition en France. Afin d'éviter la propagation en Catalogne, la décision est prise de créer une sorte de zone tampon consistant à détruire les vignobles du Roussillon jusqu'à l'Ampeurdan, mais en vain. Alors que les vignobles français sont la proie du phylloxera, le secteur vinicole catalan connaît une période de splendeur, mais vers 1880, toute la Catalogne est à son tour touchée, et de nombreux vignobles anéantis. Le ralentissement économique fut assez prononcé car les vignobles s'étaient largement développés tout au long du XIX^e siècle.

Dans un autre domaine, au début du XIX^e siècle, la peinture catalane exerça une certaine influence sur la française, surtout à travers l'artiste Marià Fortuny. Ensuite, cette influence s'exerça dans l'autre sens et de nombreux peintres catalans s'installèrent à Paris au cours de la deuxième moitié du siècle pour tirer leur inspiration des cercles artistiques de la capitale, essentiellement de l'impressionnisme. Vers 1882, Santiago Rusiñol, Ramon Casas, Miquel Utrillo, Pere Romeu, Isidre Nonell, Josep Maria Sert, Ramon Canudas, Juli et Joan González, Ricard Canals et bien d'autres résidaient à Paris, avant d'être rejoints peu après par Picasso, Miró ou encore Dalí. Il s'agissait de tout un groupe de Catalans bohèmes qui, à leur retour à Barcelone, en firent la capitale de l'avant-garde européenne en adoptant et en adaptant tout ce qu'ils avaient vu et vécu à

Paris, alors le centre du monde. Pour le dire d'une manière graphique, le *Chat noir* de Montmartre allait devenir *Els quatre gats* de Barcelone. Parallèlement, les Fêtes catalano-occitanes de 1868, organisées par Victor Balaguer, permirent aux poètes catalans et occitans de se rapprocher autour d'une langue originelle commune.

Pour en revenir à la politique, rappelons que l'influence de la Révolution française a toujours été présente dans l'idéologie des républicains catalans du XIX^e siècle, au point de considérer *La Marseillaise* comme un hymne d'identification : en 1899, lors d'une visite de l'escadre française à Barcelone, *La Marseillaise* fut applaudie alors que la *Marche royale* était sifflée au cri de « *Visca Catalunya francesa* » (*Vive la Catalogne française*).

En vertu de la Conférence d'Algésiras (1906), la France et l'Espagne se répartirent le Maroc, sans pour autant réduire la tension dans ce pays. La défense des mines de la région du Rif revint en 1909 à des réservistes, essentiellement des Catalans, qui durent embarquer depuis le port de Barcelone. Ce fait est à l'origine de la *Semaine tragique*, un soulèvement populaire qui commença à Barcelone avant de s'étendre dans presque toute la Catalogne. Le conflit au Maroc entre l'Espagne et la France, mais avec des conséquences collatérales en Catalogne, dura jusqu'en 1925 avec le débarquement d'Al Hoceïma, une opération qui fut le résultat de la collaboration entre les deux États.

La Première Guerre mondiale rapprocha beaucoup la Catalogne de la France : le conflit créa de solides rapports de solidarité, d'entraide et de rapprochement. L'un des faits les plus marquants est celui des volontaires catalans, de jeunes républicains nationalistes qui allèrent combattre aux côtés de la France. L'initiative prit forme et, en 1916, le docteur Joan Solé i Pla fut à l'origine de la création du Comité de Jumelage avec les volontaires catalans. Leur nombre a fait l'objet de débat : il fut question de 10 000 à 12 000 volontaires mais en fait, il semble qu'ils n'étaient que 1 200. Après la déclaration de neutralité du gouvernement espagnol, la Catalogne voulut montrer cette solidarité effective envers la France et ses alliés en essayant d'internationaliser la question catalane, comme l'avait toujours réclamé Rovira i Virgili, et ainsi pouvoir demander aux puissances alliées — en cas de victoire — de l'écouter et d'accepter les revendications catalanes d'autonomie.

Ces soldats participèrent à la Bataille de la Somme, l'une des plus tragiques, sous les ordres de Camil Campanyà qui y trouva la mort aux côtés d'un grand nombre de Catalans. La ville de Bellay-en-Santerre, site de la bataille, fut à tel point détruite que la *Mancomunauté* et la ville de Barcelone aidèrent à la reconstruction des principaux bâtiments publics et à la construction d'un monument aux morts.

Pendant toute la guerre, le sentiment dominant en Catalogne était de sympathie envers les puissances démocratiques, mais il s'agissait en fait plus d'une attitude francophile qu'anglophobe. Les éléments allant dans ce sens sont nombreux. En 1915, fut publié un manifeste clairement du côté des alliés intitulé *La guerra europea. Manifest dels catalans (La guerre européenne. Manifeste des Catalans)* signé en premier lieu par Antoni Rovira i Virgili, suivi de plus d'une centaine de signatures d'intellectuels de l'époque. Un peu plus tard, fut créée la « Sociedad de Amigos de Francia » (*Société des amis de la France*). Un autre élément allant dans ce sens était le profil éditorial du magazine *Iberia*, avec de célèbres collaborateurs de l'époque (Claudi Ametlla, directeur, Rovira i Virgili, Romà Jori, Prudenci Bertrana, Eugeni Xammar, Feliu Elies *Apa*, Alexandre Plana et Josep M. Junoy, pour ne citer qu'eux). Selon les termes d'Amadeu Hurtado : « *Iberia* représente un groupe d'élites, avec les mêmes idées, probablement plus avec l'esprit de la France que celui de l'Espagne ».

De même, parmi les autres journaux de l'époque, une préférence pour les pays de l'Entente est perceptible dans *La Publicidad*, *El Poble Català*, *El Diluvio*, *L'Esquella de la Torratxa*, *El Liberal* ou encore *La Campana de Gràcia*.

En février 1916, une rencontre fut organisée par le Comité de propagande française en signe de solidarité catalane. Les principaux artistes et intellectuels catalans pro-alliés y étaient présents : Àngel Guimerà, Pompeu Fabra, Ignasi Iglésies, Santiago Rusiñol, Narcís Oller, ainsi que Josep M. Sert, Ramon Casas, Josep Llimona, etc. Lors d'une réception à la mairie, Àngel Guimerà se vit décerner la Légion d'honneur. La même année, le gouvernement français fit un don à la Bibliothèque de Catalogne d'une collection importante d'ouvrages représentatifs de toutes les formes d'expression de la culture française, avec la tenue d'une exposition. L'événement se fit en présence des autorités espagnoles et françaises. L'année

suivante, Barcelone accueillit une importante exposition sur le thème de l'art français de l'époque.

Pendant la guerre, l'activité en faveur des alliés entre les intellectuels et une bonne partie des politiques catalans fut très intense. Une preuve en est l'activité sans relâche de Rovira i Virgili en faveur des positions et idéaux de la France partout dans le monde, en particulier dans son livre *Les valeurs idéales de la guerra*.

Le fait que l'un des héros du front français était le maréchal Joseph Joffre, catalan originaire de Rivesaltes, libéral démocrate reconnu, apprécié et honoré par les Catalans, y était pour quelque chose. Sur le plan politique, rappelons l'avocat Juli Pams i Vallarino, ministre, candidat socialiste radical à la présidence de la France, membre de la *Société d'études catalanes* - association de la Catalogne française qui menait des activités en faveur de la langue et de la culture catalanes - qui a toujours essayé de contribuer aux bonnes relations franco-catalanes à Paris, ou encore le député des Pyrénées-Orientales, Manuel Brousse, qui défendait avec fermeté la Catalogne à Paris aux côtés du premier.

Avec le début de la dictature de Primo de Rivera et après la répression exercée contre les catalanistes, Rovira i Virgili décide de s'exiler en France au début de l'année 1924. Il embarqua dans le port de Tarragone sur un cargo, aux côtés de Lluís Nicolau d'Olwer et de Leandre Cervera. Il y restera un mois. La France était à nouveau redevenue une terre d'accueil.

Mais l'événement le plus significatif est ce qui s'est passé lors du lors du prétendu complot de Prats-de-Mollo-la-Preste (1926). Francesc Macià avait également dû se réfugier en France des suites de la dictature. Il commença alors à y regrouper des centaines de catalans nationalistes pour organiser une armée catalane naissante disposée à effectuer une incursion militaire en Catalogne. Il était convaincu que cette incursion allait être le détonateur d'un soulèvement général contre Primo de Rivera qui allait conduire à la libération de la Catalogne. Pendant les semaines de préparation, Macià résida tout d'abord à Perpignan, puis à Paris, à Bois-Colombes (Seine) et, finalement, à la villa Denise de Prats-de-Mollo. Initialement, l'invasion devait avoir lieu le 11 septembre 1926, mais elle s'avéra impossible et fut reportée à début novembre. Après les pre-

miers mouvements des différentes colonnes (environ 500 hommes au total), la police française fit échouer le complot, arrêta le 4 novembre Macià et d'autres membres d'État Catalan à la villa Denise, et les transféra à Paris, à la prison de la Santé. Le procès de ces faits, tenu en 1927, a été utilisé pour discréditer au niveau international la dictature de Primo de Rivera et le fascisme italien, et pour mettre en valeur les liens d'amitié de Macià, et par extension de la Catalogne, avec la France. Lors du deuxième interrogatoire, Francesc Macià déclara : « Nous voulons une Catalogne indépendante au sein du concert des peuples libres ; un État démocratique, pacifique et républicain aux côtés de cette France que nous aimons et pour laquelle douze mille Catalans sont morts. Nous voulons détruire la monarchie espagnole, toujours ennemie de la France [...] Le paradoxe le plus triste pour nous est de nous voir aujourd'hui prisonniers de cette France qui est notre sœur spirituelle et pour laquelle nous voudrions devenir une sorte de Belgique pyrénéenne qui, un jour, pourrait la protéger contre les intrigues et les menaces du fascisme espagnol ».³ Francesc Macià était défendu par les avocats Henri Torrès, Zevacs et d'autres. Tous ont rappelé les bonnes relations traditionnelles entre les deux territoires : « Nous partions combattre un ennemi historique de la France : l'Espagne. Et pour libérer un peuple ami de votre pays : la Catalogne. Pour transformer une frontière hypocritement hostile en une séparation que la collaboration et l'amitié effaceraient rapidement » (Macià).⁴ « Il y a, à travers l'histoire, [...] je ne sais quel genre d'entente, je ne sais quelles affinités démocratiques, entre la Catalogne et la France » (Torrès).⁵ Finalement, la sentence fut relativement clémentine : deux mois de prison, 100 francs d'amende et l'expulsion en Belgique.

En octobre 1933, alors que Macià était devenu président de la Généralité, le gouvernement français lui décerna la médaille de grand officier de la Légion d'honneur et lui rendit tous les documents que la police lui avait confisqués lors de son arrestation à Prats-de-Mollo.

3 Estat Català (Moviment polític: 1922-1932), Agustí Colomines i Companys (Prol.). *La Catalunya rebel: el procés a Francesc Macià i als protagonistes dels fets de Prats de Molló*. Símbol Editors, Barcelone 2003, page 61.

4 *Ibid.* page 102.

5 *Ibid.* page 262.

Le déclenchement de la guerre civile supposa un bouleversement important pour la population catalane et espagnole. En Catalogne, en particulier, le conflit mit en danger les conservateurs, bourgeois et religieux. Cette situation provoqua un premier exil l'été 1936, essentiellement vers la France et l'Italie, mais également vers les régions des insurgés. Cependant, l'exil qui a eu lieu l'hiver 1939 après la victoire militaire du général Franco a été beaucoup plus nombreux, douloureux et difficile. Des centaines de milliers de personnes durent passer la frontière vers la France (près d'un demi-million, selon les estimations), parmi lesquelles les meilleurs représentants des milieux politique et culturel catalans. Il semblerait que cet événement était inattendu, et c'est pourquoi ils ont été accueillis dans des camps de concentration offrant de bien mauvaises conditions. Certains camps ont été fermés au bout de quelques mois et les réfugiés furent acheminés dans d'autres camps d'internement (Le Barcarès, Agde, Saint-Cyprien et autres), mais toujours dans de mauvaises conditions. L'accueil des républicains catalans et espagnols fut triste, humiliant et méprisant. En raison de leur importance spécifique et du fait que Rovira i Virgili se trouvait parmi ces exilés, nous en parlerons plus longuement dans le paragraphe suivant.

Des suites de la Guerre civile, et vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, un mouvement de guérilla antifranquiste surgit, connu sous le nom de *maquis*. Outre la tentative ambitieuse de pénétrer et d'occuper le Val d'Aran (1944), son mode d'action reposait sur des attaques rapides contre la Guardia Civil et le sabotage de certaines installations avant de repasser rapidement la frontière vers la France pour se protéger des persécutions. La Catalogne a été un front actif du maquis précisément grâce à la proximité de la frontière.

D'autres faits, plus ou moins ponctuels, méritent d'être rappelés : la tolérance de la France vis-à-vis de la continuité de la Généralité en exil ainsi que celle des organes dirigeants de nombreux partis politiques ; le fait de permettre au journal *Le Monde* d'intervenir en tant que porte-parole des déclarations de l'abbé de Montserrat Aureli M. Escarré en 1963, très critique envers le régime franquiste, et, en général, les grandes manifestations de protestation à Paris (et dans d'autres villes d'Europe) contre certaines décisions du régime franquiste et ses condamnations à la peine capitale, ainsi que l'accueil de chanteurs et d'intellectuels engagés contre le régime.

Il est inutile de continuer à détailler ces faits, mais j'estime qu'il peut être pertinent de rappeler quelques considérations générales et certains aspects significatifs de cette période. Le fait de pouvoir parler et illustrer les rapports existants entre la Catalogne et la France est révélateur d'une situation particulière, puisqu'il ne s'agissait pas d'une relation entre deux États ni, par conséquent, d'une relation possible sur un pied d'égalité. Même s'il est vrai que la France a toujours été — plus encore vers la deuxième moitié du xx^e siècle — une référence pour la liberté et la démocratie en Catalogne, un modèle d'europanisme et de développement culturel, et que la langue française était la plus apprise par la plupart des Catalans, voire presque habituelle dans la province de Gérone. Le lycée français de Barcelone, ouvert en 1924, et les écoles françaises, encore plus anciennes, ont eu une certaine influence sur la ville.

En 1991, une association de villes appelée C-6 a été créée. Elle comprenait les villes de Barcelone, Valence, Palma de Majorque, Saragosse, Toulouse et Montpellier, mais ce projet a échoué. Cependant, ce qui mérite d'être mentionné ici, car il s'agit de notre avenir, c'est que depuis 2004 (mais en fait, depuis plus longtemps) la Catalogne, les îles Baléares et l'Occitanie forment l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée au sein de l'Union européenne et qu'elles coopèrent dans le cadre d'un projet de développement culturel, économique et de communications. En 2006, a été créé l'Eurodistrict de l'Espace catalan transfrontalier comprenant la province de Gérone et le Roussillon, avec un avenir plus qu'incertain. En 2009, ce dernier a été intégré sous forme de Groupement européen de coopération territoriale (GECT). La Catalogne fait également partie de l'Eurorégion de l'Arc méditerranéen (EURAM), et le Parlement de Catalogne participe en tant qu'observateur permanent depuis environ dix ans à l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) et à l'Assemblée des régions d'Europe (ARE).⁶ En janvier 2008, le statut d'observateur a été demandé à l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) sur la base des liens que la Catalogne a toujours entretenus avec la langue

⁶ En revanche, la Catalogne ne fait pas partie de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), composée de 89 États, car le Gouvernement espagnol s'y est opposé mais, comme nous l'avons dit, elle possède le statut d'observateur permanent à l'APF qui, d'une certaine manière, est liée à l'OIF. *Vid.* Miquel Palomares Amat. *La participació del Parlament de Catalunya en l'Assemblea Parlamentària de la Francofonia*. Éditions Parlament de Catalunya, Barcelone 2016.

française et avec la société francophone, avec des idéaux en commun, compte tenu du fait que le Parlement catalan entretient des relations permanentes avec d'autres membres de l'APF et leurs parlements comme le Québec, la Belgique, le Maroc et d'autres pays. Cette plus grande intégration au sein de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) a été stoppée par l'État espagnol.

Pour conclure, indiquons que lors de la campagne des élections présidentielles de 2017, le candidat François Fillon (qui semblait bien placé) s'est prononcé en faveur du droit de décider des Catalans (avril 2017). Là encore, il existe un intérêt français explicite pour ce qui se passe en Catalogne et pour la façon dont cette dernière se réfugie d'une certaine manière dans le cadre des tensions avec l'État espagnol.

Cependant, et pour contrecarrer ce fait, il n'existe encore aucun couloir méditerranéen en raison du manque de volonté des gouvernements à la fois espagnol et français, un couloir qui pourrait être essentiel pour la circulation des biens et des personnes.

Et sans parler du volume des rapports commerciaux Catalogne-France (la France est le premier importateur de la Catalogne), ni des mouvements touristiques dans les deux sens, ni de tant d'autres aspects suggérant que ces rapports passés et présents ont également un avenir à la fois du fait des situations géostratégiques respectives et des intérêts communs. Également, peut-être parce que nous parlons de peuples relativement semblables : comme nous l'avons vu, tous deux ont en commun une base historique qui les rapproche. Les rapports et les influences dans les domaines de la politique, de la culture, de la société, de l'économie, etc. entre la France et la Catalogne ont donc été constants et bénéfiques. La France a souvent voulu exercer une certaine hégémonie sur la Catalogne et celle-ci a souvent été attirée par sa culture.

Une approche de Rovira i Virgili

Antoni Rovira i Virgili est né le 26 novembre 1882 à Tarragone. La même année, est fondé le *Centre Català*, en pleine crise du fédéralisme en Catalogne, parallèlement à la politisation de la *Renaixença* littéraire (Bases de Manresa, 1892) et en pleine Restauration espagnole qui annonçait déjà le déclin colonial qui allait se produire en 1898. Antoni Rovira i Virgili

est né dans une famille relativement aisée d'artisans, mais sa situation économique se détériorera en 1901 suite au décès de sa mère. En effet, en 1900, il commence ses études de droit à Barcelone, mais la disparition de sa mère et d'autres événements l'obligent à revenir à Tarragone et à interrompre momentanément ses études.

À Tarragone, il commence à travailler dans des bureaux et à écrire. Une vocation et une activité qu'il aura toute sa vie. Il fonde le journal *La Avanzada*, une publication proche des fédéralistes tarragonais dont il sera le premier directeur. En 1904, il compose présente une pièce de théâtre de théâtre, *Nova Vida*, fortement inspirée de l'œuvre d'Henrik Hibsén. La même année, il propose que *La Avanzada* soit publié en catalan et, devant le refus, il abandonne le journal – qui finira par ne plus être publié – ainsi que le militantisme au sein de l'association la Joventut Federal. Il a alors 22 ans et a découvert la langue propre et le monde du journalisme qu'il n'abandonnera jamais.

Le prologue de son livre *Quinze articles* (1938) est une sorte de brève autobiographie à travers laquelle il nous dit : « La vocation de journaliste n'a pas été la seule de ma vie mais bien la plus précoce, la plus marquée et la plus constante [...] Les études ont eu peu d'influence sur ma formation spirituelle. Mes parents m'ont laissé penser librement [...]. Ma vocation a donc pu éclore de manière tout à fait spontanée ».⁷

Adolescent et jeune homme, il connaissait donc bien le monde de la presse en tant que lecteur mais aussi directeur, rédacteur, promoteur, etc. Il avait découvert le métier sous tous les angles. En effet, il dit dans ce prologue : « Dès lors, le journalisme est devenu ma principale vocation. J'ai également eu très tôt la vocation politique. Les deux vocations ont convergé dans le journalisme politique. Parallèlement, j'ai ressenti la vocation pour la littérature. »⁸ Journaliste, homme politique, lettré, historien, nous pourrions définir ainsi Rovira i Virgili, même s'il fut bien plus que cela : homme d'affaires, éditeur, promoteur culturel, fondateur d'associations civiques et politiques, etc. Un homme aux multiples facettes, difficile à cataloguer, mais qui a certainement su être cohérent avec sa propre vision du monde et son propre rôle dans la société.

7 A. Rovira i Virgili. *Quinze articles* ; *Viatge a la URSS*. Éditions 62 : Orbis, Barcelone 1985, pages 11-12.

8 *Ibid.* page 13.

Il eut la possibilité de se consacrer entièrement au journalisme grâce à un concours qu'il gagna en 1905 de l'hebdomadaire (plus tard, quotidien) *El Poble Català*. Son arrivée en tant que rédacteur dans ce journal fit qu'il dut s'installer à Barcelone et se consacrer pendant cette période au journalisme, à l'étude du catalan, aux traductions et à l'histoire. Sur le plan politique, il s'affilie au Centre nationaliste républicain qui sera ensuite intégré au sein de l'Union fédérale nationaliste républicaine. En 1910, il crée également la Societat Catalana d'Edicions consacrée à la publication d'œuvres d'auteurs catalans contemporains. C'est le début d'une époque dynamique, créative, avec une capacité de travail qu'il maintiendra malgré la surdité qui commence à l'affecter. Il collabore avec différents magazines (*La Campana de Gràcia*, *L'Esquella de la Torratxa*) et avec d'autres journaux (*La Veu de Catalunya*, *La Publicidad*) tout en se consacrant à l'étude de l'histoire et à la réflexion sur le fait national : *Història dels moviments nacionalistes* (1914), *La nacionalització de Catalunya* (1914), *Debats sobre el catalanisme* (1915), *El Nacionalisme* (1916), etc.

Il s'intéresse également à la politique internationale (ce qui est peu fréquent à l'époque) et il s'exerce à ce que l'on pourrait appeler le *journalisme d'idées* avec des références bien définies : le catalanisme, le républicanisme et le fédéralisme. Il fut toujours très bien informé. C'est probablement à ce titre que Prat de la Riba le nomma chef de presse de la *Mancomunitat*, un poste dont il démissionna en 1924 pour opposition à la dictature de Primo de Rivera.

Hormis un bref exil en France fuyant de cette dictature, les années 1920 sont l'époque des grands projets de Rovira i Virgili. Sur le plan politique, il participe à la fondation d'Acció Catalana (1922), il commence historiquement la publication de l'œuvre monumentale et inachevée *Història Nacional de Catalunya* (1922-1938) dont il publia sept volumes, et sur le plan journalistique, il dirige la publication *l'Anuari dels catalans* (1923) et fonde la *Revista de Catalunya* (1924). Enfin, en 1927, il concrétise l'un de ses rêves : fonder son propre journal, dont il fut directeur, propriétaire et mentor sous tous les aspects. Il s'agit de *La Nau*, un journal catalaniste, libéral et ambitieux, qu'il eut du mal à financer dans les années qui suivirent.

Parallèlement, avec son extraordinaire activité habituelle, il continue à collaborer avec de nombreuses publications et à écrire des essais sur l'histoire de Catalogne. Il était alors renommé et populaire car il n'a jamais refusé de participer à une conférence, de rédiger un article ou d'écrire pour les journaux, comme le magazine pour enfants *La Mainada*, et il a même créé le sien : *Jordi*. Rien ne lui était étranger, rien n'échappait à sa curiosité intellectuelle, rien ne l'arrêtait pour travailler pour le bien de son pays et de ses habitants depuis la sphère culturelle. Rien que pour le fait d'avoir créé la Societat Catalana d'Edicions (1910), d'avoir fondé le magazine *Revista de Catalunya*, d'avoir écrit *Història Nacional de Catalunya* et d'avoir assumé un engagement politique de premier ordre, il était déjà une personnalité indiscutable sur le plan culturel, journalistique et politique.

La II^e République est proclamée en 1931 et la Catalogne obtient son autonomie, les deux grands idéaux pour lesquels Rovira i Virgili avait toujours œuvré. Il avait alors 48 ans. La fusion d'*Acció Republicana* et d'*Acció Catalana* est à l'origine du *Partit Catalanista Republicà* dont il sera l'un des dirigeants. Cependant, plus tard, il devient membre en 1932 du parti *Esquerra Republicana de Catalunya* avec d'autres intellectuels et il est élu depuis les listes de ce parti député au Parlement de Catalogne. Il commence alors à collaborer régulièrement avec *La Humanitat*, le journal du parti. Sa carrière politique n'interférera pas avec celle d'écrivain, et il fut ce que l'on appelle un intellectuel engagé puisqu'il continua à publier pendant ces années de nombreux ouvrages, principalement d'histoire et de théorie politique.

La prose d'Antoni Rovira a toujours été claire, directe, facilement compréhensible, et elle se connecte bien avec le lecteur. Probablement grâce à sa vocation de journaliste, même s'il rédigea autant d'œuvres de recherche que de vulgarisation historique pour tous les niveaux et tous les âges. En effet, alors qu'il publiait des ouvrages comme *La Constitució interior de Catalunya* ou *Els sistemes electorals* (1932), il rédigeait également *Història de Catalunya: tria d'episodis* (1933), un livre pour les jeunes avec des illustrations de Josep Obiols.

Le début de la Guerre civile suppose une période d'instabilité pour lui et sa famille, car il se sentait menacé par la FAI après la publication de

certaines articles. Il changea en effet trois fois de domicile pour des raisons de sécurité. Malgré tout, cette période de conflit ne le freina pas dans son activité, ni ne le fit renoncer à ses principes.

En 1937, il gagne le Prix Valentí Almirall pour un recueil de quinze articles de journalisme que publiera ensuite *l'Institució de les Lletres Catalanes* en 1938. Et en tant que représentant des auteurs catalans, il se rendra en URSS en signe de cordialité avec la seule puissance internationale qui soutenait la République, ainsi que pour l'intérêt qu'éveillait le nouveau régime politique, bien qu'il n'en fût pas un partisan enthousiaste. La même année, avec une situation devenue difficile du fait de la guerre, il est élu premier vice-président du Parlement catalan.

Il sera toujours un grand défenseur de la République et de l'autonomie, et il redoublera d'efforts en écrivant des articles, en donnant des conférences, en participant à des actes politiques, en occupant des postes à responsabilité dans des institutions culturelles ou en reprenant des initiatives telles que la reprise du magazine *Revista de Catalunya*. Et quand il dut quitter Barcelone le 24 janvier 1939 sur le chemin de l'exil, il prononça ce serment d'une personne qui ne s'avoue pas vaincue mais pleine d'espoir, et que l'on retrouve dans les dernières lignes de son livre *Els darrers dies de la Catalunya republicana* : « Maintenant que la Catalogne est tombée brisée, écrasée, vaincue par la force, maintenant qu'ils veulent effacer son nom de la carte, sa langue de la littérature, [...] alors que nous vivons des moments de douleur et d'amertume, ma pensée nationale s'affirme encore plus forte. Au milieu de ce présent désolant et tragique, j'ai bon espoir dans les jours à venir, dans le droit qui triomphera, dans les libertés qui seront restaurées, dans la langue qui persistera. Je ne suis pas découragé, je n'abandonne pas, je ne déserte pas. Et je rêve de la plus grande Catalogne, la plus grande pour le pays, la plus grande pour la liberté, la plus grande pour la civilisation. [...] Je rêve de faire tout ce que je peux pour que la patrie déchue puisse ressurgir, plus solide, plus prospère et plus noble encore. Alors que le train en marche m'éloigne de Perpignan, ceci est mon serment de ressortissant catalan. »⁹

Rovira i Virgili passe ses premiers mois d'exil dans une résidence pour intellectuels à Toulouse, avant d'aller s'installer à Montpellier. Il ar-

9 A. Rovira i Virgili. *Els darrers dies de la Catalunya republicana*. Curial éd., Barcelone 1976, pages 192-193.

rive en France comme un admirateur du pays car il était en quelque sorte profondément francisé. À ce titre, lors de son départ de Perpignan, il écrit dans les dernières pages d'*Els darrers dies de la Catalunya republicana* : « Je n'ai pas eu l'impression d'être étranger dans cette ancienne ville catalane ». ¹⁰ En effet, sa francophilie remontait à loin et il l'avait toujours reconnu. Nous ne citerons que deux exemples bien éloignés du point de vue chronologique. Le premier est le livre *Les valeurs idéales de la guerre*, écrit en 1916, dans lequel nous pouvons lire : « La France est la patrie de tous les hommes. Nous sommes tous citoyens de la France. Quand les Français ont lutté dans le domaine de la science, ou dans celui de la pensée [...] la lutte nous concerne tous, car le résultat affecte non seulement la France territoriale mais également tout le vaste monde. [...] Les grandes dates de l'histoire de France sont donc également de grandes dates pour les autres peuples, pour tous les hommes. [...] Les Français ont fait la Révolution ; ils l'ont fait non seulement pour le peuple français mais également pour tous les peuples ». ¹¹ L'autre exemple remonte aux dernières années de sa vie, dans le livre déjà cité *Els darrers dies de la Catalunya republicana* (1940) où l'on peut lire cette réflexion vers la fin : « Ami de la France, de la France immortelle, de la France profonde, portant à l'esprit, comme un honneur, la marque de la culture française, je concilie parfaitement mon idéal catalan avec l'idéal français ». ¹²

Avec les principaux représentants politiques catalans exilés en France, le président Lluís Companys nommé en 1940 Rovira i Virgili membre d'un Conseil national catalan en France qui n'aura même pas le temps de se constituer à cause du début de la Seconde Guerre mondiale. Après l'exécution du président Lluís Companys (1940), le président du Parlement Josep Irla devient président de la Généralité et Rovira i Virgili occupe le poste de président du Parlement catalan en exil.

Après la guerre, Josep Irla lui demande de constituer un Conseil assesseur de la Présidence de la Généralité et il le nomme président (1944).

10 *Ibid.* page 191.

11 A. Rovira i Virgili. *Les valeurs idéales de la guerre*, Barcelone. Societat Catalana d'Edicions, 1916, page 97. Une nouvelle édition de ce livre a été publiée en 2017 par la Généralité de Catalogne - Centre d'Història Contemporània de Catalunya, sous la direction de Josep M. Roig. Pour ce qui est du sujet ici abordé, vous pouvez consulter mon étude d'introduction dans cette dernière édition.

12A. Rovira i Virgili. *Els darrers dies...*, *op. cit.* page 191.

Il sera ensuite nommé ministre du gouvernement catalan (1945) tout en continuant à écrire et à collaborer avec de nombreux magazines catalans en France (*La Humanitat*, *Revista de Catalunya*) et en Amérique du Sud (*Germanor* au Chili, *La nostra Revista* au Mexique, *Ressorgiment* à Buenos Aires, etc.). Il publiera également deux livres surprenants : *Els darrers dies de la Catalunya republicana*, dont nous avons déjà parlé, un récit émouvant et précis de son départ de Barcelone, du passage de la frontière française et du début de son exil. Et le deuxième : *La collita tardana*, un recueil de poèmes. Il existe également d'autres textes restés inédits, parmi lesquels celui intitulé *Richelieu, amic de Catalunya*. Il travailla jusqu'à la fin de sa vie avec cette même volonté « de lever la plume comme une arme au service de la Catalogne et de la liberté », ¹³ comme il l'avait écrit dans le prologue de *Quinze articles*.

En 1946, il revient à Perpignan et approfondit son étude de l'histoire. Dans une lettre adressée à un ami de Barcelone, il reconnaît qu'il lui semblait à cette époque plus utile de se consacrer à la culture et à la langue catalanes plutôt qu'à la politique, à la *haute politique*, ce qui était en fait presque impossible pendant cette période. Il s'agit sans aucun doute d'un des intellectuels catalans les plus prolifiques de la première moitié du xx^e siècle. En effet, il publia plus de 50 œuvres (dont certaines de plusieurs volumes) et plus de 11 000 articles dans des publications de tout type et de tous types et de tous pays.

En 1948, son grand ami Pompeu Fabra meurt, et Rovira i Virgili prononce le discours d'adieu au nom du président de la Généralité. L'année suivante, après une brève maladie, Antoni Rovira i Virgili meurt à Perpignan à l'âge de 67 ans. Il est mort loin de Tarragone et de Barcelone à cause d'une guerre que ni lui ni ceux de son époque n'avaient souhaitée ni provoquée. Sa dépouille demeure donc à l'étranger, elle ne reviendra jamais en Catalogne, à titre de témoignage permanent d'un exil et d'une persécution qui, dans le cas contraire, seraient oubliés ou dilués avec le passage du temps.

¹³ *Quinze articles...*, op. cit. page 18.

L'exil en France en 1939

L'exil qui se produit en janvier 1939 vers la France a eu des répercussions d'une telle envergure sur tellement de vies humaines qu'il mérite ici que l'on y consacre les lignes suivantes. L'écrivain Gaziel, qui était bien loin d'être radical, décrit ainsi la défaite : « Rien ne reste de ce qui nous appartenait : ni le gouvernement, ni les institutions, ni la culture, ni la langue, ni même le drapeau. Il ne nous reste que notre terre catalane vaincue, réduite en mille morceaux et sans âme. Oui, nous avons perdu ; la Catalogne a perdu. »¹⁴ Alors que Rovira i Virgili constatait que : « Jamais, tout au long de l'histoire de la Catalogne, un exode aussi rapide et nombreux ne s'est produit. [...] Il n'y a donc jamais eu autant de Catalans hors de leur patrie ». ¹⁵

Ce fut effectivement une vague immense de personnes (environ 475 000 ou plus) qui s'est rapprochée de la frontière française à pied, en charrette, en voiture ou en camion. C'était le peuple vaincu, dont des blessés, la majorité en proie à la faim et au froid. Sous les bombardements systématiques de l'aviation franquiste, des attaques tout aussi cruelles qu'inutiles. Pour beaucoup, cela signifiait un départ sans retour : il s'agissait des citoyens les plus engagés, les plus démocrates, les plus catalans, les plus républicains. Avec eux, la Catalogne perdait sa classe dirigeante, ses intellectuels et ses plus grands artistes, ainsi qu'une grande partie de sa population. Rovira i Virgili écrit : « Des charrettes qui remontent pleines de meubles, de matelas et même de cages à volaille. Chaque charrette est une famille qui s'en va ; chaque convoi est un village qui se vide ». ¹⁶ Le pays avait été décapité et déserté.

Certains auteurs ont essayé de dresser la liste des politiques, écrivains, historiens, artistes, médecins, etc. qui se sont exilés, et elle est impressionnante. S'ils restaient, ils savaient qu'ils mettaient leur vie, leur sécurité ou leur liberté en jeu. Ils le savaient au vu de ce qui s'était passé ailleurs, et après l'adoption de la loi sur les Responsabilités politiques du

14 Maria Josepa Gallofré i Virgili, « Gaziel », *Història Política, Política, Societat i Cultura dels Països Catalans*, par Borja de Riquer i Permanyer (dir.). vol. 10, Enciclopèdia Catalana, Barcelone 1997, page 248.

15 *Catalunya*, Buenos Aires, n° 104, juillet 1939. Cité dans Antoni Rovira i Virgili. *Sobre Història de Catalunya. Escrits de l'exili*, Cossetània Edicions, 2012, page 131.

16 A. Rovira i Virgili. *Els darrers dies...*, op. cit. page 58.

9 février qui avait été faite contre « quienes contribuyeron con actos u omisiones graves a forjar la subversión roja » (ceux qui ont contribué par leurs actes ou omissions graves à forger la subversion rouge) et qui considérait hors la loi « todos los partidos y agrupaciones políticas y sociales que [...] han integrado el llamado Frente Popular, así como los partidos y agrupaciones aliados y adheridos a éste por el solo hecho de serlo, las organizaciones separatistas y todas aquellas que se hayan opuesto al triunfo del Movimiento Nacional, así como todas las logias masónicas » (tous les partis et groupes politiques et sociaux qui ont [...] intégré le dénommé Front populaire, ainsi que les partis et groupes lui étant alliés ou rattachés par le simple fait de l'être, les organisations séparatistes et tous ceux qui se sont opposés au triomphe du Mouvement national, ainsi que toutes les loges maçonniques). La famille de Rovira i Virgili peut nous servir d'exemple (sans avoir été le plus dramatique) de tous ceux ayant décidé de prendre le chemin de l'exil. Dans une lettre adressée à Josep Conangla i Fontanilles, Rovira i Virgili écrit lui-même : « La partie de la famille de ma femme restée en Catalogne a fait l'objet de représailles. Mon beau-frère Sebastià a été condamné à 30 ans de prison pour avoir été républicain et catalaniste. Une nièce a été condamnée à 15 ans, et elle a un petit de deux ans ! Mon beau-frère Ramon s'est suicidé à Tarragone le mois dernier à cause de tout cela ; et les petits-fils se retrouvent dans une situation difficile ». ¹⁷

Les principaux points de passage vers la France étaient Le Perthus, le Col d'Ares et Bourg-Madame en Cerdagne. Globalement, on estime à près d'un demi-million les personnes ayant regagné le territoire français (dont environ 175 000 Catalans) : 170 000 femmes, enfants et personnes âgées, 220 000 soldats, 45 000 hommes sains et 15 000 blessés. Et s'il est vrai que beaucoup, plus de la moitié, firent rapidement le chemin inverse, la plupart d'entre eux sont restés en France. Et la France a réagi tard et mal. Elle n'a pas voulu ni su prévoir cette vague de réfugiés — alors qu'elle en avait été avertie — et elle n'a pas pu-voulu les accueillir dignement, ceci après avoir fermé la frontière lors de dates cruciales et dramatiques.

Les passages frontaliers ont été fermés jusqu'au 28 janvier 1939 ; à partir de cette date, seuls les civils pouvaient passer jusqu'à ce que la

¹⁷ A. Rovira i Virgili. *Cartes de l'exili*, Publications de l'abbaye de Montserrat, 2002, page 46.

frontière s'ouvre le 5 février aux soldats qui devaient passer désarmés. Les gendarmes ont profité des fouilles auxquels ils les soumettaient pour s'approprier tout ce qu'ils portaient de valeur : bijoux, montres, souvenirs de familles etc. De plus, ils n'ont pas été reçus en tant que soldats mais en tant que prisonniers. Et en général, à la fois les autorités et la population firent preuve d'un certain mépris et d'une mise à l'écart qui se matérialisèrent par un confinement dans des camps de concentration improvisés, sans aucun type d'abri ni aucun service. Uniquement de gros fils barbelés encerclant des plages ou des terrains inhospitaliers. Telles étaient les conditions des camps de Saint-Cyprien (environ 100 000 réfugiés), d'Argelès (environ 80 000), de Port-Barcarès (environ 60 000), de Prats-de-Mollo, d'Arles, etc. Généralement, les Catalans et les autres réfugiés provenant du reste de l'Espagne furent mélangés. Cependant, le Camp d'Agde fut appelé le *camp des Catalans* car ces derniers y étaient la majorité. Il existait en fait d'autres endroits encore plus sinistres tels que le château de Collioure où furent internés ceux qui étaient considérés comme les plus dangereux et où les conditions étaient encore beaucoup plus dures.

Les politiques et une partie des intellectuels furent accueillis dans de meilleures conditions dans les *Résidences pour intellectuels catalans* de Toulouse, Montpellier ou encore Bierville. Ce fut grâce à la Fondation Ramon Llull et à la solidarité de personnes et de Comités français. La Généralité en exil - qui s'était retrouvée privée de ressources financières à cause de la confiscation de sa trésorerie par le gouvernement de la République à Figueres le 2 février - a œuvré pour les exilés et sa propre survie en créant la Fondation Ramon Llull et le dénommé *Laietana Office* de Paris.

La survie culturelle de la culture catalane était l'un des objectifs de ces institutions, car la République et le régime d'autonomie avaient politisé de nombreux intellectuels, et la guerre avait déjà constitué une grande menace. Marta Pesarrodona en est venue à se demander : « Parmi tous les grands noms du monde scientifique, culturel et artistique - ou ceux qui le deviendront avec le temps - qui est resté en Catalogne ? »¹⁸ Quelques-uns sont effectivement restés, bien peu, et tous étaient surveillés. Le sort réservé à Carles Rahola, passé par les armes pour avoir écrit des articles pacifistes, mais catalanistes, en est un bon exemple.

18 M. Pesarrodona : *França 1939*, Ara Llibres, Barcelone 2010, pages 24-25.

Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, le territoire français devint encore plus dangereux et inhospitalier. Certains exilés réussirent à partir pour l'Amérique, mais pour ceux restés en France, la décision à prendre devint encore plus tragique : retourner volontairement en Espagne ou aller dans un camp de travail, s'enrôler dans l'armée française ou être extradé par la force, voire pire, être déporté dans un camp d'extermination nazi. Et il y a eu un peu de tout.

La propagande en faveur du retour était intense et un bon nombre d'exilés choisirent cette solution qui les confronta à la répression et à la violence qu'ils avaient fuies auparavant. Dans l'ouvrage cité précédemment, Marta Pesarro dona fait part d'une anecdote macabre : la rumeur de la démission du responsable des pompes funèbres d'Irun après avoir constaté un grand nombre de fusillés parmi tous ceux revenant de France.

Et parmi tous ceux restés en France, on estime que près de 10 000 républicains ont été déportés dans des camps nazis et qu'environ 2 000 Catalans sont morts rien que dans le camp de Mauthausen. D'autres se sont enrôlés dans l'armée française et certains ont rejoint la Résistance.

La volonté d'extermination du général Franco ne s'est pas limitée à la frontière ni à la fin de la Guerre civile : en tirant parti de son étroite collaboration avec l'occupation nazie (pendant la guerre avec l'aviation allemande, et ensuite avec la Division bleue), il initia toute une période d'extraditions forcées de la France vers l'Espagne. Le cas le plus célèbre est probablement celui de Lluís Companys, mais il ne fut pas le seul à avoir été fusillé après son retour : Joan Peiró, Julián Zugazagoitia, Francisco Cruz Salido, et bien d'autres, ont connu le même sort. Parallèlement, d'autres exilés étaient arrêtés en France dans l'attente d'un éventuel rapatriement. Ce fut le cas de Ventura Gassol, Josep Tarradellas, Nicolau d'Olwer, Jaume Aiguader, Eduard Ragasol, etc. Serrano Suñer prépara une liste de 636 républicains espagnols exilés pour demander qu'ils soient surveillés ou arrêtés afin d'empêcher leur fuite pendant que leur extradition était à l'étude en Espagne. Heureusement, le gouvernement de Vichy s'y opposa et alors que certains obtenaient une protection internationale (Nicolau d'Olwer), d'autres purent fuir vers la Suisse (V. Gassol et J. Tarradellas).

À partir de 1947, l'espoir d'un retour proche en Catalogne disparut : ce toast de Noël répété — « L'année prochaine, à la maison » — s'est dis-

sipé et chacun pensait déjà, consciemment ou inconsciemment, s'installer définitivement dans ce lieu de résidence considéré comme provisoire. La victoire des alliés n'impliqua pas le bannissement du général Franco, et les exilés durent l'accepter avec amertume et une grande déception. De nombreuses familles ont été définitivement brisées lors de la défaite de 1939 et du fait des conséquences qui s'ensuivirent. À ce titre, la famille de Rovira i Virgili peut servir d'exemple : tous les membres du noyau familial prirent le chemin de l'exil. En 1942, sa femme mourut de maladie, de froid, de faim, de chagrin... En 1949, sa fille Teresa retourne en Catalogne pour reprendre ses études de bibliothécaire, et le 5 décembre de la même année, Rovira i Virgili meurt pratiquement seul, accompagné uniquement de son fils Antoni, à Perpignan.

Pour Antoni Rovira i Virgili, l'exil a donc été définitif. Lui qui avait tellement regretté de ne pouvoir revenir en Catalogne ne pouvait désormais plus le faire. Comme bien d'autres qui n'ont jamais pu revoir leur terre, ni leur maison ni leurs proches. Ce fut le cas de Josep Irla, de Pompeu Fabra, de Marcel·lí Domingo, de Gabriel Alomar, de Lluís Nicolau d'Olwer, d'Armand Obiols et de milliers d'autres personnes, publiques ou anonymes, qui se sont exilées à l'étranger à cause d'une guerre qu'elles n'ont pas provoquée.

Les œuvres. Texte et contexte

Une autre anecdote curieuse, peut-être pas si anodine, est le fait que nous connaissons le cadre dans lequel Rovira i Virgili a pu travailler pendant son exil. De Toulouse, il nous dit : « J'ai placé une table devant la fenêtre — plus petite que celle de Rieumes — et je me suis retrouvé face à un beau paysage urbain : des toits rouges et, en bas, le canal avec ses péniches. Là, je me suis à nouveau mis à écrire des articles ».¹⁹ De l'hôtel de Montpellier, nous savons qu'il était « sans ouverture ni fenêtre » ; et de la villa *Le Chinois*, également à Montpellier, il nous dit : « Dans une pièce spacieuse à l'étage, j'avais une grande table qui donnait sur un balcon devant un beau paysage de cyprès et de pins, d'oliveraies et de vignobles ». Et enfin, de l'appartement du quartier montpelliérain des Albères, il nous

¹⁹ *Germanor*. Chili, n° 537-538, mars-avril 1949. Cité par M. Capdevila dans « Introducció » du livre d'A. Rovira i Virgili. *Cartes de l'exili*, page 5.

dit : « Dans une pièce, j'ai placé mon bureau devant une grande fenêtre ; la vue était réduite mais au fond, on voyait les peupliers des rives du Lez. »²⁰ De cette époque, Bladé i Desumvila, nous dit : « Rovira i Virgili a tout de suite rapporté des livres et des papiers pleins de notes qu'il prenait pendant ses lectures dans les deux grandes bibliothèques de Montpellier : la municipale et celle de l'université. »²¹.

Le bureau fut en effet un élément important et substantiel puisque Rovira i Virgili y écrivit sans relâche pendant tout son exil. Il s'y consacra entièrement car c'était son moyen de subsistance (articles de presse, prix, commandes, etc.) et une manière d'oublier le monde qui l'entourait. Son rythme de vie était apparemment normal, se consacrant à l'écriture d'ouvrages de vulgarisation historique, d'études sur la politique, de mémoires de situations vécues, à des collaborations journalistiques et, pour la première fois, à un recueil de poésie, probablement l'expression du manque du pays. En plus des responsabilités politiques, des conférences et d'une abondante correspondance que l'on retrouve pratiquement dans son intégralité dans le livre déjà mentionné, publié par les soins de Maria Capdevila.

Le volume de son œuvre écrite entre 1939 et 1949 est vraiment étonnant et admirable. Pour éviter d'en faire ici une liste exhaustive, nous nous en remettons aux deux ouvrages l'ayant dressée.²² Rovira i Virgili a beaucoup écrit malgré sa conviction, triste et décourageante, que ce qu'il faisait était inutile : « Maintenant, j'ai l'impression que tout ce que je fais est destiné à être perdu ». ²³ Et, en effet, une partie de cette production littéraire est restée inédite, bien que la situation ait changé au cours des dernières années. Cette publication s'inscrit dans cette tendance à la récupération, car les deux textes que nous publions maintenant — *Bref résumé*

20 Citations apparues lors de différentes collaborations pour *Germanor*, extraites de « Introducció » de M. Capdevila, pages 5, 6 et 7.

21 A. Bladé i Desumvila : *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Fondation Salvador Vives Casajuana, 1984, page 413.

22 Étude de M. Capdevila, déjà citée, dans *Cartes de l'exili*, et Felip Calvet et Teresa Rovira. *Bibliografia d'Antoni Rovira i Virgili*, Députation de Tarragone, 2010.

23 A. Bladé i Desumvila. *El meu Rovira i Virgili*, Teide, 1981, page 119. Ce même auteur (Bladé) insiste sur cette idée dans son livre *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*, Fondation Salvador Vives Casajuana, 1984, page 427.

de l'histoire de Catalogne et *La question de la Catalogne* — étaient inédits jusqu'à aujourd'hui.²⁴

Rovira i Virgili continua à écrire sans relâche car c'est ce qu'il avait toujours fait et il n'aurait guère pu faire autre chose. Cela avait été sa vocation et son occupation depuis tout jeune, et, de plus, comme nous l'avons dit, cela lui permettait d'oublier ce monde âpre et ingrat. Il écrira pour maintenir une conscience nationale au sein des exilés. Comme le dit M. Capdevila, « Il légitimera sa pensée nationale par un élément naturel important, l'histoire, qui, pendant l'exil, lui fut d'une utilité extraordinaire pour encourager le sentiment national des émigrés, en les rendant fiers des actes du passé et en leur annonçant un avenir glorieux ». ²⁵ Il écrira pour donner une image démocratique de la Catalogne face à la dictature du général Franco. Il écrira également parce qu'ils étaient les vaincus et qu'ils devaient éviter que la République et la guerre — et en général toute l'histoire de Catalogne — ne soient expliquées que par les vainqueurs. Il était nécessaire de diffuser une image positive de ces faits, surtout au sein des républicains espagnols, qui étaient peu enclins à apprécier de manière favorable la personnalité catalane, et ce qui s'était passé ici pendant la guerre. Ils avaient été vaincus, mais ils n'avaient pas échoué. Ils étaient démocrates et républicains, tout comme les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Il fallait expliquer tout cela aux grands de ce monde à Paris, à Londres, à Washington, partout où cela était nécessaire. Ces derniers n'étaient pas très réceptifs aux interprétations franquistes, mais il était encore plus difficile pour les vaincus de les interpeler. Surtout si les vaincus restaient silencieux.

À cause de cela et parce qu'il lui était impossible d'effectuer de véritables recherches sur la Catalogne, Rovira i Virgili n'a pas écrit des ouvrages savants ni spécialisés, mais plutôt des visions générales, des livres, avec une volonté de vulgarisation. Il avait déjà ressenti depuis de nombreuses années le besoin de faire connaître la Catalogne en France et, par ricochet, dans les autres États. En 1916, il avait écrit dans le contexte de la Première Guerre mondiale : « La Catalogne doit être présentée en France et en Europe, car la Catalogne authentique, la Catalogne catalane,

²⁴ Il y a peu, l'URV a récupéré un autre de ces textes non publiés. Il s'agit de *L'Estat Català. Estudi de Dret Públic* sous la garde de Xavier Ferré, Publications de l'URV, 2016.

²⁵ Maria Capdevila. « Antoni Rovira i Virgili a l'exili ». *Revista de Catalunya* n° 144, octobre 1999, page 43.

la Catalogne nationale est, jusqu'à ce jour, méconnue des peuples européens ». ²⁶ Il a toujours eu en lui ce désir, cette volonté d'internationaliser la question catalane.

Le *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* que nous publions ici a été envoyé à l'Université Rovira i Virgili depuis le Mexique, grâce à José M. Murià. Ce dernier l'avait reçu de son oncle Martí Rouret ²⁷ qui l'aurait obtenu, semble-t-il de Rovira i Virgili lui-même, selon J. M. Murià ²⁸. Ce texte et l'autre qui l'accompagne (*La Question de la Catalogne*) apportent une vision globale, un panorama général de la Catalogne, tout en ayant des origines, des contenus et une signification bien différente.

Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne

Le premier document par ordre chronologique est ce bref résumé écrit « quelque part en France en 1940 ». ²⁹ L'origine de ce texte n'est pas certaine mais plusieurs auteurs et témoignages apportent la même version assez vraisemblable.

Avec la France coupée en deux, une zone directement occupée par les Allemands et une autre soumise, appelée *la France de Vichy*, les réfugiés catalans et espagnols se retrouvent à nouveau encerclés d'ennemis, mais avec deux attitudes différentes. Alors que les Allemands acceptent sans trop y regarder les demandes d'extradition de Franco, le gouvernement de Vichy applique une procédure judiciaire offrant certaines garanties et, surtout, elle est bien plus lente. Parmi les premiers, certains ont été exécutés de manière plus ou moins expéditive en Espagne, comme ce fut le cas du président Lluís Companys. Dans un premier temps, Franco

26 A. Rovira i Virgili. *Les valors ideals de la guerra*, Societat Catalana d'Edicions, Barcelone 1916, page 204.

27 Martí Rouret i Callol (L'Escala 1902 – Mexique 1968). Il fut député d'ERC au Parlement catalan et ministre de la Santé et des services sociaux du gouvernement de la Généralité. Ami de Rovira i Virgili qui reconnaîtra que, grâce à Rouret, lui-même et toute sa famille purent quitter Barcelone le 23 janvier 1936 (*Vid. Els darrers dies...*, *op. cit.* pages 39-57). En exil, Martí Rouret est toujours venu en aide aux réfugiés catalans. Il résida tout d'abord à Perpignan, puis à Montpellier où il retrouva Rovira i Virgili. Il part pour le Mexique en 1942. Il revient ponctuellement en Europe en 1952, mais ne pourra le faire en Catalogne que vers 1964, pendant deux mois, avant de regagner finalement le Mexique.

28 Quant à la diffusion de ce texte, Rovira i Virgili, en donne une autre version en indiquant qu'il l'avait remis à Manuel Alcántara, comme nous le verrons plus tard.

29 Nous ne pouvons pas confirmer cette date avec certitude car elle n'apparaît que dans un texte numérisé alors qu'une autre date figure dans le texte dactylographié, comme nous le verrons plus tard.

réclama à Vichy 3 617 exilés, mais plus tard, la liste rédigée par Serrano Suñer fut réduite à 636. L'ambassadeur à Paris, José Félix de Lequerica, assisté de l'agent secret Victor de Saulnes, a été très actif dans la persécution des républicains.

Le 18 juillet 1940, Nicolau d'Olwer est arrêté à Cusset avec une importante somme d'argent et des bijoux. Il était très recherché car, en 1936, il avait été gouverneur de la Banque d'Espagne et il était à l'époque président de la Junte d'aide aux Républicains espagnols (JARE). Il fut accusé de s'être approprié des biens de l'État (les fonds de la République) et son extradition fut demandée. Sa détention dura jusqu'en février 1941, date à laquelle il obtient la libération conditionnelle contre le paiement de près de 7 millions de francs, et grâce à l'intervention personnelle de Lázaro Cárdenas, président du Mexique. Début novembre 1941, Ventura Gassol, Josep Tarradellas, Joan Casanellas et d'autres personnalités sont arrêtées à Saint-Raphaël, également des suites d'une demande d'extradition. Leur procès s'est tenu à Aix-en-Provence et la demande a été refusée pour manque de fondement et, semble-t-il, grâce aussi à une lettre que le cardinal Vidal i Barraquer avait envoyée de Suisse. Carles Martí Feded, Jaume Aiguader, Eduard Ragasol, etc. figuraient également sur les listes. Ce dernier fut sauvé grâce aux démarches du Mexique, et les autres, parce que Vichy avait refusé ou freiné leur extradition. En cas de refus de la demande d'extradition, les autorités espagnoles avaient envisagé d'enlever les personnes concernées et de les ramener en Espagne (ce qui fut le cas de Miquel Santaló, parmi d'autres).

Nous venons de commenter ces procédures d'extradition et ces procès ultérieurs car tout semble indiquer qu'ils sont à l'origine de la rédaction du *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne*. Dans la France de Vichy, il était certainement important pour les avocats de connaître l'histoire de la Catalogne, ses rapports avec la France, et de pouvoir présenter les accusés comme des personnes proches du pays, en rapport avec les Français et appartenant à un peuple pacifique qui s'intéresse aux événements et au destin de la France. Nous avons indiqué que la lettre de Vidal i Barraquer a probablement joué lors du procès d'Aix-en-Provence, et nous pouvons également rappeler que, quinze ans auparavant, le ton vibrant et patriotique d'Henri Torrès pour la défense de Francesc Macià dans le procès

de Prats-de-Mollo s'était avéré très efficace. Très probablement, Rovira i Virgili connaissait ces antécédents et, de sa propre initiative ou à la demande d'un détenu (Tarradellas ?), il rédigea un bref recueil d'histoire de la Catalogne en français pour que les avocats de la défense puissent l'utiliser. Mercè Morales a déclaré : « Il devait servir à faire connaître la nation catalane — libérale et démocrate — aux magistrats français, à les sensibiliser face aux demandes d'extradition présentées par les autorités franquistes au gouvernement de Vichy, et face aux arrestations qui se produisaient ».³⁰

Le fait de retrouver ici un Rovira i Virgili responsable, prêt à aider, convaincu de son obligation de défendre les Catalans injustement persécutés n'est ni surprenant ni nouveau. Il est l'intellectuel engagé qui mettra son savoir et sa renommée au service de ses compatriotes. Heribert Barrera se souvient de ces années : « Il n'est pas surprenant que pour la rédaction d'un document important ou pour prononcer un discours devant les autorités, Rovira i Virgili ait toujours été choisi comme porte-parole des Catalans ».³¹

D'après plusieurs témoignages, le *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* fut commandé par Josep Tarradellas pour sa défense lors de son procès en vue d'éviter son extradition. A. Bladé i Desumvila retranscrit une conversation avec Rovira i Virgili du 15 mars 1942 dans laquelle il lui dit : « Cela fait des mois que Tarradellas m'a demandé un *Resum d'història de Catalunya* en français. Et vu ce qui s'est passé avec Berthaud,³² je l'ai moi-même rédigé. Je l'ai remis à Alcàntara³³ et je ne sais pas ce qu'il en a

30 Mercè Morales. *Antoni Rovira i Virgili. Historiografia de l'exili (1939-1949)*, Butlletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics, XXIV (2013), page 445.

31 Heribert Barrera. « Els set anys d'exili a Montpeller », dans Xavier Ferré (éd.) : *Àlbum Antoni Rovira i Virgili*, Éditions du Centre de Lecture, Reus 2000, page 70.

32 Pèire-Loïs Berthaud, Bordeaux, 1899-Séry-Magneval 1956. Grand défenseur de l'occitanisme et de la langue catalane. Administrateur à Paris de la Fondation Ramon Llull, il collabora à la publication du magazine *Revista de Catalunya*. Rovira i Virgili lui avait confié la traduction de *l'Història de les institucions...*, mais il l'a faite très lentement et sans que l'auteur ne soit pleinement satisfait du résultat. C'est la raison pour laquelle il décida de le rédiger lui-même en français.

33 Manuel Alcàntara, Barcelone 1892 - Mexique 1981. Gérant de la résidence d'intellectuels catalans de Montpellier, parmi lesquels se trouvait Rovira i Virgili. Il s'installa au Mexique en 1941 mais, même s'il laissa la documentation de la résidence à Miquel Guinard, il emporta probablement certains documents avec lui, ce qui expliquerait que l'ouvrage devait finir dans les mains de Martí Rouret, oncle de José Maria Muria.

fait ».³⁴ Cependant, dans un autre livre, Bladé lui-même affirme que ce *Resum* lui avait été commandé par la Fondation Ramon Llull.³⁵

Maria Capdevila a le même avis que Bladé. Il écrit : « Un *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* lui à la suite de la demande d'extradition par Franco de Tarradellas et d'autres catalans, pour expliquer la Catalogne aux magistrat français ».³⁶ Dans l'étude d'introduction du livre *L'Estat Català*, Xavier Ferré en situe la rédaction en 1941, plus précisément le 23 juillet.³⁷

Hormis ces détails, nous nous trouvons face à un texte court, peu original, écrit par Antoni Rovira i Virgili à Montpellier dans des conditions précaires, et qui acquiert néanmoins toute sa valeur en soulignant l'engagement que son auteur avait pris pour venir en aide aux Catalans en exil et menacés d'extradition. Malgré les difficultés et un contexte très hostile, Rovira i Virgili rédige un résumé d'histoire afin de documenter les avocats et réfuter toute légitimité et toute raison à l'accusation de l'accusation de trahison et de vol que le parquet de Vichy portait contre eux. Il s'agissait d'un acte risqué et engagé que Rovira i Virgili a voulu assumer malgré les circonstances. En s'adressant aux tribunaux français, il écrit presque dès le début : « Et en lui vouant leur amour, en travaillant pour elle, ils n'entendent pas haïr, ni trahir ni bafouer aucune autre nation. Ils n'entendent haïr, ni trahir ni bafouer la nation castillane, créatrice de l'Espagne politique, c'est-à-dire, de l'État espagnol », et il consacre le chapitre IV de la première partie à « *La formule de concorde suggérée par les Catalans* » au fil du temps où il affirme que « Tout en défendant ou revendiquant avec opiniâtreté leur liberté nationale, les catalans ont suggéré de

34 A. Bladé i Desumvila. *El meu Rovira i Virgili*. Éditions Teide, 1981, page 119.

35 A. Bladé i Desumvila. *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Éditions Fondation Salvador Vives Casajuana, 1984, page 427.

36 Maria Capdevila. « Introducció » dans A. Rovira i Virgili. *Cartes de l'exili*, Publications de l'abbaye de Montserrat 2002, page 23. Dans la même œuvre, à la page 741, il indique l'année de rédaction avec un point d'interrogation : « (1941 ?) ». À la page 579 n° 2, il réitère que ce fut une commande de 1941, mais dans cette même page 579, il retranscrit une lettre de Rovira i Virgili adressée à Víctor Torres, du 15 juin 1948, dans laquelle Rovira i Virgili demande de corriger une date du « *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* » comme s'il préparait une édition de l'œuvre qui aurait pu être financée par la Généralité. Dans tous les cas, cette publication n'a jamais vu le jour.

37 A. Rovira i Virgili. *L'Estat Català. Estudi de dret públic*, Publications de l'URV, 2016, page 11, n° 5 et à la page 25. Cependant, à la page 162, il date l'œuvre de la manière suivante : « [1941 (1948) (?)] », probablement pour la lettre citée dans la note précédente.

tout temps des formules politiques de concorde ». En fait, dans toute son œuvre, il évitera plutôt de se référer aux périodes de tension et de violence entre l'Espagne et la Catalogne.

Dans le texte préliminaire de ce document, l'auteur présente la Catalogne comme une nation en disant qu'elle possède toutes les conditions nécessaires pour l'être. Plus bas dans ses propos, sur le plan culturel, il considère que la Catalogne a été la région de la péninsule la plus hellénisée et romanisée. En remontant le fil de l'histoire, il s'attache essentiellement aux époques où apparaît une tendance à la différenciation et à la formation d'une individualité politique, des Wisigoths jusqu'à nos jours. Il rappelle bien sûr les rapports spécifiques apparus entre la Catalogne et la France lors d'événements capitaux de l'histoire au fil des siècles. Enfin, il termine avec un vœu de paix et de liberté pour le peuple catalan qui a souvent vu son avenir tronqué par la violence et l'oppression.

La Question de la Catalogne

Pour ce qui est de ce texte, une certaine confusion demeure. On sait, grâce aux informations données par l'auteur lui-même, qu'à part le *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* antérieur, il avait écrit en exil le recueil *Compendi d'Història de Catalunya* et *Síntesi de la Història de Catalunya* en catalan (s'agissait-il du même texte ?) malheureusement disparus, en plus de *La Question de la Catalogne* en français dont nous avons le manuscrit. Nous savons qu'il reçut des aides économiques du comte Güell et du président Josep Irla pour rédiger ces documents et d'autres textes.³⁸

Le fait qu'il nous soit impossible de comparer les textes est déconcertant, ne sachant pas si l'un a été intégré ou refondu dans l'autre, et ne disposant d'aucune preuve fiable de la date à laquelle ils ont été rédigés. Les témoignages que nous pouvons fournir se résument ainsi : dans une lettre de Ferran Cuito à Nicolau d'Olwer du 12 novembre 1943, le premier dit : « Au sujet des travaux littéraires, on m'a dit que Rovira écrit

38 A. Bladé i Desumvila. *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Fondation Salvador Vives Casajuana, 1984, page 429. Également H. Barrera. « *Els set anys d'exili a Montpeller* », dans Xavier Ferré (éd.) : *Àlbum Antoni Rovira i Virgili*, Éditions du Centre de Lecture, Reus 2000, pages 72 et 74, où il se réfère à l'aide des deux, en particulier du comte de Güell, en écrivant : « *en lui demandant des travaux de divulgation historique* », plus concrètement *Richelieu, amic de Catalunya* et, en français, *Ce qu'il faut savoir de la question catalane*.

avec un grand intérêt une sorte d'explication de la Catalogne sous tous ses aspects, à la demande du comte Güell qui est à Monaco, toujours autant « catalaniste » et peut-être plus que jamais ». ³⁹ Il est difficile de savoir à quel texte il se réfère, mais tout fait penser qu'il s'agit de *Ce qu'il faut savoir de la question catalane* ou *Compendi d'Història de Catalunya*. Par ailleurs, le 11 août 1945, Rovira i Virgili lui-même écrit à Josep Maria Lladó : « J'ai terminé un travail en trois chapitres : Ce qu'il faut savoir de la question catalane, et un autre plus bref : La Renaissance nationale de la Catalogne ». ⁴⁰ Il semble donc que nous pouvons confirmer une date : il finit *Ce qu'il faut savoir de la question catalane* en 1945 (le précédent ou l'origine de *La Question de la Catalogne ?*), même si Xavier Ferré indique l'année 1943. ⁴¹

Un autre aspect surprenant est que dans aucune des listes de documents rédigés en exil et dressées par Rovira i Virgili lui-même n'apparaît *La Question de la Catalogne*, ni dans ses pages dactylographiées (1945), ni dans ses manuscrits (1947), ni dans la réponse à l'enquête de *Germanor*, ni dans aucune autre liste. ⁴² Parmi les quatre possibilités — oubli, changement de titre, refonte de plusieurs textes ou rédaction ultérieure à ces dates —, nous nous penchons pour la deuxième ou la troisième possibilité, tout comme Maria Capdevila le supposait dans la note indiquée précédemment. Le changement ou une confusion entre les titres pourrait expliquer pourquoi il citera plus tard *Tableau de la question catalane* qui pourrait bien correspondre à *La Question de la Catalogne* que nous publions (tous deux en français). Il pourrait également s'agir d'un changement de titre ou d'une refonte de textes car le contenu de *Ce qu'il faut savoir de la question catalane* (d'après les rares références dont nous disposons, puisque ce texte a disparu) ressemble beaucoup à celui de *La Question de la Catalogne*. Selon Maria Capdevila, qui a étudié plus à fond la question, cela est vraisemblable, ⁴³ alors que Xavier Ferré en est convaincu. ⁴⁴ Et s'il en était ainsi, il resterait la question de la date : *Ce qu'il*

39 Lluís Nicolau d'Olwer-Ferran Cuito. *Epistolari de l'exili francès*, PAM, Barcelone 2003, pages 131-132.

40 A. Rovira i Virgili. *Cartes de l'exili*. Publications de l'abbaye de Montserrat, 2002, p. 350.

41 A. Rovira. *L'Estat Català*. Publications de l'URV, pages 12 et 162.

42 M. Capdevila dans *Cartes de l'exili*. Publications de l'abbaye de Montserrat, 2002, pages 350-351 n° 1.

43 Ibid. Pages 351 et 741.

44 A. Rovira i Virgili. *L'Estat Català. Estudi de dret públic*. Publications de l'URV, 2016, pages 12-13.

faut savoir de la question catalane date de 1945 et *La Question de la Catalogne* serait de la même année ou plus récente (1949 ?). Il semble impossible que le texte soit de 1943 ou qu'il ait servi à la libération de Nicolau d'Olwer (arrêté en 1940 et en 1944), comme l'affirme Xavier Ferré.⁴⁵ De plus, dans le texte, Rovira i Virgili écrit : « Les Catalans, écrasés pendant six années par la botte franquiste... » (chap. I). Il est plus que probable que Rovira i Virgili commence à compter à partir de 1939 (et non à partir de 1936) et, par conséquent, le texte date très probablement de 1945, au terme de la guerre et sans risque d'extradition.⁴⁶

La Question de la Catalogne constitue une approche générale de la Catalogne, essentiellement centrée sur l'époque contemporaine et pensée ou tournée vers l'avenir. Un avenir loin de l'Espagne franquiste et proche des nations libres : « Les Catalans [...] attendent impatiemment l'heure propice pour proclamer une fois de plus leurs revendications face à l'Espagne et face au monde délivré par la victoire des Nations Unies ». Soulignons la défense qu'il fait de « La plus grande Catalogne », c'est-à-dire des Pays catalans. Il accorde une attention toute particulière à la Mancomunitat, à la Seconde République, à la Guerre civile et au Franquisme, tous traités à travers une approche plus interprétative que narrative. Ainsi, selon lui, la période républicaine dut affronter de nombreux conflits du fait des rapports difficiles entre la Catalogne et l'Espagne, et la situation a empiré avec, à partir de 1934, un contexte juridique et politique malsain, époque à laquelle même le Tribunal des garanties constitutionnelles était manipulé et partisan (chap. VII).

Face à la Guerre civile, Rovira i Virgili essaie d'adopter une position équidistante malgré le fait d'en avoir été partie prenante et victime. Puis, à l'image de son caractère, il conclut ses propos avec espoir, convaincu du grand avenir de sa nation, une nation alors réduite au silence, mais tout en étant conscient que « Son silence est douleur ».

* * *

⁴⁵ Ibid. page 12, n° 8.

⁴⁶ M. Capdevila. « Introducció » dans A. Rovira i Virgili. *Cartes de l'exili*, Publications de l'abbaye de Montserrat 2002, à la page 23, l'auteur affirme également que le texte est de 1945, mais à la page 741, il indique « s. d. ».

En définitive, dans cet ouvrage simple, bref, bien écrit, clair et direct, Rovira i Virgili présente au monde le cas des Catalans, la question de la Catalogne, qui consiste simplement à rompre le silence ou l'ignorance en mettant les pays qui lui ont tourné le dos devant les faits accomplis. Dans ce contexte hostile, à la fois sur le plan interne et externe, la question de fond est la lutte pour la survie d'un peuple qui avait été libre et qui veut le redevenir, d'un peuple qui ne se résigne pas et n'accepte pas d'être oublié ni mis de côté au sein du concert des nations européennes démocratiques.

Enfin, quelques lignes de remerciement s'imposent. Avec la distance des années, je remercie le président Lluís Arola, et de manière beaucoup plus proche, Encarnació Ricart Martí et Antoni González Senmartí pour son dévouement sans lequel l'édition de cet ouvrage n'aurait pas été possible. Et je tiens également à remercier Maria Calvet, arrière-petite-fille d'Antoni Rovira i Virgili, pour sa générosité et son amitié. Mes remerciements les plus sincères à tous.

JOSEP MARIA ROIG ROSICH

NOTE SUR L'ÉDITION DES TEXTES

Les documents conservés

Le *Bref résumé de l'histoire de la Catalogne* et *La question de la Catalogne* sont conservés dans trois documents avec l'écriture d'Antoni Rovira i Virgili, ce qui laisse peu de place au doute sur l'identité de son auteur.

Le texte du *Bref résumé de l'histoire de la Catalogne* est conservé dans deux documents, un manuscrit (M),¹ et un document dactylographié (R) avec des corrections et des rajouts effectués par Rovira i Virgili (R¹) lui-même.²

Nous pouvons supposer que le manuscrit est antérieur au 28 août 1941, la date consignée à la fin de R, qui en serait une copie. Le texte de M et R finit au chapitre 13, avec le soulèvement militaire, à l'aube du dimanche 19 juillet 1936 à Barcelone. Puis, à la fin de R, l'auteur a ajouté tout un chapitre intitulé « Le soulèvement franquiste ». Dans cette partie, l'auteur a laissé une référence temporelle : « la Catalogne envahie a gémi six années et demie sous la botte des phalangistes espagnols ». Ce doit

1 Le manuscrit est conservé aux archives de l'URV, Fonds personnel Antoni Rovira Virgili (FPARV), sous la cote 00461. Il s'agit de 25 feuilles de 264 x 208 mm écrites aux encres noire et bleue à la main seulement au recto. Une feuille de 215 x 280 mm, qui contient une note dactylographiée au recto signée par Josep M. Murià, semble informer des circonstances de la composition du texte et de la transmission du manuscrit. Chacune des 25 feuilles manuscrites porte un numérotage écrit à la main par l'auteur, à l'angle de la marge supérieure gauche, qui va de 1 à 25. Le document finit sur le mot *dimanche* suivi de points de suspension et d'un petit filigrane, utilisé par Antoni Rovira i Virgili dans d'autres documents pour terminer les sections. Le papier où est numérotée la pagination a un filigrane Montgolfier S.M. qui parcourt la moitié verticale du papier.

2 Le document est conservé aux Archives Nationales de Catalogne (ANC1-1000-T-222, qui correspond à l'ancienne cote 14.3). Il s'agit d'un ensemble de 86 feuilles hollandaises qui consistent en :

- 1 sommaire qui occupe le recto où l'on peut voir un filigrane *Guérimand & C^e Voiron (Isère)* avec une étoile à cinq branches arrondies. Cette page commence un numérotage moderne, écrit au crayon à l'angle supérieur droit et qui continue sur les feuilles suivantes. C'est le numérotage que suit la présente édition, entre crochets et précédé de l'initiale *f*. Par exemple: [f. 1].
- 15 feuilles très fines, presque de papier calque, et sans aucune filigrane, écrites seulement au recto et avec un numérotage dactylographié qui va de 1 à 15, centré sur la marge supérieure.

être à l'époque de cet ajout qu'Antoni Rovira i Virgili a rayé la date du 28 août 1941 (*R*¹).

Comme on l'a noté dans l'introduction, il semble que c'est à la suite des extraditions de différents Catalans demandées par l'État franquiste — précisément celle de Josep Tarradellas, l'été 1940 —, qu'Antoni Rovira i Virgili a écrit ce texte, que, plus tard, vers 1945 o 1946, il a augmenté et révisé jusqu'en 1948, où il apparaît cité dans une lettre adressée à Víctor Torres à propos d'une correction.³ Cependant, le numéro de la page à laquelle Rovira i Virgili fait référence dans la lettre ne correspond pas à la pagination des documents que nous conservons.

L'autre texte inédit, *La question de la Catalogne*, est conservé aux Archives Nationales de Catalogne,⁴ en 25 feuilles manuscrites.⁵ Sur la fiche des Archives, il apparaît daté de 1948. L'exploitation de nombreuses phrases du *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* et la synthèse qu'il offre pourraient démontrer qu'il a été écrit après *M* et *R*. Le texte contient la phrase suivante : « Les Catalans, écrasés pendant six années par la botte franquiste, attendent impatiemment l'heure propice pour proclamer une fois de plus leurs revendications face à l'Espagne et face au monde délivré par la victoire des Nations Unies ». La précision temporelle *écrasés pendant six années par la botte franquiste* pourrait constituer une preuve qu'il a été écrit avant *R*¹.

3 Maria Capdevila, *Cartes de l'exili (1939-1949)*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2002. Carta 332, p. 570, note 2.

4 ANC1-100-T-223, qui auparavant avait la cote 14.4.

5 Le document est conservé en 25 feuilles de 265 x 180 mm manuscrites au recto, dont 3 le sont aussi au verso. On trouve un numérotage moderne à l'angle supérieur droit qui va de 1 à 25. Les feuilles ne comportent aucun filigrane et semblent avoir une trame en X très fine, sur un papier marron et assez épais.

L'édition des textes

Le *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* correspond, donc, à deux textes différents, si nous prenons en considération sa fonction. *M*, et sûrement *R*, sont le fruit d'un texte écrit pour éviter l'extradition et les morts de représentants politiques de la Catalogne occupée par le régime franquiste, compagnons d'Antoni Rovira i Virgili. En revanche, *R*¹ s'adresse à un public plus large qui a comme objectif de défendre la cause du catalanisme.⁶

L'édition du texte entend montrer la lecture de ces deux stades et le travail de l'auteur. C'est pourquoi le lecteur y trouvera, dans l'apparat critique en bas de page, les variantes les plus significatives pour l'étude de deux moments de l'exil catalan. L'un a bien en mémoire le cas du président Lluís Companys et défend des personnalités injustement poursuivies sur lesquels planait la menace de la peine de mort. L'autre met en relief la lutte pour les aspirations du peuple catalan et s'achève sur le cri d'espoir qui caractérise Antoni Rovira i Virgili.

L'édition a adapté le document manuscrit à la typographie moderne, aux usages et aux normes français.

Je remercie le Dr. Antoni González Senmartí pour les remarques avec lesquelles il a contribué à rendre plus claire l'édition du texte, comme je remercie aussi Josep Batalla Costa pour son aide tout le long de l'édition.

ELENA DE LA CRUZ VERGARI
Université Rovira i Virgili

⁶ Dans la note de l'apparat critique, un losange gras en exposant sépare le texte édité des autres leçons conservées. Si la note n'indique que *R*, on comprend que *R*¹ ne rapporte aucun changement. Le texte des notes critiques qui citent les documents est écrit en écriture ronde, et il reproduit les majuscules. Les commentaires qui expliquent la note sont en latin et en italique, ainsi que les initiales qui renvoient aux documents. Les abréviations utilisées sont : *a.corr.* ante correctionem, *add.* addidit, *ed.* editor, *eras.* erasit, *fort.* fortasse, *in marg.* in margine, *om.* omittit, *p. corr.* post correctionem, *v* verso.

BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE
DE LA CATALOGNE

Antoni Rovira i Virgili

Édition critique de
ELENA DE LA CRUZ VERGARI

BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA CATALOGNE

Ce manuscrit est d'Antoni Rovira i Virgili
écrit dans l'État français, et destiné à la défense
de Catalans distingués (il me semble que parmi eux
il y avait Bosc Gimpera et Eduard Ragasol)
arrêtés en Provence peu après l'entrée des Allemands en France.

Il fut récupéré par Martí Rouret, qui me le transmit.

Josep M. Muria

4

Bref résumé de l'Histoire de ^{la} Catalogne

Page

Bart
1.- ~~1004~~ préliminaires:

I.- La nation catalane	1
II.- Le patriotisme catalan	1
III.- La structure réelle de la Péninsule ibé- rique	2
IV.- La formule de concorde suggérée par les catalans	3
V.- Les constantes de l'histoire catalane .	3

2.- Formation ethnique

I.- Le territoire catalan	4
II.- La composition raciale	4
III.- Les anciennes influences spirituelles	5

Après et avant en Catalogne.

3.- Le développement historique

I.- Les goths	6
II.- Les maures	7
III.- Les francs	7
IV.- La Catalogne comtale	7
V.- L'union catalano-aragonaise	9
VI.- L'expansion catalane médiévale	9
VII.- La dynastie castillane en Catalogne- Aragon	10
VIII.- L'union avec la Castille	11
IX.- L'union à la France	11
X.- La guerre de Succession	12
XI.- La Révolution française et la Catalogne	12
XII.- Napoléon et la Catalogne	13
XIII.- La renaissance nationale	13
XIV.- Le soulèvement franquiste	15

Fin de la Catalogne

1904/1964

La République catalane et l'

BREF RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE LA CATALOGNE¹

I. PARTIE PRÉLIMINAIRE

1. La nation catalane
2. Le patriotisme catalan
3. La structure réelle de la péninsule Ibérique
4. La formule de concorde suggérée par les Catalans
5. Les constantes de l'histoire catalane

II. FORMATION ETHNIQUE

1. Le territoire catalan
2. La composition raciale
3. Grecs et Romains en Catalogne.²
Les anciennes influences spirituelles

III. LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE

1. Les Goths
2. Les Maures
3. Les Francs
4. La Catalogne comtale
5. L'union catalano-aragonaise
6. L'expansion catalane médiévale
7. La dynastie castillane en Catalogne-Aragon
8. L'union avec la Castille
9. La République catalane et³ l'union à la France
10. La guerre de Succession. Chute de la Catalogne⁴
11. La Révolution française et la Catalogne
12. Napoléon et la Catalogne
13. La renaissance nationale
14. Le soulèvement franquiste⁵

Août 1941⁶

1 *indicem om. M*

2 Grecs et Romains en Catalogne *add. R¹*

3 La République catalane et *add. R¹*

4 Chute de la Catalogne *add. R¹*

5 Le soulèvement franquiste *add. R¹*

6 Août 1941 *MR, eras. R¹*

Bref résumé de l' Histoire de Catalogne

1. Mots préliminaires

I. La nation catalane

Il faut comprendre la Catalogne de nos jours, pour voir clair dans les derniers événements de la politique catalane et pour juger les hommes qui y ont eu une intervention directe et importante, il faut connaître, même sommairement, l'histoire de ce peuple. Il faut connaître aussi l'idéologie nationale qui est à la source de ces événements.

La Catalogne est une nation, dans le sens ethnique et spirituel du mot; une nationalité, si on préfère le terme. Elle a toutes les conditions nationales: une terre, une langue, une histoire, une âme, une conscience, une volonté persistante. Elle est un être collectif, elle est une personnalité distincte.

Voilà la réalité profonde qui explique et éclaire toute l'histoire de Catalogne: l'incarnation de l'idée-force qui a mis en branle les générations catalanes, les partis, le plus remarquables individualités de tous les temps.

I. PARTIE PRÉLIMINAIRE

1. La nation catalane

Pour comprendre la Catalogne de nos jours, pour voir clair dans les derniers événements de la politique catalane,⁷ il faut connaître, même sommairement, l'histoire de ce peuple. Il faut connaître aussi l'idéologie nationale qui est à la source de ces événements.

La Catalogne est une nation dans le sens ethnique et spirituel du mot : une nationalité, si on préfère le terme. Elle a toutes les conditions nationales : une terre, une langue, une histoire, une âme, une conscience, une volonté persistante. Elle est un être collectif. Elle est une personnalité distincte.

Voilà la réalité profonde qui explique et éclaire toute l'histoire de la Catalogne, l'ancienne histoire comme la moderne. Voilà l'idée-force qui a mis en branle les générations catalanes, qui a poussé⁸ les partis, qui a inspiré⁹ les plus marquantes individualités de tous les temps.

2. Le patriotisme catalan

Il existe, par conséquent, un patriotisme catalan, très vif et très vivace. Pour les Catalans férus d'idéologie nationaliste —ou plutôt nationalitaire— la Catalogne est leur vraie patrie.

Et en lui vouant leur amour, en travaillant pour elle, ils n'entendent pas haïr, ni trahir, ni bafouer aucune autre nation. Ils n'entendent haïr, ni trahir ni bafouer la nation castillane —créatrice de l'Espagne politique, c'est-à-dire, de l'État espagnol—. ¹⁰ [f. 2]

7 et pour juger les hommes qui y ont eu une intervention directe et importante MR

8 qui a poussé *add. R*¹

9 qui a inspiré *add. R*¹

10 voisine par le territoire, compagne par l'histoire MR

Les Catalans nationaux qui soutiennent la cause de leur patrie, ne font, donc, figure de traîtres ni de mauvais patriotes : ils sont fidèles à leur nation, à leur âme, à leur devoir. Ils se refusent à admettre qu'il y ait un crime dans le dévouement à leur patrie. Une patrie géographiquement petite, mais vieille et noble ; douloureuse souvent, mais glorieuse toujours.

3. La structure réelle de la péninsule Ibérique

La conception nationale catalane ne présente pas un caractère renfermé, isolationniste. D'abord, elle s'insère dans une large conception de la structure réelle de la péninsule Ibérique. Les Catalans nationaux, comme les Basques et les Galiciens,¹¹ croient, que s'il y a dans la péninsule, dès le XVII^e siècle, deux États, l'Espagne et le Portugal, il y a en vérité, quatre¹² nationalités :

Une nationalité méditerranéenne à l'Est (Catalogne), une nationalité cantabrique au Nord (Pays basque), une nationalité atlantique à l'Ouest (Portugal) et une nationalité centrale (Castille).

Une telle conception choque violemment les partisans du principe de l'unité monarchique¹³ espagnole, et cette opposition de vues a été l'un des aspects les plus intéressants de la politique péninsulaire pendant la période contemporaine. Toutefois, on a bien dû admettre une exception au principe unitaire : l'indépendance du Portugal.

Il est opportun de remarquer que la thèse de la structure quadri-nationale de la péninsule Ibérique a été celle des hommes de la Révolution française et de Napoléon,¹⁴ dont nous verrons plus loin la tendance pro-catalane. [f. 3]

11 et les Galiciens *add.* R¹

12 quatre MR, *p. corr.* R¹ + diverses *a. corr.* R¹

13 monarchique R¹ + nationale MR

14 Bonaparte *eras.* R¹

4. La formule de concorde suggérée par les Catalans

Tout en défendant ou revendiquant avec opiniâtreté leur liberté nationale, les Catalans ont suggéré de tout temps des formules politiques de concorde. En fait, ces formules reviennent au régime fédéral ou confédéral, selon une conception démocratique qui met les facteurs spirituels et la volonté du peuple au-dessus de la fatalité et du matérialisme des facteurs raciaux et historiques.

Même les nationalistes catalans les plus radicaux, comme feu le colonel Macià, se sont montrés enclins à accepter le régime fédératif fondé sur la libre détermination, pourvu qu'il fût agréé et respecté par les autres peuples de l'Espagne.¹⁵

Ce n'est pas la faute des Catalans si cette formule de concorde n'a pas prévalu, et si ont échoué lamentablement quelques essais partiels, comme la Mancommunauté catalane (1914-1925)¹⁶ sous la dictature du général Primo de Rivera,¹⁷ et la Généralité catalane (1931-1939) sous la dictature du général Franco. L'épée a détruit ce qu'avait créé le droit.¹⁸

À la suite de ces échecs, s'est renforcée la tendance des Catalans¹⁹ à envisager²⁰ la solution de leur²¹ problème dans le large cadre d'une réorganisation de l'Europe dans le sens de la fédération des peuples.²²

15 par les autres peuples de l'Espagne R¹ + par la Castille MR

16 1925 R¹ + 1924 MR

17 sous la dictature du général Primo de Rivera R¹ + sous la Monarchie MR

18 sous la dictature du général Franco. L'épée a détruit ce qui avait créé le droit R¹ + sous la République MR

19 Catalans R¹ + catalanistes MR

20 envisager R¹ + souhaiter MR

21 de leur R¹ + du MR

22 dans le large cadre d'une réorganisation de l'Europe dans le sens de la fédération des peuples R¹ + sur le double principe démocratique et national MR

5. Les constantes de l'histoire catalane

Il convient à notre intention de faire remarquer ces trois constantes dans l'histoire de la Catalogne, à savoir : l'esprit national, l'esprit démocratique, l'esprit fédéraliste.

Dans la synthèse de ce triple esprit il y aurait sans [f. 4] doute une durable et heureuse solution de la question catalane, qui a été longtemps un cauchemar pour les gouvernements espagnols.

Chaque fois qu'un despote couronné ou²³ un dictateur botté a annoncé l'anéantissement des aspirations nationales de la Catalogne, elles ont repris avec un nouvel éclat.

La vieille monarchie catalane était démocratique. Et quand la Catalogne s'est trouvée sous les dynasties antinationales, elle a essayé, non moins de cinq fois, de se constituer en République libre ou autonome (1462, 1640, 1714, 1873, 1931). Le parti républicain hispanique a eu sa naissance en Catalogne. C'est la contrée péninsulaire qui leur a élu toujours plus de représentants au parlement espagnol.²⁴

23 un despote couronné ou *add. p. corr. R¹*

24 Chaque fois qu'un despote ... toujours plus de représentants au parlement espagnol *add. R¹*

II. FORMATION ETHNIQUE

1. Le territoire catalan

Dans l'angle nord-est de la péninsule Ibérique est née et s'est développée la collectivité catalane.

Terre pleinement méditerranéenne, la Catalogne possède l'ensemble des qualités propres de cette zone de géographie humaine. C'est un pays âprement montueux auprès de la mer. Terre belle et forte.²⁵ Méditerranée et Pyrénées forment le double signe de sa vie.

Ce caractère physique a influencé fortement son caractère spirituel. Le peuple catalan²⁶ participe de la condition de peuple montagnard et de celle de peuple maritime. Si la montagne lui a donné l'amour de la liberté nationale, la mer lui a donné le sens de l'universalité.²⁷

2. La composition raciale

La composition raciale du peuple catalan dérive principalement de quatre peuples primitifs : le capsien, l'ibère, le pyrénéen (correspondant à la civilisation préhistorique qu'on appelle franco-cantabrique) et le celte.

Les deux premiers peuples — capsien et ibère — vinrent du Midi dans la Péninsule, par mer, en provenance de l'Afrique ; les deux derniers — pyrénéen et celte — vinrent du [f. 5] Nord, par terre, en provenance de l'Europe. On voit que dans la composition raciale de la Catalogne, il y a un équilibre des éléments africains et européens.²⁸

Il y a eu après les apports raciaux de la colonisation hellénique ; des dominations carthaginoise, romaine, wisigothique, sarrasine et franque, de l'infiltration juive et des captifs. À partir des dernières années du XIX^e siècle, s'est accentuée l'immigration de gens des autres peuples hispa-

25 Terre belle et forte R¹ + Mer et montagnes MR

26 Le peuple catalan R¹ + Les Catalans, comme les autres peuples méditerranéens MR

27 Si la montagne lui a donné l'amour de la liberté nationale, la mer lui a donné le sens de l'universalité add. R¹

28 Ce furent les Capsiens qui firent l'apport le plus copieux au fonds racial du peuple catalan MR

niques ; mais cet apport est bientôt assimilé linguistiquement et même sentimentalement.²⁹

3. Grecs et Romains en Catalogne. Les anciennes influences spirituelles³⁰

Dans la première moitié³¹ du VI^e siècle avant J.-C., les Grecs phocéens qui s'étaient établis à Marseille,³² fondèrent plusieurs colonies sur la côte catalane, dont les plus connues³³ sont Empúries et Roses (*Emporion et Rodhae*). Bien que les Grecs établis en Catalogne ne fussent que quelques milices,³⁴ l'influence hellénique sur les primitives populations catalanes fut considérable, surtout dans le domaine de l'industrie et de l'art.

En 218³⁵ avant J.-C., au commencement³⁶ de la Deuxième Guerre punique, les Romains débarquèrent à Empúries,³⁷ et c'est ainsi que commença la conquête romaine de la péninsule Ibérique. La Catalogne fut le premier pays de l'Occident occupé par Rome.³⁸ Tarragone (*Tarraco*) fut la³⁹ capitale de l'Ibérie romaine. L'influence de Rome s'exerça⁴⁰ sur le peuple catalan, et cette empreinte reste encore bien⁴¹ marquée aujourd'hui. On a pu dire que le socle de la nation catalane est fait de pierres de taille romaines.

29 de l'infiltration juive et des captifs. A partir des dernières années du XIX^e siècle, s'est accentuée l'immigration de gens des autres peuples hispaniques ; mais cet apport est bientôt assimilé linguistiquement et même sentimentalement R¹ + de l'infiltration juive, il faut dire qu'ils n'atteignirent qu'une importance restreinte MR

30 Grecs et romains en Catalogne. Les anciennes influences spirituelles R¹ + Les anciennes influences spirituelles MR

31 Dans la première moitié R¹ + Au milieu MR

32 cinquante ans auparavant MR

33 connues R¹ + célèbres MR

34 Bien que les Grecs établis en Catalogne ne fussent que quelques milices *add.* R¹

35 218 R + 216 M

36 au commencement R¹ + à cause MR

37 à Empúries R¹ + en Catalogne MR

38 La Catalogne fut le premier pays de l'Occident occupé par Rome *add.* R¹

39 première *eras.* R¹

40 profondément *eras.* R¹

41 bien R¹ + très MR

La Catalogne est la terre ibérique la plus hellénisée et la plus romanisée. Tandis qu'en Andalousie — l'ancienne Bétique — la longue domination des Maures a effacé l'empreinte [f. 6] gréco-romaine, la Catalogne l'a conservée en grande partie, et elle garde le legs classique comme un trésor.

Si du point de vue ethnique de la race,⁴² la Catalogne fut principalement⁴³ un composé de quatre peuples⁴⁴ — capsien, ibère, pyrénéen et celte —, du point de vue spirituel elle est essentiellement le produit de quatre⁴⁵ cultures : ibérique, hellénique, romaine et chrétienne.⁴⁶

42 ethnique de la race *R*¹ + racial *MR*

43 fut principalement *R*¹ + est *MR*

44 peuples *R*¹ + races *MR*

45 quatre *R*¹ + trois *MR*

46 ibérique, hellénique, romaine et chrétienne *R*¹ + hellénisme, romanisme et christianisme *MR*

III. LE DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE

1. Les Goths

L'invasion germanique n'arriva en Catalogne que⁴⁷ l'an 414 avec les Wisigoths, qu'Ataulphe commandait, lesquels, trois ans après, rentrèrent en Gaule méridionale, où ils devaient fonder un puissant royaume.⁴⁸ Dans le dernier quart du V^e siècle, leur roi Euric conquiert la péninsule Ibérique. Le royaume wisigoth fut réduit par suite de la victoire des Francs à Vouillé (507) à l'Espagne et à la Septimanie. Cet État ne fut jamais solide, ni même vraiment unifié.⁴⁹

Dans les derniers temps de la domination wisigothique se produisirent sur le territoire catalan des événements qui révèlent déjà une tendance à la différenciation et à la formation d'une individualité politique. Un de ces événements est la révolte du général Paulus contre le roi⁵⁰ Wamba (673) ;⁵¹ Paulus se proclama roi du territoire de la Catalogne et de la Septimanie, en accord avec le duc de Tarragone, Ranosind, et le comte de Nîmes, Hildéric. Il fut vaincu, mais sa tentative est un précédent historique bien significatif. Un autre événement du même genre est la révolte d'Achille II (un fils du roi Wittiza) aidé par les natifs du pays⁵² catalan, contre le roi Rodrigue. Le pouvoir d'Achille sur la Catalogne et la Septimanie était si effectif [f. 7] qu'il y battit de la monnaie. Tout porte à croire qu'au moment de l'invasion maure de la Péninsule, le Nord-Est péninsulaire formait, avec le Bas-Languedoc, un État indépendant.

47 n'arriva en Catalogne que R¹ • arriva en Catalogne MR

48 lesquels, trois ans après, rentrèrent en Gaule méridionale, où devaient fonder un puissant royaume
add. R¹

49 Dans le dernier quart du siècle V^e, leur roi Euric conquiert la péninsule Ibérique. Le royaume wisigoth fut réduit par suite de la victoire des Francs à Vouillé (507) à l'Espagne et à la Septimanie. Cet État ne fut jamais solide, ni même vraiment unifié R¹ • Plus tard fut fondé le royaume des Wisigoths péninsulaire, lequel ne fut jamais un État solide, ni même un État vraiment unifié MR

50 goth *eras.* R¹

51 (673) *add.* R¹

52 pays R¹ • pays M • Pays R

2. Les Maures

Entrés en Catalogne vers l'an 714, les Maures n'y firent pas un séjour trop⁵³ long. L'an 785, Gérone était déjà reconquise ; au début du IX^e siècle, le roi d'Aquitaine, Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, conquérait Barcelone, la riche capitale du pays.

La domination fut plus longue dans la région du Bas-Èbre, reconquise vers la moitié du XII^e siècle. Les îles Baléares et le royaume de Valence ne le furent que dans la première moitié du siècle suivant.⁵⁴

3. Les Francs

L'impulsion de la Reconquête catalane, d'où est sorti l'État catalan médiéval, n'est pas venue de l'Ouest péninsulaire, où luttèrent les Asturiens. Elle est venue du Nord, c'est-à-dire de la Gaule. Elle fut l'œuvre de Charlemagne, de Louis le Débonnaire, de Charles le Chauve. Et c'est de cette façon que la Marche hispanique⁵⁵ —la future Catalogne— appartient à l'Empire franc.

On a appelé filles de Charlemagne les nations qui s'éveillèrent à la vie historique pendant le règne du grand Empereur. Parmi ces nations, il y a la Catalogne. La Catalogne est, historiquement, une fille de Charlemagne.

Nous tenons à remarquer, toutefois, que les Languedociens, plus encore que les Francs proprement dits, contribuèrent décisivement à la Reconquête du territoire catalan.

4. La Catalogne comtale

Comme le reste de l'Empire franc, le territoire cata- [f. 8] lan s'organisa en comtés. Le comté le plus puissant et le plus influent, c'était le comté de Barcelone, qui avait à sa tête la dynastie issue de Guifred I^{er} (872-897) et originaire, selon toutes les probabilités, d'une famille de la noblesse du

53 trop R • très M

54 Les îles Baléares et le royaume de Valence ne le furent que dans la première moitié du siècle suivant
add. R¹

55 Marche hispanique R¹ • *Marche Hispanique* M • MARCHE HISPANIQUE R

comté de Carcassonne, peut-être descendante de nobles Goths de la Catalogne qui se réfugièrent en Bas-Languedoc pendant que la domination maure persistait au-delà des Pyrénées.

Petit à petit se créa l'unité catalane par la successive union des comtés catalans au comté de Barcelone. C'est la nation catalane qui voit le jour et s'affirme chaque fois plus vigoureusement. Elle a une jeune âme, une jeune langue fille du latin, une vaste ambition.

Dans la consolidation de l'État catalan de l'époque comtale, marquent de grands progrès le comte de Barcelone Borrell II, qui à la fin du X^e siècle prend son indépendance de fait du royaume franc en profitant du remplacement de la dynastie carolingienne par la dynastie capétienne ; Raymond-Bérenger I^{er}, qui, dans la seconde moitié du XI^e siècle, promulgue le fameux Code des Usages, première Constitution politique sur le continent européen ; Raymond-Bérenger III, qui se marie avec Douce, comtesse de Provence, où resta une dynastie comtale (celle des Raymond-Bérenger) ; Raymond-Bérenger IV, enfin, qui acheva la reconquête de la Principauté de Catalogne et fit l'union de celle-ci avec le royaume d'Aragon, en épousant la princesse aragonaise Pétronille. (Le mariage convenu en 1137 s'effectua en 1150). [f. 9]

5. L'union catalano-aragonaise

Cette union était au début une simple union personnelle. Il n'y avait de commun que la personne du monarque. La Catalogne, comme l'Aragon, conserva ses institutions propres et sa liberté entière.

Le rôle principal, dans l'Union, appartenait indiscutablement à la Catalogne. Elle donna à l'ensemble catalano-aragonais l'orientation expansive qui aboutit à la formation d'un Empire méditerranéen et à la seigneurie de la mer intérieure par la flotte catalane de guerre et de commerce. Mais le nom d'Aragon donné, pour abrégé, à cet ensemble⁵⁶ a fait⁵⁷ tort à la Catalogne, car on a pensé que celle-ci n'était qu'une annexe d'Aragon.

⁵⁶ pour abrégé, à cet ensemble R • à cet ensemble, pour abrégé M

⁵⁷ fait R • fait un grand M

Pendant les règnes des rois⁵⁸ de la dynastie barcelonaise, la langue catalane était la langue de la Cour⁵⁹ et, avec le latin, la langue politique et diplomatique du royaume. Une brillante littérature éleva le rang de la langue populaire. Avec les troubadours, la poésie s'intégra dans le Gai Savoir ; elle devint pleinement catalane au XV^e siècle avec Ausiàs March.⁶⁰

6. L'expansion catalane médiévale

Trois directions présente l'expansion médiévale de la Catalogne : la péninsulaire, l'ultrapyrénéenne et la méditerranéenne.

La première et la dernière réussirent en grande partie. La seconde, qui avait pour espace les terres de la Gaule méridionale, se termina, à l'occasion de la croisade menée par Simon de Montfort contre les Albigeois, par la défaite catalano-languedocienne de Muret, où trouva la mort le roi catalan Pierre I^{er} le Catholique (1213), et fut liquidée par le traité de Corbeil (1258) entre Jacques I^{er} et Saint Louis.⁶¹

Abandonnant la direction ultrapyrénéenne, la Catalogne se rabattit sur les deux autres directions. Les Catalano-Aragonais (mais surtout les Catalans), sous Jacques I^{er} le Conquérant, [f. 10] conquièrent Majorque (1229), et Valence (1238) ; sous Pierre II le Grand, la Sicile (1282) ; sous Jacques II, une partie de la Grèce avec Athènes⁶² (1310) et la Sardaigne (1323) ; sous Alphonse V,⁶³ le royaume de Naples. Les îles de Malte, Gozo et Djerba furent aussi occupées. C'est le plus grand empire méditerranéen qu'il y ait eu après Rome.⁶⁴

Le régime de l'empire catalan fut libéral.⁶⁵ Plutôt que des colonies soumises, les pays conquis⁶⁶ étaient des *dominions* dans le sens spécifique

58 rois R¹ • comtes-rois MR

59 Cour R • cour M

60 Une brillante littérature élève le rang de la langue populaire. Avec les troubadours, la poésie s'intégra dans le Gai Savoir ; elle devint pleinement catalane au XV^e siècle avec Ausiàs March *add.* R¹

61 et fut liquidée par le traité de Corbeil (1258) entre Jacques I^{er} et Saint Louis *add.* R¹

62 une partie de la Grèce avec Athènes R¹ • la Grèce MR

63 Alphonse V M • Alphonse IV R

64 Les îles de Malte et Gozo et Djerba furent aussi occupées. C'est le plus grand empire méditerranéen qu'il y ait eu après Rome *add.* R¹

65 libéral R¹ • plutôt libéral MR

66 conquis R¹ • de cet Empire méditerranéen MR

de ce mot anglais. La Sicile fut gouvernée pendant le XIV^e siècle par une branche de la dynastie catalane ; mais en 1410 elle fut réintégrée à la couronne catalano-aragonaise.⁶⁷

7. La dynastie castillane en Catalogne-Aragon

En l'an 1410,⁶⁸ le roi⁶⁹ Martin l'Humain meurt sans descendance légitime⁷⁰ et sans testament. Afin d'éviter la guerre civile entre les prétendants au trône, on convoque à Caspe (Aragon) une assemblée truquée⁷¹ de juristes représentant prétendument la Catalogne, le royaume de Valence et l'Aragon,⁷² laquelle donne la couronne au prince castillan Fernand d'Antequera, malgré le meilleur droit du prétendant catalan Jacques d'Urgell, qui était le plus proche parent du roi défunt, qualité que celui-ci lui avait reconnue peu de temps avant sa mort.

Le comte se révolte contre la sentence des juges, mais il est vaincu par l'intervention de troupes castillanes amenées par son rival.

L'avenir de la Catalogne était ainsi menacé.⁷³ La nouvelle dynastie⁷⁴ entra souvent en conflit avec les Catalans, qui l'accusaient de méconnaître leurs droits et libertés. Sous Jean II, troisième roi de cette dynastie,⁷⁵ ils se révoltent, chassent le roi et la reine (1462), tentent, sans résultat, de se constituer en République, et proclament successivement divers rois — le dernier est René d'Anjou, comte de Provence —. Après une guerre de dix ans, à bout de forces,⁷⁶ ils signent une paix de compromis avec l'ancien souverain.⁷⁷ [f. 11]

67 La Sicile fut gouvernée pendant le XIV^e siècle par une branche de la dynastie catalane ; mais en 1410 fut réintégrée à la couronne catalano-aragonaise *add. R¹*

68 1410 MR + 1409 R¹

69 roi R¹ + comte-roi MR

70 légitime *add. R¹*

71 convoque, à Caspe, une assemblée truquée R¹ + convoqua une junte de juristes à Caspe M + convoqua une assemblée de juristes R

72 représentant prétendument la Catalogne, le royaume de Valence et l'Aragon *add. R¹*

73 L'avenir de la Catalogne était aussi menacé *add. R¹*

74 qui régna sur la Catalogne et l'Aragon MR

75 troisième roi de cette dynastie *add. R¹*

76 à bout de forces *add. R¹*

77 détrôné *eras. M*

8. L'union avec la Castille

Le mariage du prince Ferdinand, fils de Jean II de Catalogne-Aragon, avec Isabelle de Castille (1469) conduisit à l'union des⁷⁸ deux grandes couronnes péninsulaires.

En 1474, Isabelle devenait reine de Castille ; en 1479, Ferdinand devenait roi⁷⁹ de Catalogne-Aragon. Les deux couronnes étaient unies par les personnes des deux époux. À part cela, l'une et l'autre conservaient leurs institutions et leur indépendance. En 1516, les États des Rois Catholiques furent hérités par leur petit-fils Charles, qui, bientôt, reçut la couronne impériale de l'Allemagne.

L'union, simplement personnelle au début, se transforma en une hégémonie croissante de la Castille. Cependant, la Catalogne, affaiblie par les guerres du XV^e siècle, ruinée économiquement par de multiples circonstances adverses parmi lesquelles⁸⁰ la prohibition de commercer avec l'Amérique espagnole, glissa⁸¹ dans la décadence. La littérature, son art, ses libertés subirent une éclipse. Elle tomba du rang de nation au rang de province.

9. La République catalane et⁸² l'union à la France

Les Catalans ne se résignent facilement à la soumission.⁸³ Exaspérés par la politique agressive et centralisatrice du comte d'Olivares, premier ministre de Philippe IV, ils se révoltent⁸⁴ en 1640 et, dirigés par le président de la Généralité, Pau Claris, signent un⁸⁵ traité d'amitié et d'alliance avec Louis XIII, qui leur promet son aide pour se constituer en République. Cette forme de gouvernement est proclamée à Barcelone le 17 janvier 1641. Mais devant la très grave situation créée par l'avance d'une puis-

78 conduisit à l'union des *R*¹ • fut célébré dans le dessein d'unir les *R* • fut fait dans le dessein d'unir *M*

79 roi *R* • comte-roi *a. corr. M*, roi *p. corr. M*

80 circonstances adverses parmi lesquelles *R*¹ • faits, parmi lesquels *MR*

81 glissa *R*, *p. corr. M* • s'enfonsa *a. corr. M*

82 La République catalane et *add. R*¹

83 Les Catalans ne se résignent facilement à la soumission *add. R*¹

84 ils se révoltent *R* • les Catalans se révoltèrent *M*

85 ils se révoltent en 1640 et, divisés par le président de la Généralité, Pau Claris, signent un *R*¹ • les catalans se révoltèrent en 1640 et signèrent un *MR*

sante armée castillane, la Catalogne proclame, peu de jours après (23 janvier), comme souverain le roi de France, à la condition qu'il respecte⁸⁶ les libertés catalanes. Le 26 du même mois, les [f. 12] troupes franco-catalanes livrent à l'armée castillane la bataille de Montjuïc (la montagne toute proche de Barcelone) et lui infligent une cuisante défaite.

La guerre contre le roi d'Espagne continua avec des fluctuations. Mais les luttes de la Fronde ayant affaibli la France, celle-ci ne put donner aux Catalans l'appui militaire suffisant. En 1652, Barcelone, assiégée et affamée, accepta⁸⁷ la capitulation. Elle sauva, nonobstant, presque toutes ses libertés.

10. La guerre de Succession. Chute de la Catalogne⁸⁸

Les libertés, sauvées par un effort héroïque au milieu du XVII^e siècle, succombent en 1714. Dans la guerre de Succession ouverte en Espagne par la mort de Charles II (1700), les Catalans, comme les Aragonais, les Valenciens et les Majorquins, se déclarèrent pour Charles d'Autriche, contre Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.

Philippe étant victorieux, après l'assaut de Barcelone par les troupes franco-espagnoles, l'ancien régime d'autonomie fut aboli. La capitale catalane avait subi un long siège avec un héroïsme magnifique, auquel font hommage tous les historiens et qui fait l'objet d'un vif éloge de Voltaire dans son ouvrage sur le règne de Louis XIV.

Ce fut, dans la douleur, la chute d'un grand peuple.⁸⁹

11. La Révolution française et la Catalogne

Trois quarts de siècle plus tard, les constitutionnels et les conventionnels français s'efforceront d'obtenir le concours des Catalans dans la lutte

86 qu'il respecte *corr. ed.* + qu'il respectera R1 + de reconnaître MR

87 Barcelona, assiégée et affamée, accepta R¹ + Barcelona assiégée, affamée, dut accepter R + Barcelona, assiégée, affamée, dut accepter M

88 La guerre de Succession. Chute de la Catalogne *p. corr.* R¹, La guerre de Succession. Perte des libertés *a. corr.* R¹ + La guerre de Succession MR

89 Ce fut, dans la douleur, la chute d'un grand peuple *add p. corr.* R¹, La chute de la Catalogne fut, dans la douleur, la chute d'un grand peuple *add. a. corr.* R¹

contre l'absolutisme⁹⁰ et de restaurer les libertés de la Catalogne.⁹¹ Un émissaire français, Robert Pierre⁹² — qu'on a cru être Robespierre —, arriva en 1791 à Perpignan, portant dans sa valise les vieilles lois catalanes traduites en français, et ordonna de traduire en catalan la nouvelle Constitution française.

Pendant la guerre franco-espagnole de 1793-1795, les conventionnels élaborèrent plusieurs projets de restauration des libertés catalanes. Couthon proposa à la Convention Nationale l'établissement de la République catalane. Ces suggestions restèrent sans issue. Les Catalans avaient sombré alors dans l'inconscience nationale. Ils ne devaient se réveiller que plus tard.⁹³

12. Napoléon et la Catalogne

L'empereur français, qui connaissait et admirait⁹⁴ l'histoire de la Catalogne, réalisa, quinze ans après, de nouveaux efforts dans le même sens, inspirés par Talleyrand.⁹⁵ Le maréchal Augereau, en 1810, adressa une allocution en langue catalane aux habitants de la Catalogne, dans laquelle⁹⁶ il leur assurait que Napoléon avait décidé⁹⁷ de leur restituer les libertés anciennes.

Les journaux édités par les autorités françaises en Catalogne furent imprimés pendant un certain temps⁹⁸ sur deux colonnes, une en langue française, l'autre en langue catalane. À quelques exceptions près, les Catalans de cette époque, aveuglés par la haine contre l'envahisseur, n'écouterent pas l'appel.⁹⁹

90 dans la lutte contre l'absolutisme *add. R¹*

91 de la Catalogne *R¹ • catalanes MR*

92 Robert Pierre *add. R¹*

93 Catalans avaient sombré alors dans l'inconscience nationale. Ils ne devaient se réveiller que plus tard *add. R¹*

94 et admirait *add. R¹*

95 inspirés par Talleyrand *add. R¹*

96 dans laquelle *R • et a. corr. M, où p. corr. M*

97 décidé *R • résolu M*

98 pendant un certain temps *add. R¹*

99 À quelques exceptions près, les Catalans de cette époque, aveuglés par la haine à l'envahisseur, n'écouterent pas l'appel *add. R¹ • Mais la majorité des Catalans étaient hostiles à l'action napoléonienne eras. M*

13. La renaissance nationale

Tandis que sous le régime constitutionnel fait¹⁰⁰ de continuels progrès la tendance centralisatrice de l'Espagne¹⁰¹ et que la Principauté de Catalogne est écartelée en provinces (1833), survient¹⁰² la renaissance catalane,¹⁰³ expression particulière du grand mouvement général européen des nationalités.

Littéraire d'abord, politique ensuite, cette renaissance est le fait capital de la Catalogne contemporaine.

À maintes reprises, les Catalans ont demandé instamment l'établissement d'un régime d'autonomie. Pendant la période de la première République espagnole (1873), ils sont¹⁰⁴ sur le point de proclamer l'État catalan dans¹⁰⁵ la République fédérale.¹⁰⁶

Le mouvement national acquit un fort élan après la dé- [f. 14] faite coloniale espagnole de la fin du XIX^e siècle. On voit le catalanisme s'étendre¹⁰⁷ à toutes les classes sociales et à tous les partis politiques. Un incident produit, en 1905, par la garnison espagnole de Barcelone, provoque¹⁰⁸ la formation d'un grand bloc catalan, sous le nom de « Solidarité Catalane », dans lequel entrent¹⁰⁹ les carlistes à côté des catalanistes et des républicains. Le bloc fit élire, en 1907, 41 députés aux Cortes sur les 44 assignés à la Catalogne, et tous les sénateurs.

Le premier résultat légal du mouvement catalan fut l'instauration, en 1914, de la Mancommunauté de Catalogne,¹¹⁰ qui était une sorte de fédération des quatre provinces catalanes.

100 fait R¹ • espagnol faisait MR

101 de l'Espagne *add.* R¹

102 survient R¹ • survint MR

103 (1833) survient la renaissance catalane R¹ • survint la renaissance nationale catalane MR

104 sont R¹ • furent MR

105 dans R¹ • sous MR

106 espagnole MR

107 On voit le catalanisme s'étendre R¹ • Le catalanisme s'étenait R • Le catalanisme s'étendit M

108 provoque R¹ • provoqua MR

109 entrent R¹ • entrèrent MR

110 Mancommunauté de Catalogne R¹ • Mancommunauté Catalane MR

Sous l'appareil¹¹¹ d'un organisme administratif, palpait l'idéal catalan d'autonomie. Le général Primo de Rivera, érigé en dictateur en 1923,¹¹² décréta la dissolution de la Mancomunauté.¹¹³

Considérant que la Monarchie était ennemie des libertés catalanes — en 1919 avait déjà échoué une demande¹¹⁴ de Statut autonome soutenue par tout le peuple — les Catalans, traditionnellement républicains,¹¹⁵ aidèrent, de toutes leurs forces, le triomphe de la République (1931).

En dépit de beaucoup de difficultés, on aboutit, en 1932, à un Statut catalan, qui représentait¹¹⁶ pour la Catalogne une autonomie restreinte.¹¹⁷ C'est le régime de la Généralité, nom ancien adopté par l'institution nouvelle.

Le triomphe des droites espagnoles à l'occasion des élections générales de 1933, créa une mésentente entre le Gouvernement de Madrid et le Gouvernement de Barcelone. Le 6 octobre 1934, la Généralité, de concert avec les gauches espagnoles en révolte,¹¹⁸ proclama l'État catalan dans la République fédérale.¹¹⁹ Le mouvement étant réprimé par l'intervention des troupes de la garnison de Barcelone et de la Légion étrangère,¹²⁰ le Statut autonome fut supprimé temporairement. [f. 15].

Une nouvelle victoire électorale des gauches (16 février 1936) rétablit le fonctionnement normal du Statut. Les dirigeants de la Généralité, qu'on avait envoyés au bagne, rentrèrent à Barcelone triomphalement,¹²¹ accueillis par la foule.¹²²

111 l'appareil R • l'apparence M

112 en 1923 *add.* R¹

113 1925 *eras. p. corr. secundæ manus* R¹, 1925 *a. corr. secundæ manus* R¹ • 1924 MR

114 demande R • pétition M

115 tout le peuple • les Catalans traditionnellement républicains R¹ • toute l'opinion de la Catalogne • les catalans MR

116 une autonomie limitée *eras.* M

117 restreinte et graduelle MR

118 de concert avec les gauches espagnoles en révolte *add.* R¹

119 fédérale R¹ • espagnole MR

120 et la Légion étrangère *add.* R¹

121 triomphalement *add.* R¹

122 enthousiaste MR, *eras.* R¹

L'ordre régna en Catalogne pendant les mois qui suivirent, tandis qu'en d'autres endroits¹²³ augmentaient les incidents et les violences. On disait alors que la Catalogne était une oasis. Néanmoins, le mouvement militaire du mois de juillet étant déclenché en Espagne, la garnison de Barcelone se souleva à l'aube du 19, un dimanche.

14.¹²⁴ Le soulèvement franquiste

Une nouvelle et terrible épreuve avait commencé dans la dramatique histoire de la Catalogne.¹²⁵ Les révoltes furent vaincues par les Catalans, qui avancèrent leur front de combat vers l'Ouest, dans l'Aragon, jusqu'aux abords de Saragosse. Mais le dénouement de la lutte ayant été favorable au général Franco (1939), avec l'aide de Mussolini et Hitler, la Catalogne envahie a gémi six années et demie sous la botte des phalangistes espagnols. À la tête de ces martyrs, se dresse l'ombre sanglante du président de la Généralité Louis Companys, enlevé criminellement de France par les collusions des autorités espagnoles, allemandes et vichyssoises, et fusillé le 15 octobre 1940 à la forteresse de Montjuïc, qui surplombe Barcelone.

Mais la liberté, qui doit triompher finalement dans le monde, triomphera aussi sur la terre catalane. Et la Catalogne pourra continuer dans la paix et le travail son histoire nationale trop souvent interrompue par les coups de force et l'oppression.¹²⁶

23/08/41¹²⁷

123 qu'en d'autres endroits *R*¹ + qu'à Madrid en d'autres endroits d'Espagne *M* + qu'à Madrid et en d'autres endroits d'Espagne *R*

124 14. Le soulèvement franquiste *add. R*¹

125 Une nouvelle et terrible épreuve avait commencé dans la dramatique histoire de la Catalogne *add. R*

126 Les révoltés ... l'oppression *add. R*¹

127 23/08/41 *add. R*

LA QUESTION DE LA CATALOGNE

Antoni Rovira i Virgili

Édition critique de
ELENA DE LA CRUZ VERGARI

La question de Catalogne

I. La Catalogne proprement dite. — On ^{lignes} ~~lignes~~ géométriques, la péninsule ibérique peut être dessinée comme un quadrilatère. Et l'angle nord-est de cette figure il y a la Catalogne, c'est à dire, le territoire de l'ancien Principat de ce nom, lequel a été divisé, il y a plus d'un siècle (1833), en quatre provinces par le régime centralisateur espagnol: Barcelone, Gérone, Lérida et Tarragone. Ainsi délimitée, la Catalogne a une surface de 32.600 km² (c'est approximativement celle de la Belgique) et une population de ^{plus de} 3 millions d'habitants.

La Catalogne proprement dite est le pays le plus civilisé, le plus industrialisé et le plus riche de l'Etat espagnol. Elle a été toujours ~~la~~ de-
vant dans les progrès scientifiques et techniques ~~qui se sont réalisés~~, et aussi dans les mouve-
ments politiques et sociaux qui s'y sont développés. Elle est la grande porte européenne de la péninsule ~~ibérique~~. Dans les ^{montagnes} ~~montagnes~~ plutôt pauvres par nature, la Catalogne est devenue pros-
père grâce à la labueur de ses fils. Le peuple catalan est cultivé, travailleur, fier, ~~attaché~~ ^{attaché} aux idées libérales et démocratiques, très ja-
loux de ses particularités et de ses institutions,

1. La Catalogne proprement dite

Schématiquement, la péninsule ibérique peut être dessinée comme un quadrilatère. À l'angle Nord-Est de cette figure il y a la Catalogne, c'est-à-dire le territoire de l'ancienne Principauté de ce nom, lequel a été divisé, il y a plus d'un siècle (1833), en quatre provinces par le régime centralisateur espagnol : Barcelone, Gérone, Léride et Tarragone. Ainsi délimitée, la Catalogne a une surface de 32.600 km² (c'est approximativement celle de la Belgique) et une population de plus de 3 millions d'habitants.

La Catalogne proprement dite est le pays le plus évolué, le plus industrialisé et le plus riche de l'État espagnol. Elle a toujours été devancière dans les progrès scientifiques et techniques en Espagne, et aussi dans les mouvements politiques et sociaux qui s'y sont développés. Elle reste la grande porte européenne de la péninsule. Pays très montagneux, plutôt pauvre par nature, la Catalogne est devenue prospère grâce au labeur de ses fils.

Le peuple catalan est cultivé, travailleur, fier, très attaché aux idées libérales et démocratiques, très jaloux de ses particularités et de ses institutions, [f. 2] constamment agité par l'aspiration au recouvrement de son ancienne autonomie, qu'il entend rétablir sous des formes modernes. Les Catalans, écrasés pendant six années par la botte franquiste, attendent impatiemment l'heure propice pour proclamer une fois de plus leurs revendications face à l'Espagne et face au monde délivré par la victoire des Nations Unies.

2. La plus grande Catalogne

De nos jours, on a une tendance croissante à appliquer le nom de Catalogne à tous les pays de langue catalane, unis dans un passé historique. Outre la Principauté, ces pays sont le Roussillon, qui forme aujourd'hui le département français des Pyrénées Orientales ; une frange orientale des trois provinces d'Aragon tout au long des frontières provinciales catalano-aragonaises ; la plus grande partie de l'ancien royaume de Valence

actuellement divisé en trois provinces, Castillon de la Plaine, Valence et Alicante ; et l'archipel formé par les îles Baléares. Cela fait un territoire de 75.000 km² à peu près, avec une population de 6 millions d'habitants. Le domaine linguistique catalan a été créé au Moyen Âge pendant les guerres de la Reconquête contre les Maures.

L'idée de transposer sur le plan politique l'unité des pays de langue catalane entre sans [f. 3] doute dans la pensée de beaucoup de Catalans, surtout de ceux de la Principauté de la Catalogne, où le mouvement autonomiste, le catalanisme, a pris une grande envolée. Mais il ne s'agit aucunement d'une visée impérialiste ou annexionniste. Le pancatalanisme respecte la volonté des peuples, y compris celle des peuples qui ont la même langue et la même origine. Si un jour doit se faire l'unité politique des pays de langue catalane, ce sera par le libre vouloir de leurs habitants et par le respect des règles du Droit Public qui régiront, après la guerre actuelle. Nous avons écrit dans notre étude *La terre catalane* : "quelle est la terre de la Catalogne ? C'est la terre de ceux qui, parlant la langue catalane, sont et veulent être Catalans". Il n'est pas à craindre un empiétement de la Principauté sur les Valenciens et les Majorquins, moins encore sur les Roussillonnais. Les catalans francophiles reconnaissent que les Roussillonnais, séparés de la Catalogne il y a plus de trois siècles, se trouvent bien en France et, sincèrement francophiles eux-mêmes, voient dans le Roussillon un moyen de relation amicale avec la France et non un motif de querelle revendicatoire. Il n'y a que peu d'années qu'un autre des dirigeants catalans, M. Carles Pi-Sunyer s'exprimait en ce sens. La plus [f. 4] grande Catalogne signifie un lien de fraternité spirituelle et non pas le joug d'empire ou un poids d'hégémonie.

La Constitution républicaine espagnole (1931) autorisa les provinces d'Espagne à s'unir pour former, dans certaines conditions, des régions autonomes. Les Catalans profitèrent tout de suite de cette autorisation et les quatre provinces de l'ancienne Principauté s'unirent pour former la Généralité de la Catalogne, qui est l'organe de l'autonomie catalane. [Le mot catalan *Generalitat* (Généralité) a un sens semblable au mot anglais *Commonwealth*]. Mais cette même Constitution interdit absolument la fédération de régions autonomes, ce qui est surtout fait pour empêcher, dans l'avenir, la réunion de la Principauté avec l'ancien royaume

de Valence et avec les îles Baléares. La restauration éventuelle de l'unité pancatalane est envisagée avec appréhension par beaucoup d'Espagnols. D'autre part [f. 4v], il n'existe pas aujourd'hui de conscience très vive de cette unité à Valence et aux Baléares, en dehors de quelques cercles littéraires. Pour ces deux raisons, les Catalans de la Principauté ont une vision réaliste des possibilités présentes. Ils s'abstiennent, donc, de prôner des solutions hâtives et peu mûres, en laissant l'évolution, à la seule volonté libre des peuples intéressés, d'une future solution démocratique de ces problèmes.

Nous n'en parlons ici que pour les réduire à leurs vrais termes et affirmer notre conviction que les Catalans n'en feront jamais un motif de conflit et moins encore de perturbation vis-à-vis d'aucun peuple voisin. C'est une accusation mensongère de les présenter à l'affût d'une occasion d'imposer irrationnellement des conceptions outrancières. [f. 4]

Il faut remarquer que pendant le présent siècle les Catalans ont préparé maintes fois une formule légale pour réincorporer dans la Principauté la zone catalane d'Aragon (5.014 km² avec près de 100.000 habitants). Une formule, visant à l'organisation d'un plébiscite municipal dans les localités intéressées, fut refusée carrément par le parlement espagnol en 1932.

Si un jour il y a une unité politique pancatalane, elle revêtira très probablement la forme d'une Fédération triple de la Principauté, des Baléares et du Pays valencien (partie de l'ancien royaume de Valence où l'on parle le catalan). Cette Fédération pourrait [f. 4v] appartenir à une plus large Fédération hispanique, ibérique ou européenne. Pour les hommes de liberté, pour les démocrates sincères, ces problèmes n'ont rien d'inquiétant, puisque les Catalans ne veulent les résoudre, le jour venu, que par une libre entente et en suivant les principes universellement admis. [f. 5]

3. Le passé de la Catalogne

Pour comprendre la Catalogne de nos jours, il faut connaître l'essentiel de l'histoire catalane.

La Catalogne est une vieille nation d'histoire glorieuse. Elle fut l'élément principal et la force directrice de l'ancienne Union catalano-aragonaise qui se constitua vers le milieu du XII^e siècle. Elle posséda au

Moyen Âge une grande flotte de commerce et de guerre, un haut prestige international, une littérature brillante, un art notable et une noble civilisation. Elle conquiert la Sicile, la Sardaigne, la Grèce, le royaume de Naples. Elle fut une grande puissance méditerranéenne. On cite souvent, en Catalogne, la phrase pittoresque de l'amiral Roger de Llúria au XIII^e siècle, qui se vanta, devant les envoyés du roi de France, de pouvoir obliger, même, les poissons de la mer à ne se montrer qu'avec le drapeau catalan sur la queue. Pendant une longue période, la Catalogne exerça l'hégémonie sur la mer Méditerranée. "Elle donna des lois aux nations et aux flots", a dit le grand poète Angel Guimerà, en faisant allusion au célèbre Code catalan du *Consulat de Mer*, qui servit de règle générale de droit maritime aux pays méditerranéens. [f. 6]

Mais une question de nom a obscurci cette ancienne gloire de la Catalogne. Il se passa que, après l'union des Catalans et des Aragonais par le mariage du comte de Barcelone Ramon Berenguer IV avec la princesse Pétronille d'Aragon, les souverains du nouvel État, à partir d'Alphonse I (1162¹-1196), prirent le titre de rois d'Aragon ; bien que par leur sang, leur langue et leur âme ils fussent Catalans. Ainsi on a eu un penchant à oublier le rôle historique de la Catalogne et à effacer son nom pour mettre à sa place celui d'Aragon.

Un événement défavorable compromit, au début du XV^e siècle, le sort de la Catalogne : ce fut l'extinction de la dynastie catalane et l'intronisation d'une branche de la dynastie castillane dans l'Union catalano-aragonaise, laquelle n'avait d'autre lien politique que la personne du souverain. Les nouveaux venus creusèrent vite un fossé entre la royauté et le peuple, et on vit en 1462 la révolte des Catalans contre Jean II et la déchéance de ce roi, père de Ferdinand le Catholique. [f. 6v] Après avoir pris pour rois Henri IV de Castille, qui renonça bientôt, puis Pierre de Portugal, descendant de la dynastie catalane qui mourut encore jeune, ils choisirent René d'Anjou, le bon roi René, qui les envoya comme lieutenant son fils, Jean de Calabre, mort aussi prématurément. En 1472, à bout de forces, ils durent se réconcilier avec le roi. [f. 6] Un peu plus tard, le mariage du prince Ferdinand avec Isabelle de Castille conduisit à l'union des deux grandes couronnes péninsulaires.

1 1162 corr. ed. — 1164 scripsit Antoni Rovira i Virgili

Au moment de cette union, le processus de la décadence catalane est commencé. Malgré l'autonomie que la Catalogne conserve dans l'Espagne unifiée par la monarchie absolue, les institutions s'affaiblissent progressivement, sa littérature s'abâtardit, sa langue se corrompt, sa prospérité s'effrite. Les [f. 7] Catalans perdent leur élan et même leur joie.

Les causes de ce fait surprenant ? Il y en a une politique : la subordination à une monarchie étrangère et hostile. Il y en a une économique : la très forte diminution du rôle de la Méditerranée par suite de l'action des Turcs, des découvertes géographiques dans l'Atlantique et de la persécution espagnole contre les Juifs, qui étaient un des plus importants facteurs de l'économie catalane. Toutefois, les Catalans auraient trouvé sans doute une compensation suffisante dans le commerce avec l'Amérique. Mais ils furent exclus, par les Rois catholiques et par leurs successeurs, du droit de commercer avec les possessions américaines de l'Espagne. Ce ne fut que pendant le règne de Charles III (1778) que fut abolie l'injustice criante de cette exclusion.

En vérité, la querelle entre la Catalogne et la Castille — ou, si l'on veut, entre le peuple catalan et la monarchie espagnole — a commencé au moment même de l'union des deux couronnes. C'est un ménage qui, rarement, s'est montré bien uni. La monarchie a été pour la Catalogne un instrument d'oppression et de dénationalisation. La querelle a persisté avec une alternance de crises et d'apaisements, autant sous la dynastie des Habsbourg que sous celle des Bourbons. Les événements culminants de cette lutte sont la révolte contre Philippe IV d'Autriche (1640) [f. 8] et la révolte contre Philippe V de Bourbon. Cette dernière se termina en 1714 par la chute de Barcelone après un long siège héroïque qui mérita les hommages de Voltaire dans son *Siècle de Louis XIV*. [f. 8v] Au lendemain même de la reddition de Barcelone, les troupes royales, qui devaient occuper la ville, trouvèrent les rues désertes. Mais elles entendirent des bruits qui émanaient² des maisons presque closes : c'étaient les bruits distincts du travail repris par les artisans, qui n'avaient abandonné les armes que pour prendre à nouveau les outils de leur profession. Beaucoup de Barcelonais étaient morts, beaucoup étaient blessés, beaucoup étaient malades des douleurs et des privations. Plus fort que la mort, le travail

² émanaient fort.

reprenait. Il devait sauver la Catalogne vaincue, en lui préparant des jours meilleurs. Un grand espoir jaillissait à nouveau. [f. 8] Ce fut alors la fin des anciennes libertés catalanes.

4. La renaissance nationale

Tandis que, sous le régime constitutionnel espagnol, faisait des progrès la tendance centralisatrice et la Principauté de la Catalogne, comme le Pays valencien, était écartelée en provinces bureaucratiques entièrement soumises au gouvernement de Madrid ; se préparait la renaissance catalane. En cette année de 1833, qui vit la division territoriale en provinces, fut publiée l'*Ode à la Patrie*, d'Aribau, où la langue maternelle retrouva sa beauté et sa dignité.

Littéraire d'abord, politique ensuite, pleinement nationale enfin, cette renaissance est une expression particulière du grand mouvement des nationalités qui se produisit en Europe sous la double influence du romantisme historique et des idées libérales.

À plusieurs reprises, les Catalans ont demandé l'établissement d'un nouveau régime d'autonomie dans leur pays. Cette aspiration profonde est toujours vivante chez les Catalans. Elle a été accueillie avec plus ou moins d'ampleur par toutes les [f. 8v] classes sociales et par tous les partis politiques de la Catalogne. Sous la première République espagnole (1873), les Catalans furent sur le point de proclamer l'État catalan dans une Espagne qu'ils voulaient fédérale.

Le mouvement national acquit une forte impulsion à la fin du XIX^e siècle, alors que le régime espagnol centralisateur s'était discrédité et même déshonoré par le désastre des guerres coloniales, qui provoquèrent une guerre insensée contre les États-Unis d'Amérique. Dès les premières années du nouveau siècle, le catalanisme politique mobilisa d'importantes masses populaires et obtint de remarquables succès électoraux. En 1905, l'attitude violente de la garnison espagnole de Barcelone vis-à-vis de la presse catalaniste suscita la formation d'un grand Bloc catalan, la "Solidarité Catalane", dans lequel entrèrent les républicains, les catalanistes et même les carlistes. "La Solidarité" fit élire, en 1907, 41 députés des 44 assignés à la Catalogne et tous les sénateurs. Depuis lors, toutes les élections ont fait triompher une majorité de catalanistes.

5. La Mancommunauté de la Catalogne

Le premier aboutissement légal du mouvement catalan fut l'instauration, en 1914, de la "Mancommunauté de la Catalogne", qui était une sorte de fédération officielle des quatre provinces de la Principauté, présidée par le premier théoricien de l'idée nationale catalane, Prat de la Riba. Sous l'appareil modeste de cet organisme d'aspect purement administratif, palpait l'âme catalane, impatiente de réalisations. La "Mancommunauté" [f. 10] employa comme langue usuelle le catalan, que les travaux des philologues modernes, de Pompeu Fabra notamment, ont épuré et restauré. À son instar, de nombreuses municipalités et corporations catalanes adoptèrent leur langue maternelle, toujours vivante sur les lèvres des gens du peuple.

En dépit des faibles ressources financières de la "Mancommunauté", son œuvre fut une réussite, au point d'alarmer, plus que de réjouir, les politiciens de la monarchie espagnole. Les gouvernements de Madrid et les autorités du pouvoir central en Catalogne firent tout leur possible pour mettre des bâtons dans les roues de l'organisme catalan, et une inquiétante tension survint. En 1919, la "Mancommunauté", présidée par Puig i Cadafalch —Prat de la Riba décéda en 1917— se mit à la tête du mouvement pour le Statut d'Autonomie, auquel le gouvernement et le parlement d'Espagne opposèrent une fin de non-recevoir.

Néanmoins, l'opinion publique catalane accentuait de plus en plus sa pression dans le sens autonomiste. Les revendications catalanistes devinrent radicales et comminatoires. Dans cette ambiance, apparut pour la première fois comme *leader* politique le colonel Macià, qui avait dû abandonner sa carrière militaire à cause de son adhésion à la "Solidarité Catalane", dont il fut un des députés aux Cortes. La jeunesse catalaniste, mécontente devant les résultats négatifs de la tactique d'atermoiements pratiquée par la "Ligue [f. 11] Régionaliste" dirigée par Francesc Cambó, alla en grande partie grossir les rangs d'un nouveau parti national, "Acció Catalana", qui en 1923 triompha à Barcelone sur le terrain de la lutte électorale.

Sur ces entrefaites, survint le coup de force du général Primo de Rivera, chef militaire du territoire de la Principauté de la Catalogne. Devenu chef du gouvernement, le dictateur destitua les députés d'élection

populaire, qui géraient la “Mancomunauté”, et mit à leur place des gérants de son choix (janvier 1924). Même réduite ainsi à une ombre, la “Mancomunauté”, dont la dénomination existait toujours, apparaissait comme une concession au catalanisme, et elle fut dissoute sans égards en 1925. Le militarisme espagnol, traditionnellement avide du pouvoir politique, châtia la “Mancomunauté”, non pour avoir subi un échec, mais pour avoir atteint sa réussite. Elle avait prouvé l’aptitude des Catalans à se gouverner eux-mêmes, et leurs adversaires ne pouvaient pas lui pardonner ce témoignage éclatant.

Les Catalans prirent acte de tout cela. Et considérant que la Monarchie espagnole était l’ennemi numéro un de leurs libertés, ils aidèrent de toute leur force au triomphe de la République sur la base d’un pacte avec les républicains espagnols, lesquels promirent la reconnaissance légale de l’autonomie catalane (1930). [f. 12]

6. Sous la République : la Généralité de la Catalogne

La dictature de Primo de Rivera chancelait. Son épuisement et son discrédit devenaient chaque jour plus notoires. Les républicains, et même quelques anciens monarchistes, conspiraient ouvertement. Alphonse XIII, qui n’aimait guère son premier ministre, dont la légèreté et la loquacité intarissable étaient souvent compromettantes et toujours ridicules, le renvoya cavalièrement au début de l’année 1930. Le roi voulait faire machine arrière et retourner à la légalité constitutionnelle. Les adversaires, en nombre croissant, ne se prêtèrent pas à la manœuvre royale.

Dans l’effervescence annonciatrice des grands événements historiques on préparait l’insurrection. Quelques tentatives prématurées et malheureuses ne changèrent rien à la situation désespérée de la Monarchie. Mais la victoire des républicains aux élections municipales du 12 avril 1931 produisit des effets décisifs, plus décisifs encore que ceux d’un soulèvement armé. Presque toutes les villes espagnoles de quelque importance avaient voté contre le roi. La Catalogne s’était mise à l’avant-garde du mouvement antimonarchiste. La plupart de ses élus était des catalanistes et des républicains.

Deux jours plus tard, le 14 avril, aux premières heures de l’après-midi, Lluís Companys dénonçant l’ignominie de Madrid, proclama la Répu-

blique, à l'Hôtel de Ville de [f. 13] Barcelone, et Francesc Macià, prenant possession du Palais de la Généralité, proclama la République catalane dans la Fédération espagnole.

Cette dernière proclamation ne fut pas agréée par le Gouvernement Provisoire de la République espagnole. Un dangereux conflit entre Madrid et Barcelone se dessinait. À Madrid on soutenait que l'autonomie de la Catalogne devait être l'œuvre des Constituantes espagnoles. Par bonheur, les deux parties aboutirent rapidement à un compromis (18 avril). On constituerait tout de suite la Généralité, symbole des libertés catalanes, et on attendrait la constitution de la République et la votation ultérieure du Statut catalan, qui fixerait le régime de la Catalogne.

Ce ne fut qu'au mois d'août 1932 que les *Cortes* votèrent le Statut. Dans sa forme définitive, il était bien inférieur, par son contenu, au Statut primitif présenté par les Catalans. Mais ceux-ci l'acceptèrent, tout en se réservant le droit à une plus large autonomie. Le 20 novembre 1932 fut élu le premier parlement de la Catalogne restaurée ; la gauche catalane y obtint la majorité absolue. De la fin de l'ancien parlement jusqu'à l'inauguration du nouveau parlement, plus de deux siècles s'étaient écoulés. Les Catalans étaient en joie : ils avaient un parlement à eux où les députés faisaient des lois catalanes en lan- [f. 14] gue catalane.

Il faut avouer que le fonctionnement du régime autonome n'alla pas sans quelques tiraillements, et il y en eut un qui fut grave, comme nous le verrons. Une considérable partie de l'opinion espagnole, imbue des principes centralisateurs et poussée par des politiciens et des journalistes peu contents des libertés, même restreintes, reconnues à la Catalogne, se manifesta souvent passionnément et bruyamment contre le Statut, et les plus compréhensifs des Espagnols furent parfois embarrassés par des campagnes hostiles. On ne peut pas douter que ces passions étaient attisées par les ennemis de la République, désireux de l'affaiblir.

7. Droites et gauches

Les secteurs espagnols de droite déclenchèrent, dès 1932, une offensive contre le gouvernement de gauche qui dirigeait la République. Elles obtinrent de justesse la victoire aux élections générales du mois de novembre 1933. En Catalogne, la situation se fit délicate. Elle se trouva en face d'une redoutable discordance : à Madrid, un parlement et un gouvernement de droite ; à Barcelone, un parlement et un gouvernement de gauche. Cette tendance de la politique catalane se trouva renforcée par la nette victoire des catalanistes républicains aux élections municipales du mois de janvier 1934.

L'agressivité des droites allait croissant. Une loi agraire du parlement de la Catalogne —plutôt modérée— offrit l'occasion d'un conflit. On prétendit qu'elle était inconstitutionnelle et le Tribunal [f. 15] de Garanties Constitutionnelles d'Espagne la déclara ainsi, contre toute évidence. Par une regrettable imprévision des auteurs de la Constitution républicaine, ce Tribunal se composait d'une majorité d'hommes de droite, moins soucieux à ce moment-là des principes juridiques que des intérêts politiques. Ils en profitèrent pour saper la République démocratique et pour provoquer son effondrement.

Entre droites et gauches, autant en Catalogne que dans l'Espagne castillane, la lutte se fit ardente et parfois violente. Les gauches espagnoles, surtout les socialistes, étaient décidées à ne pas se laisser faire. Le conflit ouvrier des mines d'Asturies assombrit encore les perspectives. D'une façon presque spontanée surgit une entente entre les gauches espagnoles et les gauches catalanes en vue de renverser le gouvernement. On pensa peut-être que tout se passerait dans les coulisses politiques et que le président de la République, Alcalá Zamora, céderait à la pression des gauches. Mais les passions s'étaient échauffées jusqu'au rouge sang, et les événements arrivèrent plus loin que les uns et les autres ne le désiraient. Les questions concrètes qui avaient donné motif au déchaînement du conflit furent largement dépassées ; c'est pour cela que les propositions transactionnelles qu'on avait mises en avant dans l'entretemps, ne furent pas prises en considération. Les gauches étaient résolues à porter un coup décisif aux droites, dont les [f. 16] desseins apparaissaient alarmants pour le sort de la République démocratique.

8. Les événements d'octobre 1934

La crise éclata dans les premiers jours du mois d'octobre 1934 et elle prit une tournure révolutionnaire. La révolte des mineurs asturiens, révolte de grandes proportions et de caractère violent, fut suivie, le 6 octobre, de la proclamation à Barcelone par le gouvernement autonome, de l'État catalan, au sein d'une République fédérale espagnole qu'on devait constituer. Il semble bien que les dirigeants catalans, ou quelques-uns d'entre eux, avaient la conviction que le gouvernement de la République entrerait en négociations avec le gouvernement de la Généralité sur la base d'une transaction. Mais deux heures après la proclamation lue par Companys du haut du balcon du Palais de la Généralité, l'état de guerre fut déclaré en Catalogne et l'autorité militaire prit l'affaire en mains. Il y eut quelques échauffourées sanglantes entre les forces armées catalanes et les troupes espagnoles ; mais ayant compris que toute résistance était vaine, le gouvernement catalan fit sa reddition à l'aube du 7 octobre. Le fonctionnement de l'autonomie catalane fut interrompu et le président Companys et les conseillers de la Généralité furent condamnés au bagne par la Cour Suprême espagnole.

Le mouvement d'octobre 1934 ne s'était pas limité aux Asturies et à la Catalogne, mais avait eu des répercussions plus ou moins graves dans une grande partie du territoire espagnol. Une répression plus que sévère, cruelle, sévit surtout aux Asturies. La rancune entre droites et gauches [f. 17] s'en trouva encore accrue.

9. La revanche des gauches

Le Président de la République, Alcalá Zamora, prononça alors la dissolution des *Cortes*, et les élections générales du 16 février 1936 donnèrent le pouvoir aux gauches. Celles-ci avaient gagné démocratiquement la longue bataille politique. Le Statut Catalan fut rétabli, et les dirigeants de la Généralité rentrèrent à Barcelone, accueillis par la foule enthousiaste. Les nouvelles *Cortes* destituèrent Alcalá Zamora et Manuel Azaña fut élu Président.

Les partis de droite, dépités, attendaient l'heure de leur riposte. Cependant, de nombreux généraux de l'armée espagnole, trop enclins à se

mêler de la politique moyennant la traditionnelle pratique du *pronunciamento*, jurèrent la perte de la République. Ils cherchèrent le concours des droites. N'ayant pu obtenir l'adhésion de la CEDA (Confédération Espagnole des Droites Autonomes) dont le chef était Gil Robles, il se rabattirent sur un petit parti bruyant, la FE (Phalange Espagnole), créée à l'image du *fascio* italien et du nazisme allemand, et sur les *Requetés* carlistes (jeunesses organisées en forces de choc). Cette coalition antirépublicaine s'entendit avec Mussolini et Hitler, desquels elle reçut aussitôt des encouragements et plus tard des armes, des munitions et des soldats. Pour les puissances de l'Axe, il s'agissait de détruire la République espagnole, qui gênait leurs projets de guerre, et de mettre à sa place les projets d'un régime totalitaire au service des grands seigneurs de Rome et de Berlin.

Pendant la période qui suivit les élections [f. 18] de février 1936, à Madrid et dans beaucoup d'autres endroits en Espagne, augmentèrent les incidents et les violences. Par contraste, la Catalogne se maintint tranquille, ce qui lui valut d'être appelée élogieusement "une oasis".

Néanmoins, ce mouvement militaire, préparé de longue main (17 et 18 juillet 1936), ayant été déclenché en Afrique espagnole et ensuite dans la péninsule, la garnison de Barcelone se souleva à l'aube du 19 juillet,³ un dimanche.

10. La guerre civile espagnole de 1936-1939

À la grande surprise des militaires et d'une partie de l'opinion publique, le soulèvement fut vite jugulé par les forces armées de la Généralité de la Catalogne, aidées avec ardeur par des civils, des ouvriers, surtout. Après deux journées d'âpre lutte, l'insurrection militaire était entièrement vaincue à Barcelone et dans tout le territoire catalan. L'échec qu'en Catalogne essayèrent les conjurés, détermina pour un temps l'échec général de leur plan d'action rapide. Sans l'appui étranger, ils auraient été perdus sans remède.

³ juillet *inclusit ed.*

Les deux journées barcelonaises des 19 et 20 juillet 1936 méritent bien d'être appelées les *Deux Glorieuses*⁴ par les patriotes catalans et par tous les hommes de liberté. On vit la petite force de la police catalane et des civils sans instruction militaire se battre héroïquement contre de [f. 19] puissantes formations de troupes régulières bien instruites et bien armées. Il est vrai — et il faut le dire — que les soldats, fils du peuple et non contaminés par le fascisme, ne se battirent pas avec moins d'ardeur que les officiers.

Nous ne cacherons pas, bien au contraire, qu'après "Les Deux Glorieuses" se produisirent des excès, voire des crimes, et que la situation resta anormale pendant quelque temps. La révolte militaire avait brisé l'appareil du maintien de l'ordre. Réduite à ses propres forces, pratiquement isolée, la Généralité de la Catalogne eut à faire face à un débordement extrémiste, tandis qu'elle envoyait des formations populaires sur le front d'Aragon pour empêcher les troupes révoltées de Saragosse de marcher sur Barcelone. Des erreurs furent comises sans doute par quelques dirigeants catalans, mais, en général, ils s'efforcèrent de réprimer l'action des gens incontrôlés et sauvèrent, même au risque de leur propre vie, un très grand nombre de personnes en danger. On condamne — et c'est justice — les excès qui alors furent commis. Mais s'imagine-t-on tout ce que la Généralité évita, tout ce qui serait advenu sans la Généralité de la Catalogne ? Elle n'était pas assez forte matériellement pour s'opposer par la [f. 20] force à certaines déviations, et d'autre part, elle n'avait pas assez d'emprise morale sur des groupes d'immigrés qui, n'étant pas catalans, se souciaient peu de lui obéir.

Une autre remarque encore. Les excès commis à Barcelone — pas plus nombreux ni plus graves que ceux commis à Madrid, par exemple — furent toujours l'œuvre de bandes et de groupements incontrôlés et non des autorités et des gens responsables. On ne peut pas dire la même chose des excès, bien plus nombreux et bien plus graves, commis par les franquistes. Bien que toute sorte de violences illégales soit condamnable, c'est un devoir de faire cette distinction.

4 Allusion aux *Trois Glorieuses*, les trois journées (27, 28 et 29 juillet 1830) où la deuxième révolution française a triomphé (note des éditeurs).

Nous ne nous proposons pas de faire ici l'histoire, même succincte, du cours de la guerre civile sur le front d'Aragon, tenu par les Catalans, et en Catalogne. Mais nous noterons que pendant la période où la Généralité eut en charge le front aragonais, aucune retraite, aucune défaite ne s'y produisit.

À cause des désordres que des éléments de l'extrême gauche sociale provoquèrent à Barcelone au mois de mai 1937, le gouvernement de la République assumait, en accord avec le Statut Catalan, le maintien de l'ordre en Catalogne. La Généralité dut se limiter à un rôle administratif. Plus tard, l'installation du gouvernement de la République⁵ [f. 21] limita encore plus le champ d'action de l'autonomie catalane. Pour tout ce qui se passa dans le domaine de la guerre et de l'ordre public pendant ce temps-là, on ne peut ni applaudir ni censurer la Généralité de la Catalogne, car elle n'y pouvait rien. Nous rappellerons tout de même une courageuse protestation que, vers la fin de 1938,⁶ le Président Companys adressa, au chef du gouvernement de la République, M. Negrín. Et nous ajouterons encore que le ministre qui représentait la Catalogne dans le gouvernement espagnol, M. Agudé, démissionna.

En évoquant ces faits nous ne voulons pas rallumer des querelles anciennes. Ce n'est pas le moment et, peut-être, il vaut mieux ne pas insister. Mais, il est intéressant de les citer, simplement à titre informatif.

La guerre civile fut perdue par les républicains. De ce dénouement malheureux, la Catalogne souffre cruellement en son corps et son âme. Mais les Catalans peuvent dire que leur quadruple contribution de sang, d'argent, de travail et d'idées à la lutte contre le franquisme, n'a pas été inférieure à la contribution des autres peuples d'Espagne. [f. 22]

5 À Barcelone (note des éditeurs).

6 1938 *corr. ed.* • 1939 *scripsit Antoni Rovira i Virgili*

11. L'oppression franquiste en Catalogne

Dans le cas des Catalans, l'oppression qu'ils souffrent est double, car ils sont opprimés en tant que Catalans et en tant qu'hommes. Le régime franquiste leu nie, non seulement la liberté individuelle, mais aussi toute forme d'expression nationale. Les Catalans sont privés de l'usage public de leur langue ; l'édition et la diffusion de journaux, revues et ouvrages en langue catalane est interdite ; on a même détruit, en les réduisant à de la pâte à papier, les exemplaires du *Dictionnaire de la Langue Catalane*, de Pompeu Fabra, et de l'*Histoire Nationale de la Catalogne*, d'Antoni Rovira i Virgili. Beaucoup de livres catalans ont été chassés des bibliothèques. Les quelques écrivains catalans qui, en Catalogne, n'ont su garder sous l'oppression un noble silence, doivent écrire en langue castillane ou bien traduire en cette langue leurs ouvrages catalans. On ne peut même chanter en langue maternelle, dans un pays très riche de beaux chants populaires et qui avait organisé d'admirables chorales, à la tête desquelles il faut nommer le célèbre *Orfeó Català*, grand orgue vivant.⁷

Le régime franquiste prétend imposer à la Catalogne des conceptions politiques, sociales, historiques, philologiques et même philosophiques qui la rebutent, parce qu'elles sont radicalement contraires à ses idéaux et même à son âme. Aujourd'hui, l'opinion [f. 23] catalane est, dans l'espace de la patrie, une grande muette. Elle ne peut se faire entendre que par la voix des exilés, parmi lesquels il y a presque tous ses cadres politiques et sociaux et ses intellectuels.

La persécution s'étend à la vie économique de la Catalogne. De tous temps, son industrie florissante a été jalouée et combattue par une sordide coalition anticatalane de rancunes et d'intérêts. On est arrivé jusqu'à établir un plan pour la dispersion de l'industrie catalane et les machines d'un certain nombre d'usines ont été transportées hors du territoire catalan. Ce plan de guerre économique contre la Catalogne semble avoir échoué misérablement. Mais la production des usines souffre d'une grave et persistante crise, dont la principale victime est la classe ouvrière catalane.

⁷ Il s'agit d'une association chorale de référence dans le panorama musical catalan du XX^e siècle.

L'acharnement contre la culture catalane atteint, parfois, les lisières de la folie barbare. Tel est le cas des appareils et des archives du Service de Météorologie de la Catalogne, lesquels ont été détruits de fond en comble parce que, pendant la guerre civile, l'État-major républicain les utilisa. De nombreux monuments de signification patriotique ou républicaine ont été démolis impitoyablement. Le monument élevé à Barcelone en l'honneur de l'ancien *conseller en cap* (maire) Raphael Casanova, héros de la défense de la ville en 1714, a été rasé et rien ne rappellerait aujourd'hui son emplacement sans les couronnes et gerbes de fleurs qui [f. 24] y apparaissent mystérieusement à l'aube de certains jours.

Le nom de Claris, appartenant à un grand patriote du XVII^e siècle, président de l'ancienne Généralité de la Catalogne, a disparu d'une rue barcelonaise centrale qui le portait depuis près d'un siècle.

C'est toute la culture catalane, c'est toute tradition nationale, c'est toute forme d'expression autochtone qu'on bafoue et piétine, qu'on veut détruire, effacer, extirper de la terre et des âmes. Une persécution de ce genre est bien pire que la suppression des libertés publiques de la démocratie. L'Espagne castillane se trouve aujourd'hui soumise par la force à une minorité qui lui impose un régime totalitaire et la pire des libertés populaires. Mais elle parle et chante et écrit et lit dans sa langue. Il y a toujours une littérature castillane, un théâtre castillan, une prose castillane, un enseignement en castillan, Par contre, il n'y a en Catalogne ni littérature catalane, ni théâtre catalan, ni prose catalane, ni enseignement en langue catalane. La langue de Castille a tous les droits d'une langue libre. La langue de la Catalogne n'a aucun de ces droits ; elle est bannie, refoulée, méprisée. Elle est, dans le monde d'aujourd'hui, la seule langue de culture qui se trouve dans une telle situation. On veut que les Catalans changent d'idées, de langage et de nature. On veut en faire des mendiants humiliés, des loques morales, des serfs à genoux devant les autorités et les hiérarchies du régime imposé par les armes. La voilà bien la "démocratie organique" du général Franco. [f. 25]

Ce n'est pas la première fois que sévit sur la Catalogne l'oppression antinationale. Mais cette fois elle est plus cruelle, plus intense, plus haineuse que jamais. Les Catalans triompheront de l'épreuve. La petite nation hardie qui est le résultat de mille ans d'histoire ne peut disparaître

par l'action hostile de quelques années. Son silence est douleur mais aussi espérance. Demain, le drapeau interdit, avec ses quatre bandes de feu et d'or, sera porté comme un flambeau. La langue bannie recouvrera sa splendeur, plus claire et plus douce et aimée, et les chants prohibés éclateront dans la grande joie de la délivrance.

La douleur et l'amour des Catalans, face à leur langue suppliciée, ne se traduiront pas par une haine de la langue castillane, cette grande sœur plus fortunée et plus riche en domaine géographique, et en soumission politique, de laquelle ils ne jugent nullement responsables les méfaits du franquisme. Mais ils constateront à nouveau que leur plus grande force, leur meilleure arme, leur plus précieux trésor, c'est cette langue qui a sauvé tant de fois la nation et que la nation, à son tour, doit sauver des agressions brutales et des lents oublis.

BREU RESUM DE LA HISTÒRIA DE CATALUNYA



LA QÜESTIÓ DE CATALUNYA



BREU RESUM DE LA HISTÒRIA DE CATALUNYA

LA QÜESTIÓ DE CATALUNYA

Antoni Rovira i Virgili

EDICIÓ A CURA DE

Elena de la Cruz Vergari

Edició crítica del text i traducció anotada

i

Josep Maria Roig Rosich

Estudi introductori



Tarragona, 2019

PUBLICACIONS DE LA UNIVERSITAT ROVIRA I VIRGILI
Av. Catalunya, 35 · 43002 Tarragona
Tel. 977 558 474 · publicacions@urv.cat
www.publicacions.urv.cat



1a edició: desembre de 2019
ISBN URV (paper): 978-84-8424-828-6
ISBN URV (PDF): 978-84-8424-829-3

DOI: 10.17345/9788484248286
Dipòsit legal: T 1498-2019

Amb la col·laboració de Gerard Joan Barceló.



Cita el llibre.



Consulta el llibre a la nostra web.



Llibre sota una llicència Creative Commons BY-NC-SA.

ÍNDIX

PRESENTACIÓ	7
<i>María José Figueras</i>	
PREFACI	9
<i>Antoni González Senmartí</i>	
ESTUDI INTRODUCTORI	11
<i>Josep Maria Roig Rosich</i>	
NOTA SOBRE L'EDICIÓ DELS TEXTOS.....	49
<i>Elena de la Cruz Vergari</i>	
BREU RESUM DE LA HISTÒRIA DE CATALUNYA	53
<i>Antoni Rovira i Virgili</i>	
LA QÜESTIÓ DE CATALUNYA	81
<i>Antoni Rovira i Virgili</i>	

PRESENTACIÓ

Hi ha obres que et fan una il·lusió especial que siguin publicades, i aquesta n'és una. I ho és per tres motius que explico a continuació. El primer és per l'autor, Antoni Rovira i Virgili (Tarragona 1882–Perpinyà 1949), un dels més grans intel·lectuals que ha aportat Tarragona al conjunt del país i que dona nom a la nostra institució, la Universitat Rovira i Virgili. Per a nosaltres, no només és un honor participar activament en la difusió i dignificació de l'obra i la vida d'aquest il·lustre periodista, literat, historiador i polític, sinó que també és una obligació que assumim amb molt de goig i orgull.

El segon motiu és perquè el llibre que us fem a mans recupera textos manuscrits inèdits d'Antoni Rovira i Virgili escrits en francès des de l'exili, i sempre és bo anar recuperant documents que ens ajudin a preservar la memòria històrica del nostre país. *La question de la Catalogne* i *Bref résumé de l'histoire de Catalogne* són dues obres breus que Rovira i Virgili va escriure per mirar de presentar una breu història de Catalunya i del catalanisme polític al món francòfon. El Servei de Publicacions de la URV, que ja disposava d'obres de Rovira i Virgili en català traduïdes al castellà i a l'anglès, incorpora ara també aquest llibre en francès.

I el tercer motiu és que aquesta obra veu finalment la llum després de romandre durant més de vint-i-cinc anys tancada en una caixa forta de la Universitat, a l'espera d'obtenir el permís per a la seva publicació per part dels descendents de l'autor. Aquest va arribar de la mà de Maria Calvet, besneta d'Antoni Rovira i Virgili, que esta donant un impuls a l'obra del seu besavi i amb qui la URV manté una molt bona relació. Moltes gràcies, Maria.

Explicats els tres motius pels quals em fa una especial il·lusió l'aparició d'aquest llibre, només em resta felicitar el professor de Filologia Grega Antoni González Senmartí, curador de l'obra; el professor d'Història Contemporània Josep M. Roig Rosich, autor de l'estudi introductori, i la professora de Filologia Romànica Elena de la Cruz Vergari, responsable de l'edició del text.

Espero que gaudiu d'aquesta obra inèdita d'Antoni Rovira i Virgili.

MARÍA JOSÉ FIGUERAS

Rectora de la Universitat Rovira i Virgili

PREFACI

Pocs mesos després d'haver estat creada la Universitat Rovira i Virgili per llei del Parlament de Catalunya, el senyor Josep M. Murià, president del Colegio de Jalisco, s'adreçà al rector Joan Martí i Castell per oferir-li el manuscrit de l'obra *Bref résumé de l'histoire de Catalogne*, d'Antoni Rovira i Virgili, que havia recuperat i li havia fet a mans el senyor Martí Rouret. Considerava que el millor lloc on podia ser preservat era a la universitat que portava el nom del seu autor, nascut precisament al carrer Major de Tarragona, a pocs metres del Rectorat. El lliurament efectiu es realitzà en un acte íntim al despatx del rector i el manuscrit fou dipositat a la caixa forta a l'espera de la seva publicació.

Passaren els anys i el manuscrit romania, inaccessible i silenciós, en aquell recipient de seguretat en el qual havia estat reclòs. Durant el segon mandat del rector Lluís Arola i Ferrer, la Dra. Joana Zaragoza i Gras, vicerectora de Comunitat Universitària, decidí treure'l a la llum i en confià l'edició al professor d'Història Contemporània Josep Maria Roig, però topà amb un impediment no previst ni previsible: la negativa de la filla, Teresa Rovira i Comas, a la seva publicació. Així, doncs, el manuscrit continuà inèdit, entaforat en el seu segur amagatall en què feia més de dotze anys que romania completament protegit, sense saber ben bé quin havia de ser el seu destí final.

Amb motiu de la commemoració dels vint-i-cinc anys de la creació de la Universitat Rovira i Virgili es plantejà de bell nou a Maria Calvet, besnéta d'Antoni Rovira i Virgili i única descendent directa després del traspàs de Teresa Rovira el setembre de 2014, la possibilitat de publicar-lo. Aquesta vegada la resposta fou positiva i immediatament la Universitat Rovira i Virgili posà fil a l'agulla. Però, de bell antuvi, hom s'adonà que l'edició de l'obra era més complexa del

que hom podia preveure, ja que juntament amb el manuscrit, revisat per l'autor, hi havia una còpia mecanografiada, conservada a l'Arxiu Nacional de Catalunya, que ampliava i modificava el text manuscrit i, fins i tot, contenia correccions a mà del mateix autor. Per tant, era interessant establir un text que inclogués a peu de pàgina un aparat crític amb les possibles variants. La tasca, no gens fàcil, s'encarregà a la professora Elena de la Cruz Vergari, investigadora del Departament de Filologies Romàniques. D'altra banda, semblà oportú incloure-hi una traducció catalana del text en francès, ja que cada vegada són menys els qui llegeixen i entenen la llengua de La Bruyère.

El Dr. Josep Maria Roig, a qui s'havia confiat la introducció i anàlisi històriques de l'obra, proposà aprofitar l'avinentesa per donar a conèixer l'obra *La question de la Catalogne* d'Antoni Rovira i Virgili, el manuscrit de la qual es conserva també a l'Arxiu Nacional de Catalunya. Ateses l'analogia i la complementarietat d'ambdós opuscles, semblà adient publicar juntament *Bref résumé de l'histoire de Catalogne* i *La question de la Catalogne*, amb sengles traduccions al català, una introducció històrica i una altra filològica, i la reproducció facsímil d'algunes pàgines. El repte no era menor i només amb la implicació i la dedicació del Servei de publicacions de la URV la comesa era factible.

Es tracta de dues obres breus en què l'autor sintetitza en poques pàgines la història de Catalunya i hi aporta comentaris i reflexions de gran interès i actualitat. El passat, que determina el nostre present, ha de contribuir a projectar el nostre futur mitjançant les ensenyances i lliçons que ens ofereix, les quals no haurien de ser negligides a fi d'evitar la repetició dels mateixos errors i despropòsits.

L'objectiu d'aquesta publicació és contribuir a la difusió de l'obra de qui dona nom a la nostra universitat, Antoni Rovira i Virgili, historiador, periodista, literat i polític tarragoní, mort a l'exili al desembre de l'any 1949.

ANTONI GONZÀLEZ SENMARTÍ
Professor de Filologia grega
Universitat Rovira i Virgili

ESTUDI INTRODUCTORI

Rovira i Virgili fou un escriptor molt arrelat i identificat amb Catalunya i fidel a la seva llengua a la qual va dedicar diversos estudis. Malgrat això, les obres que presentem ara van ser escrites a França i en francès. Tot plegat indica una situació excepcional o anormal, encara que Rovira i Virgili conegué molt aquest país veí i la seva llengua i s'hagués mostrat molt francòfil en diverses ocasions. Recordem, per exemple, la seva militància al costat de França durant la Primera Guerra Mundial manifestada en els articles de la revista *Iberia* o la francofília que amara tot el llibre *Les valors ideals de la guerra* (1916).

França, doncs, fou com una segona pàtria per a Rovira i Virgili i, com a historiador i periodista que era, coneixia molt bé les rivalitats i complicitats que al llarg dels segles havien existit entre Catalunya i el seu veí del nord. Ben segur que podia citar de memòria els enfrontaments i els moments d'acollida que hi havia hagut entre els qui tenien una frontera comuna. Una frontera mòbil, per altra banda, amb territoris compartits.

Bé per una raó personal (la coneixença i simpatia per la llengua i pel país), bé per una raó geogràfica (era el territori més proper a Catalunya), o bé per una raó política (la majoria dels membres del Govern i del Parlament de Catalunya, dels quals ell en formava part, va exiliar-se a França), el fet és que Rovira i Virgili va escollir aquest país per instal·lar-s'hi el 1939 en uns moments no gaire segurs ni esperançadors. Podria haver escollit anar a la Gran Bretanya o a Amèrica del Sud, però no ho va fer. I, com sempre allí va continuar escrivint, a part d'altres activitats.

És, doncs, un cúmulo de circumstàncies que convergeixen en la redacció d'aquests treballs que presentem i que caldrà explicar per entendre'ls en la seva real dimensió. I caldrà fer-ho a la manera de Rovira i Virgili, és a dir, des de la història fins al moment que sorgeixen els textos, tot emmarcat dins les relacions entre Catalunya i França al llarg del temps.

Relacions entre Catalunya i França al llarg de la història

L'origen d'aquests textos i part de la biografia de l'autor se circumscriuen a les relacions Catalunya-França i aquest és un tema que no s'ha estudiat seriosament ni de manera crítica pensant en la desigualtat d'ambdós veïns.¹ Per aquest motiu penso que unes breus pinzellades poden ser útils tant per conèixer la circumstància i la història com també el personatge i les obres. Com s'ha dit, Catalunya i França sempre van ser i són dos territoris amb molts punts en comú, per tant propers en la consciència de moltes persones d'ambdós països i també en l'imaginari col·lectiu. Ben bé es pot dir que sovint Catalunya ha mirat més cap a França que no pas cap a Espanya.

Pel fet de compartir frontera Catalunya i França han estat sovint escenari de camps de batalla, d'enfrontaments entre elles, però aquesta mateixa frontera també ha fet de pont i de moderadora de rivalitats; ambdues han estat protagonistes de lluites i/o complicitats, de conflictes i de moments d'acollida. No ha estat —ni és— una frontera natural, física, ni tampoc humanament impermeable; els Pirineus no han estat una barrera separadora, sinó que han permès innumbrables llaços i han funcionat també com un lloc de trobada.

De fet Catalunya va néixer formant part de l'Imperi Carolingi, el qual integrava aquests territoris dins dels seus dominis considerant-los com a terra de frontera (Marca Hispànica). Això posà fi al domini musulmà i la futura Catalunya va passar a ser organitzada políticament amb el nomenament de comtes francs, però també integrant-se comer-

¹ Recentment ha aparegut el llibre de Xavier Febrés. *Breu història de França explicada als catalans*. Barcelona: Arpa, 2018, que apunta en aquesta direcció.

cialment i culturalment al que s'ha anomenat renaixement carolingi. Com a fites cronològiques podem indicar la conquesta de Girona (785) i la de Barcelona (801); per tant, inicialment l'anomenada Catalunya Vella sorgeix amb dependència de l'imperi franc; de fet tots els primers comtes eren francs o hi estaven sotmesos. Posteriorment, en aquests comtats catalans, poc a poc, s'anirà imposant una tendència hereditària (amb Guifré el Pilós, 878) i això donarà lloc a la consolidació d'unes dinasties comtals catalanes que desembocarà en un no reconeixement del vassallatge al rei franc.

L'acte de vassallatge de Guifré II a Carles el Simple (899) es pot considerar com l'últim fet per un comte català a un rei franc. Van ser ja comtes catalans independents els que van conquerir la Catalunya Nova fins arribar a Tortosa (Ramon Berenguer IV, 1148) i Siurana (1153). Així, amb els anys els territoris de l'actual sud de França sota domini Catalano-aragonès esdevingueren immensos. Ramon Berenguer I havia comprat els comtats de Carcassona i Rasès (1067) i Ramon Berenguer III —arran del seu matrimoni amb Dolça de Provença— va incorporar Provença, Gavaldà i Millau (1112), que, juntament amb els que ja es posseïen, com el Rosselló i la Cerdanya, constituïren una presència i una influència molt extensa i una posició dominant a Occitània, generant uns trets culturals i lingüístics comuns. De fet aquest casament va convertir Ramon Berenguer III i la casa comtal de Barcelona en una potència important dins d'Occitània. Aquest procés expansionista català va culminar amb un altre casament (1204), el de Pere el Catòlic amb Maria de Montpeller que va aportar aquesta rica i important ciutat a les possessions catalanes.

Els inicis de la Catalunya històrica van sorgir acompanyats de l'art romànic. Si bé el primerenc era d'origen llombard, el del segon període fou d'influència francesa, caracteritzat per ser més vistós, més monumental (catedral de Girona, Sant Joan de les Abadesses, la Seu d'Urgell, etc.).

A finals del segle XII, la persecució a què foren sotmesos els càtars a Occitània va provocar una forta emigració cap a Catalunya, cosa que va generar una multiplicació de lligams i un progrés econòmic consta-

table. La presència i el domini català al Llenguadoc va portar Pere el Catòlic a intervenir en defensa dels seus territoris enfrontant-se a la croada organitzada contra els albigesos o càtars dirigida per Simó de Montfort i que, en el fons, amagava un desig de conquerir Occitània per part francesa. La derrota catalana a la batalla de Muret (1213), amb la mort del rei Pere I, va significar l'inici de la fi del domini del llinatge barceloní a les terres meridionals franceses i la cerca d'una nova expansió cap a la mediterrània.

El 1258 els reis Jaume I i Lluís IX signen el tractat de Corbeil en el qual el primer renuncia als seus drets sobre Occitània a canvi d'un reconeixement, de fet, de la independència de Catalunya respecte del tron francès. La frontera quedava establerta a les Corberes. Malgrat tot, des de França encara es va preparar una nova croada per envair el Rosselló. El monarca català Pere el Gran va aturar l'exèrcit francès al coll de Panissars (1285), però el rei francès Felip l'Ardit va ocupar per terra l'Empordà mentre que per mar prenia Roses i Castelló d'Empúries. Tanmateix la reacció per terra dirigida pel rei Pere i per mar per Roger de Llúria va aconseguir la retirada francesa, fet que va desembocar en els acords de Canfranc (1288) i de Brinhòlas (1291) que van servir per posar fi a la guerra.

Un altre moment de contacte intens fou durant el Cisma d'Occident. Inicialment Pere el Cerimoniós va mantenir una posició neutral, en canvi el seu fill Joan II va optar clarament pel papa avinyonès Benet XIII. Per això a les acaballes d'aquest cisma la cort papal d'Avinyó es va traslladar a Catalunya, després de renovar el reconeixement com a papa a Benet XIII en el concili de Perpinyà del 1408.

Durant el conflicte dels remences (1462) els reis Joan II i Lluís XI van pactar una ajuda militar francesa a la part catalana que comportava la cessió dels comtats del Rosselló i la Cerdanya. Joan II i les tropes gascones van arribar fins a les portes de Barcelona. Després d'una llarga guerra civil finalment ambdós comtats van retornar a la corona catalano-aragonesa pel tractat de Barcelona de 1493.

També des de França i a través de l'orde del Cister es va difondre per Catalunya, durant els segles XII–XV, l'art gòtic. En són exemples

ben visibles els monestirs de Poblet, Santes Creus i Vallbona de les Monges. Aquest estil es va estendre per les principals ciutats catalanes, no solament en l'arquitectura religiosa, sinó també civil (Llotja i Drasanes de Barcelona, Palau de la Generalitat, Saló del Tinell, etc.).

Una manifestació més de la unitat política amb Catalunya de les terres avui del sud de França fou la divisió en diòcesis i la fundació i dependència de monestirs. La diòcesi d'Elna (que arribava fins a prop de Narbona) fou una més de les diòcesis catalanes fins al 1678, i els convents i col·legis religiosos de Prada, Corbiac, Tuïr, Elna i Perpinyà, depenien d'ordes religioses establertes a Catalunya, perquè aleshores aquests indrets eren catalans.

Un altre aspecte en la creació de lligams personals fou el de la immigració. El passat històric, cultural i lingüístic comú afavoria aquest moviment. Catalunya havia patit molt demogràficament durant els segles XIV i XV i durant el XVI en vivia les conseqüències. El creixement natural era molt esquitit; per tant, l'estabilitat i la recuperació demogràfica depenien de la immigració i aquesta va venir d'Occitània. En arribar es van anar escampant arreu de Catalunya, però sobretot a la part nord-est i litoral central, que són les que van experimentar un major augment de població. A principis del segle XVII aquesta immigració occitana representava quasi un terç dels habitants de Catalunya i a l'entorn del 40% de la força de treball de Catalunya segons refereix Jordi Nadal a la seva tesi.

També podem trobar arrels franceses en un fenomen que s'ha considerat propi de la Catalunya dels segles XVI i XVII com fou el bandolerisme. Inicialment molts dels llocs o feus de nyerros i cadells de finals del XVI es trobaven als comtats de la Cerdanya i del Rosselló. De fet, el seu origen primer es troba en les lluites nobiliàries entre els Cadell, senyors d'Arsèguel, i els senyors de Nyer, baronia del Conflent. Per tant la seva denominació fou originària del Rosselló i la Cerdanya. I quan es veien perseguits pel sometent, era habitual que es refugiessin en terres franceses que coneixien molt bé.

Més tard de la mà dels occitans i dels bandolers, es va considerar que els calvinistes o hugonots anaven ampliant la seva influència a Ca-

talunya i es va prohibir als catalans estudiar a universitats estrangeres i que els francesos, en general, poguessin exercir la docència a Catalunya.

Un moment destacat en l'aproximació entre Catalunya i França fou la guerra dels Segadors, una revolta popular i institucional dels catalans contra les exigències i la tendència uniformitzadora de la monarquia hispànica, tot dins del context de la Guerra dels Trenta Anys. Entre 1635 i 1639 els francesos van ocupar el Rosselló arribant fins a Salses. Els pagesos, que havien d'allotjar els terços castellans i pagar els impostos, es van revoltar en la diada coneguda com el Corpus de Sang de 1640. Assumint aquests avalots la Generalitat —aleshores presidida per Pau Claris— va demanar ajut als francesos per lluitar contra l'exèrcit castellà, a canvi de col·locar una naixent República catalana sota protecció francesa (Pacte de Ceret, 1640). Així el 1641 Lluís XIII fou nomenat comte de Barcelona. La fi d'aquesta guerra dels Segadors va comportar el retorn de Catalunya al si de la monarquia hispànica amb la signatura de la Pau dels Pirineus amb França (1659), en la qual s'establia que aquesta incorporava el Rosselló, el Vallespir, el Conflent i 32 pobles de la Cerdanya. La decisió fou presa sense l'aprovació de les Corts catalanes i en contra de la voluntat dels rossellonesos, els quals van mantenir una resistència sovint violenta en contra d'aquesta anexió i també en contra del procés d'afrancesament que es va iniciar de manera ràpida i radical. Posteriorment Lluís XIV va proposar en diverses ocasions intercanviar el Rosselló per Flandes però la proposta no va ser acceptada mai.

Per aquestes dates (finals del segle XVII) Narcís Feliu de la Peña va enviar uns "espies industrials" a França i a altres indrets per conèixer el que s'estava fent en aquests països. No solament això, sinó que va introduir clandestinament a Catalunya telers i artesans francesos. És conseqüent veure en aquestes actuacions les bases del desenvolupament de la indústria tèxtil catalana.

A partir d'aquest moment tant al nord com al sud dels Pirineus apareixen partidaris de la influència o dependència francesa (francòfils) i contraris (francòfobs). La presència francesa es va intensificar i va oscil·lar entre l'assimilació, la integració i la homogeneïtzació. Tanmateix en els períodes posteriors les dues manifestacions identitàries —catalana i

francesa— van poder conviure, però no en un pla d'igualtat, alhora que l'Estat francès mantenia un especial interès pel Principat.

La mort del rei de la monarquia hispànica Carles II va comportar la instauració de la dinastia borbònica francesa en el tron peninsular en la figura del rei Felip V, net del rei de França Lluís XIV. Les inicials impressions de bona relació es van transformar en greuges i recels, fins al punt que Catalunya va acabar aliant-se amb Àustria i Gran Bretanya per defensar els drets de l'arxiduc Carles d'Àustria. La victòria fou per a Felip V que imposà el model francès establint una política homogeneïtzadora i centralista, i especialment anticatalana, atesa la resistència que Catalunya va mantenir fins a l'11 de setembre de 1714. Les institucions pròpies del Principat van ser abolides i pels Decrets de Nova Planta (1716) es va regular la nova administració política i econòmica a Catalunya, seguint pautes castellanques i franceses. Era la fi, per la força de les armes, de les constitucions, les entitats, la cultura i la llengua pròpies de Catalunya; o almenys això era el que pretenien el nou rei i els seus consellers.

En l'expansió econòmica i comercial que es va produir a Catalunya al llarg del segle XVIII, les relacions amb França van millorar malgrat les dificultats. Poc a poc el transport de mercaderies va anar creixent sense que s'arreglessin massa els vells camins. Però alguns sí. Un d'important era el que sortia de Barcelona cap a Perpinyà i un altre el de la Seu d'Urgell també cap al nord. Els ramblers i traginers catalans es desplaçaven sovint a França pel transport de mercaderies i per la compra de mules, el mitjà de transport més eficaç en aquells moments. També els aiguardents de Reus sortien del port de Salou cap a Agde o Seta tramesos pel comerciant francès J. Lacomme establert a Reus.

Els revolucionaris francesos no desconeixien la realitat catalana com ho prova la visita que el 1791 Robespierre va fer a Perpinyà portant les antigues constitucions catalanes o que el 1793 Couthon demanés a la Convenció que proclamés Catalunya independent.

A finals del XVIII el sotrac de la Revolució va arribar per una doble via: una per l'entrada de nobles, clergues i intel·lectuals considerats de dretes que fugien de la persecució; es considera que fou més de dos-

mil el nombre de realistes exiliats fugint de la revolució. L'altra és amb l'anomenada Guerra Gran. L'execució de Lluís XVI (1793) va obligar la monarquia borbònica espanyola a declarar la guerra a la Convenció francesa. Guerra que es va desenvolupar sobretot en terres catalanes, a costat i costat dels Pirineus. El capità general de Catalunya Ricardos va ocupar el Vallespir i la Cerdanya, arribant fins a Perpinyà. L'exèrcit francès va reaccionar i va recuperar aquests territoris arribant fins a Figueres. Per la pau de Basilea (1795) es van restablir els límits anteriors, però els catalans havien vist la possibilitat de recuperar el Rosselló i la Cerdanya, mentre que els francesos s'havien replantejat annexionar Catalunya o convertir-la en una República sotmesa. A Catalunya va quedar la impressió que el pes de la guerra havia recaigut sobretot en ella (d'aquí el nom amb què fou coneguda: Guerra gran) i que havia sabut valdré quasi en solitari.

Posteriorment, aliada Espanya amb el Directori, el 1808 l'exèrcit francès va entrar en territori peninsular per tal de poder atacar Portugal. Aviat es va produir una reacció popular contra aquesta presència, organitzant-se a Catalunya una Junta Superior del Principat per coordinar la resistència. Tanmateix l'ocupació va anar avançant fins que el 1812 Napoleó va decidir unir Catalunya a França separant-la d'Espanya, dividir-la en quatre Departaments a la manera francesa (Departament del Ter, de Montserrat, de les boques de l'Ebre i del Segre) i nomenar ciutadans francesos per als alts càrrecs. També es va utilitzar la llengua catalana en diverses publicacions oficials i públiques. El principat quedava, doncs, integrat a l'imperi i separat d'Espanya. Finalment la guerra fou desfavorable a l'emperador i el 1814 es va retornar a l'antiga situació amb la vinguda del rei Ferran VII del seu exili a França. Ara seran els afrancesats i liberals els qui creuaran la frontera buscant refugi a França. Molts d'ells havien treballat al costat dels francesos i Napoleó va decidir crear un servei d'acollida dirigit pel ministre d'afers exteriors. Un dels noms remarcables fou Tomàs Puig, destacat català afrancesat.²

² Lluís M. de Puig, *Tomàs Puig: catalanisme i afrancesament*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 1985.

Alhora hi hagué a Catalunya la difusió d'idees i ideals de la revolució entre els anomenats afrancesats amb noms de molt prestigi com són l'esmentat Tomàs de Puig, Josep Garriga o Melcior de Guàrdia entre d'altres.

Cap a la meitat del segle XIX Catalunya va viure múltiples situacions conflictives: lluites entre liberals i absolutistes, guerrillers, guerres carlines, societats secretes, etc. Aquesta inestabilitat política va provocar l'exili de carlins, liberals, republicans, anarquistes i altres catalans ben diversos (com també bandolers). En tot, França fou sempre un punt de referència com a refugi dels grups perseguits. En concret després de la derrota dels carlins de 1840, aquests, en la seva gran majoria, van entrar a França fugint de la repressió dels isabelins i durant la segona guerra carlina, dita dels Matiners, Narváez va ordenar tancar la frontera amb França (1847) per tal d'impedir l'entrada de soldats. Posteriorment Francesc Savalls, líder de la tercera guerra carlina, sortiria pel coll d'Illes cap a la república francesa.

En el pas de l'antic règim a la societat liberal la influència francesa es va deixar notar en la divisió provincial (molt semblant als quatre departaments esmentats), en les desamortitzacions i en algunes bullagues que van esclatar a Barcelona. També en l'aspecte social i cultural es va notar en les capes mitjanes-altes de la societat catalana un afrancesament notori que connectava amb els ideals de la revolució i del republicanisme.

Igualment en la industrialització de Catalunya França hi va jugar un paper notable. Les relacions comercials i financeres foren abundants i profitoses per als dos països. Degut a l'endarreriment de la indústria a Espanya, es va haver de comprar utillatge a l'estranger i França era el país més proper; per tant, l'adquisició de maquinària i l'adopció de tècniques i innovacions franceses foren molt freqüents. En són una mostra, dins de la indústria tèxtil, les perrotines i les jacquards, ambdues de patent francesa, molt utilitzades aquí per a l'estampació dels teixits. Més tard, quan l'empresa gironina Planas es va especialitzar en la fabricació de turbines, ho va fer seguint un model francès. I quan aquesta empenta industrialitzadora comença a donar bons beneficis

econòmics es pot constatar com la burgesia catalana preferirà invertir i especular en la borsa de París més que no pas en la de Madrid.

Pel que fa a comunicacions, tant en carreteres com ferrocarrils, l'Estat espanyol, desfasat i anacrònic pel sistema radial i per l'ampla de via diferent, no va inaugurar fins al 1878 la connexió ferroviària Barcelona-França a través de Figueres-Portbou (molts anys més tard que la línia Madrid-Hendaia) que va comportar una reducció de temps increïble. La carretera Madrid-Saragossa-Barcelona-França per El Per-tús aleshores era encara un camí de terra.

El 1865 aparegué a França la fil·loxera. Per evitar el contagi a Catalunya es va crear una mena de frontera consistent en la destrucció de les vinyes des del Rosselló a l'Empordà, però res la va frenar. Mentre va afectar els camps francesos aquí es va viure una època esplendorosa, però cap als voltants del 1880 tot Catalunya va quedar sota els seus efectes, provocant una gran mortaldat de ceps. La sotragada econòmica fou notable, ja que al llarg de tot el XIX la vinya havia guanyat molt en extensió.

Canviant de registre, a principis del segle XIX, la pintura catalana va influir en la francesa, sobretot amb la figura de Marià Fortuny. Posteriorment aquest ascendent es va invertir i a la segona meitat del segle molts pintors catalans van viatjar a París impregnant-se del seu ambient artístic, principalment de l'impressionisme. Entorn del 1882 residien a la capital francesa Santiago Rusiñol, Ramon Casas, Miquel Utrillo, Pere Romeu, Isidre Nonell, Josep Maria Sert, Ramon Canudas, Juli i Joan González, Ricard Canals i altres, als quals després s'hi afegirien Picasso, Miró i Dalí. Era tota una bohèmia de modernistes catalans que, en retornar a Barcelona, la convertiran en la capital de l'avantguarda europea, adoptant i adaptant tot el que van viure i veure a París, que aleshores era el centre del món. Per dir-ho gràficament el *Chat Noir* de Montmartre esdevindrà *Els quatre gats* barceloní. També van deixar bon record i notable ressonància les Festes Catalano-Occitanes del 1868, organitzades per Víctor Balaguer, que van permetre apropar poetes catalans i occitans a l'entorn d'una llengua originària comuna.

Retornant a la política, cal recordar que la influència de la revolució francesa va ser sempre present en l'ideari dels republicans catalans del XIX, fins al punt de considerar la Marsellesa com a himne identificador; el 1899, durant una visita de l'esquadra francesa a Barcelona, es va aplaudir la Marsellesa alhora que es xiulava la Marxa Reial al crit de "Visca Catalunya francesa".

A partir de la Conferència d'Algeciras (1906) França i Espanya es van repartir el Marroc, però això no va aturar la tensió en aquell territori. La defensa d'unes mines al Rif el 1909 va recaure en reservistes, majoritàriament catalans que s'embarcaren al port de Barcelona. Aquest fou el desencadenant de l'anomenada Setmana Tràgica, una revolta popular que des de Barcelona es va anar estenent per bona part de Catalunya. El conflicte al Marroc, en el que comparteixen protagonisme Espanya i França, però amb conseqüències col·laterals a Catalunya, va perdurar fins al 1925 amb el desembarcament d'Alhucemas, una operació fruit de la col·laboració entre ambdós estats.

La primera guerra mundial va apropar molt Catalunya a França: va crear lligams de solidaritat, d'ajuda i d'apropament força visibles. Un de ben recordat fou el dels voluntaris catalans, joves republicans nacionalistes que van anar a lluitar al costat francès. La iniciativa va anar prenent cos i el 1916 es va constituir el Comitè de Germanor amb els Voluntaris Catalans a l'entorn del doctor Joan Solé i Pla. La xifra ha estat molt debatuda, es va arribar a parlar de 10.000 o 12.000 voluntaris, però en realitat sembla que van ser a l'entorn de 1.200. Com que el govern espanyol s'havia declarat neutral, des de Catalunya es va voler mostrar aquesta solidaritat efectiva amb França i amb els aliats intentant internacionalitzar la qüestió catalana, tal com sempre havia reclamat Rovira i Virgili, i així poder demanar a les potències aliades —si en sortien victorioses— una atenció i comprensió per a les reivindicacions catalanes d'autonomia.

A la batalla del Somme, una de les més sanguinàries, hi van intervenir aquests soldats catalans encapçalats per Camil Campanyà, que hi va trobar la mort juntament amb altres catalans. El poble de Bellay-en-Santerre on van lluitar va quedar tan destruït que la Manco-

munitat i la ciutat de Barcelona van ajudar a reconstruir-hi els edificis públics més destacats i a bastir-hi un monument als caiguts.

Durant tota la guerra el criteri dominant a Catalunya fou el de simpatia envers les potències democràtiques, però de fet era més una actitud francòfila que no anglòfila. Les manifestacions en aquest sentit van abundar molt. El 1915 va aparèixer un Manifest clarament decantat cap al costat aliadòfil titulat *La guerra europea. Manifest dels catalans*, firmat en primer lloc per Antoni Rovira i Virgili i seguit per més d'un centenar llarg de signatures d'intel·lectuals. Més tard es va crear la fundació de la "Sociedad de Amigos de Francia". Una altra expressió en aquesta línia fou la revista *Iberia* que va comptar amb els col·laboradors més destacats del moment (Claudi Ametlla, director, Antoni Rovira i Virgili, Romà Jori, Prudenci Bertrana, Eugeni Xammar, Feliu Elies "Apa", Alexandre Plana i Josep M. Junoy, per citar-ne només alguns). Amadeu Hurtado la va definir dient: "*Iberia* representa un grup d'elit, compenetrat, segurament, més amb l'esperit de França que amb el d'Espanya".

Igualment entre la resta de publicacions periòdiques podem establir unes clares preferències pel grup de l'Entesa a *La Publicidad*, *El Poble Català*, *El Diluvio*, *Iberia*, *L'Esquella de la Torratxa*, *El Liberal* o *La Campana de Gràcia*.

Al febrer del 1916 hi va haver una trobada a Perpinyà organitzada pel Comitè de Propaganda Francesa en senyal de solidaritat catalana. Hi van acudir els més destacats artistes i intel·lectuals catalans proaliats: des d'Àngel Guimerà a Pompeu Fabra, d'Ignasi Iglésies a Santiago Rusiñol o Narcís Oller, també Josep M. Sert, Ramon Casas, Josep Llimona, etc. En una recepció a l'Ajuntament Àngel Guimerà va rebre la Legió d'Honor francesa. El maig del mateix any es va produir el donatiu per part del govern francès a la Biblioteca de Catalunya —amb posterior exposició—, d'un important lot de llibres representatius de totes les manifestacions de la cultura francesa. L'acte va comptar amb la presència d'autoritats espanyoles i franceses. L'any següent Barcelona veuria una exposició representativa de l'Art francès del moment.

Durant la guerra l'activitat proaliada entre els intel·lectuals i bona part dels polítics catalans fou molt intensa. Una mostra pot ser l'activitat incansable del mateix Rovira i Virgili defensant les posicions i els ideals de França arreu i especialment en el seu llibre *Les valors ideals de la guerra*.

No era aliè a totes aquestes mostres de simpatia el fet que un dels herois del front francès fos el mariscal Josep Joffre, català de Rivesaltes, un liberal demòcrata conegut, apreciat i homenatjat pels catalans. I en el terreny polític mereix ser recordat l'advocat Juli Pams i Vallarino, ministre, candidat radical socialista a la presidència de França, membre de la Societat d'Estudis Catalans —entitat nord-catalana que promovia activitats a favor de la llengua i cultura catalanes—, que sempre va intentar afavorir unes bones relacions catalano-franceses prop de París o el diputat dels Pirineus Orientals, Manuel Brousse, qui defensà Catalunya a París conjuntament amb Juli Pams de manera clara i decidida.

Amb l'adveniment de la dictadura de Primo de Rivera i davant les actuacions repressives contra els catalanistes, Rovira i Virgili va decidir exiliar-se a França a inicis del 1924. Va sortir del port de Tarragona en un vaixell de càrrega juntament amb Lluís Nicolau d'Olwer i Leandre Cervera. Hi va romandre un mes. Novament les terres franceses eren lloc d'acollida.

Però el fet més significatiu i de més ressò fou el que es va desenvolupar entorn de l'anomenat complot de Prats de Molló (1926). Francesc Macià també va haver de refugiar-se a França a conseqüència de la dictadura i allí va començar a agrupar uns centenars de catalans nacionalistes per organitzar un incipient exèrcit català dispostat a fer una incursió armada a Catalunya. Es confiava que seria el germen d'una revolta general contra Primo de Rivera que desembocaria en l'alliberament de Catalunya. En la preparació Macià, primer, va residir a Perpinyà i, després, a París, a Bois-Colombes (Seine), i, finalment, a Ville Dénise, a Prats de Molló. Inicialment la invasió havia de ser l'11 de setembre de 1926, però en no ser possible es va traslladar a primers de novembre. Després d'uns primers moviments de les diferents

columnes (en total uns 500 homes), la policia francesa va avortar el complot i el 4 de novembre detenia Macià i altres membres d'Estat Català a Ville Dénise, traslladant-los a París, a la presó de la Santé. El judici sobre aquest fet, celebrat el 1927, es va utilitzar per desacreditar internacionalment la dictadura primoriverista i el feixisme italià i per posar de manifest l'amistat de Macià i, per extensió, de Catalunya amb França. Al segon interrogatori Francesc Macià va declarar: "Volem una Catalunya independent dintre del concert dels pobles lliures; un estat democràtic, pacífic i republicà al costat d'aquesta França que estimem i per la qual dotze mil catalans van morir. Volem destruir la monarquia espanyola, sempre enemiga de França. [...] La paradoxa més trista per nosaltres és veure'ns avui presoners d'aquesta França que és germana espiritual nostra i per la qual voldríem esdevenir una mena de Bèlgica pirinenca que, un dia, podria prevenir-la contra les intrigues i amenaces d'un feixisme espanyol".³ A Francesc Macià el van defensar els advocats Henri Torrès, Zevacs i altres. Tots van insistir a ressaltar els tradicionals i bons lligams entre ambdós territoris: "marxàvem cap a combatre un enemic històric de França: Espanya. I per a deslliurar un poble amic del vostre país: Catalunya. Per a transformar una frontera hipòcritament hostil en una partió que la col·laboració i l'amistat esborrarien aviat" (Macià).⁴ "Hi ha, a través de la història, [...] no sé quina mena de compenetració, no sé quines afinitats democràtiques, entre Catalunya i França" (Torrès).⁵ Finalment la sentència fou inusualment benèvola: dos mesos de presó (que ja havia complert), 100 francs de multa i expulsió a Bèlgica.

A l'octubre de 1933, ja com a president de la Generalitat, el govern francès va atorgar a Macià la medalla de Gran Oficial de la Legió d'Honor i a més li va retornar tota la documentació que la policia li havia confiscat arran de la seva detenció a Prats de Molló.

3 Estat Català (Moviment polític: 1922-1932). Agustí Colomines i Companys (Pròleg). *La Catalunya rebel: el procés a Francesc Macià i als protagonistes dels fets de Prats de Molló*. Barcelona: Símbol editors, 2003, pàg. 61.

4 *Ibid.*, pàg. 102.

5 *Ibid.*, pàg. 262.

L'esclat de la guerra civil va significar una important sotragada per a la població catalana i espanyola. A Catalunya, sobretot, va posar en perill les persones conservadores, burgeses i religioses. Això va provocar un primer exili l'estiu del 1936, que fonamentalment es va dirigir cap a França i cap a Itàlia i també cap a la zona dels revoltats. Molt més nombrós, complicat i dur fou el que es va produir l'hivern de 1939 a conseqüència de la victòria militar del general Franco. Van ser centenars de milers els que van passar cap a França (es calcula que prop de mig milió), i entre ells hi havia el millor del món polític i cultural català. Es va dir que fou inesperat i que per això se'ls va instal·lar en camps de concentració en condicions ben penoses. Alguns d'aquests llocs van ser tancats al cap de pocs mesos i els refugiats van ser traslladats a altres camps d'internament (Barcarés, Agde, Sant Cebrià i altres), no pas en gaires millors condicions. La rebuda als republicans catalans i espanyols va ser trista, humiliant, menyspreadora. Per la seva especial rellevància i perquè entre aquests exiliats hi havia Rovira i Virgili en parlarem més extensament en el proper apartat.

A conseqüència de la guerra civil i cap a les acaballes de la segona guerra mundial va aparèixer un moviment guerriller antifranquista conegut com els maquis. A part de l'intent ambiciós de penetració i ocupació de la Vall d'Aran (1944), la seva actuació es caracteritzava per ràpids atacs a la guàrdia civil o sabotatges a determinades instal·lacions per després passar ràpidament la frontera cap a França fugint de la persecució. Catalunya fou un front actiu dels maquis gràcies precisament a aquesta proximitat de la frontera.

Altres fets, més o menys puntuals, dignes de ressaltar són: la tolerància que França va tenir respecte a la continuïtat de la Generalitat a l'exili i també respecte als òrgans dirigents de molts partits; permetre que el diari "*Le Monde*" fes de portaveu de les declaracions de l'abat de Montserrat Aureli M. Escarré el 1963, molt crítiques respecte al franquisme, i, en general, les manifestacions multitudinàries de protesta a París (també a altres indrets d'Europa) davant certes decisions del règim de Franco i davant algunes sentències de mort, així com tam-

bé l'acolliment de cantants i intel·lectuals compromesos en contra del franquisme.

Seguir amb detall els fets més propers sembla innecessari, però sí que crec que val la pena destacar algunes consideracions generals i alguna dada significativa d'aquest últim període. El fet de poder parlar i exemplificar sobre les relacions Catalunya-França és indicatiu d'una situació especial, ja que no ha estat una relació entre dos estats ni, per tant, una possibilitat de relació en pla d'igualtat. Sí que és cert que sempre, però més cap a la segona meitat del segle xx, França ha estat per Catalunya un referent de llibertat i de democràcia, un model proper d'europèisme i de desenvolupament cultural, així com la llengua francesa ha estat la més coneguda per la majoria de catalans i gairebé es pot dir que és habitual en les comarques gironines. El Liceu francès a Barcelona data del 1924 i abans ja s'havia creat l'Escola francesa, ambdós amb una notable incidència a la ciutat.

El 1991 es va provar una associació de ciutats anomenada C-6 que incloïa els Ajuntaments de Barcelona, València, Palma de Mallorca, Saragossa, Tolosa de Llenguadoc i Montpeller, però no va prosperar. Tanmateix el que segurament ara cal destacar, perquè es projecta cap endavant, és que oficialment des del 2004 (però de fet des de bastant abans) Catalunya, les Balears i Occitània configuren l'Euroregió Pirineus-Mediterrània dins de la Unió Europea, cooperant en un projecte de desenvolupament cultural, econòmic i de comunicacions. El 2006 es va engegar l'Eurodistricte de l'Espai Català Transfonterer integrat per les comarques gironines i rosselloneses, amb un futur més que incert. Posteriorment (2009), s'integrarà com a Agrupació Europea de Cooperació Territorial (AECT). També Catalunya formarà part de l'Euroregió de l'Arc Mediterrani (EURAM), alhora que el Parlament de Catalunya participa com a observador permanent des de fa uns deu anys en l'Assemblea Parlamentària de la Francofonia (APF) i en l'Assemblea de les Regions d'Europa (ARE).⁶ Quan al gener de

⁶ En canvi Catalunya no forma part de l'Organització Internacional de la Francofonia (OIF), integrada per 89 estats, per haver-s'hi oposat el govern espanyol, però, com hem dit, sí que té l'estatus d'observador permanent a l'APF que, en certa manera, està vinculada a l'OIF. *Vid.* Miquel Palomares Amat. *La partici-*

2008 es va sol·licitar l'estatus d'observador a l'Assemblea Parlamentària de la Francofonia (APF) es va argumentar en base als lligams que, de sempre, Catalunya havia mantingut amb la llengua francesa i amb la societat francòfona, que compartia els ideals d'aquesta i que el Parlament català tenia relacions permanents amb altres membres de l'APF i els seus Parlaments, com ara el del Quebec, el Belga o el del Marroc. Una major integració en l'Organització Internacional de la Francofonia (OIF) ha restat aturada per les traves posades per l'Estat espanyol.

Citar per últim que a la campanya per a les eleccions presidencials del 2017 el candidat François Fillon (un polític que semblava ben situat en aquesta cursa) es va manifestar a favor del dret a decidir dels catalans (abril 2017), així com esmentar també la figura catalanofrancesa del primer ministre Manuel Valls. Novament hi ha un interès explícit francès entorn del que passa a Catalunya i la recerca d'un cert refugi d'aquesta davant les tensions amb l'Estat espanyol.

Tanmateix, i per contrarestar, no hi ha corredor mediterrani per falta de voluntat tant dels governs espanyols com francesos, una via que podria ser vital per al moviment de persones i de mercaderies.

I no hem parlat del volum de les relacions comercials Catalunya-França (França és el primer mercat exterior de Catalunya), ni dels moviments turístics en ambdues direccions ni de tants altres aspectes que fan pensar que aquestes relacions amb passat i present tenen també futur tant per la respectiva situació geoestratègica com pels interessos comuns. I, també, potser perquè parlem d'uns col·lectius no massa diferents; hi ha en ambdós, com hem vist, un substrat històric que els apropa. Així, doncs, les relacions i influències en política, cultura, societat, economia, etc. entre França i Catalunya han estat constants i profitoses. França sovint ha volgut exercir una certa hegemonia sobre Catalunya i aquesta s'ha sentit atreta freqüentment per la seva cultura.

pació del Parlament de Catalunya en l'Assemblea Parlamentària de la Francofonia. Barcelona: Ed. Parlament de Catalunya, 2016.

Una aproximació a Rovira i Virgili

El 26 de novembre de 1882 neix Antoni Rovira i Virgili a Tarragona. És el mateix any que es funda el Centre Català, en plena crisi del federalisme a Catalunya, pròxima la politització de la Renaixença literària (Bases de Manresa, 1892) i en plena Restauració espanyola, però visualitzant-se ja una mica el total declivi colonial que es produirà el 1898. Neix en una família relativament benestant, menestral, encara que aviat veurà empitjorada la seva situació econòmica el 1901 amb la mort de la mare. El 1900 havia anat a estudiar Dret a Barcelona però la desaparició de la mare i altres esdeveniments van fer que hagués de tornar a Tarragona i deixar interromputs momentàniament els estudis.

A la capital tarragonina es posarà a treballar en unes oficines i començarà a escriure. Una vocació i una activitat que ja no abandonarà mai. Fundarà el periòdic *La Avanzada* que serà el portaveu dels federals tarragonins i del qual serà el primer director; el 1904 escriurà i estrenarà una obra teatral *Nova Vida*, de fonda inspiració ibseniana. El mateix any proposarà que *La Avanzada* es faci en català i, davant la no acceptació, abandonarà el periòdic —que deixarà de publicar-se— i també la militància a la Joventut Federal. Té 22 anys i ha descobert la llengua pròpia i el món del periodisme i mai més abandonarà cap dels dos.

El pròleg del seu llibre *Quinze articles* (1938) és una mena de breu autobiografia en què ens diu: “La vocació de periodista ha estat, no pas l’única de la meva vida, però sí la més precoç, la més marcada i la més constant [...] L’escola no va influir gaire en la meva formació espiritual. Els meus pares van deixar-me pensar lliurement [...]. Així la meva vocació va poder descloure’s amb plena espontaneïtat”.⁷

D’adolescent i de jove, doncs, va conèixer de prop el món de la premsa com a lector i com a director, redactor, promotor..., havia tastat l’ofici de manera total, per això en l’esmentat pròleg diu: “Des d’aleshores, el periodisme va ésser la meva vocació cabdal. Vaig sentir també aviat la vocació política. Les dues vocacions van convergir en el perio-

7 A. Rovira i Virgili, *Quinze articles: Viatge a la URSS*. Barcelona: Edicions 62 i Orbis, 1985, pàgs. 11-12.

disme polític. Ensenms sentia la vocació literària”.⁸ Periodista, polític, literat, historiador, fonamentalment així podríem definir Rovira i Virgili, tot i que fou molt més: empresari, editor, promotor cultural, creador de plataformes cíviques i polítiques... Home polièdric i polifacètic que és difícil d'enquadrar, però que certament va saber ser conseqüent amb una visió pròpia del món i del seu propi protagonisme.

L'oportunitat de dedicar-se plenament al periodisme li va venir arran d'un concurs que va convocar el setmanari (posteriorment diari) *El Poble Català* i que va guanyar el 1905. L'entrada com a redactor d'aquest diari el portarà a instal·lar-se a Barcelona i a iniciar un període dedicat al periodisme, a l'estudi de la llengua catalana, a les traduccions i a la història. Políticament s'afiliarà al Centre Nacionalista Republicà que posteriorment s'integrarà a la Unió Federal Nacionalista Republicana. Crearà també (1910) la Societat Catalana d'Edicions dedicada a publicar obres d'autors catalans coetanis. És l'inici d'una etapa dinàmica, creativa, amb una capacitat de treball que mantindrà sempre, això malgrat la sordesa que començarà a afectar-lo. Col·laborarà amb diverses revistes (*La Campana de Gràcia*, *L'Esquella de la Torratxa*), a altres diaris (*La Veu de Catalunya*, *La Publicidad*) i s'endinsarà en l'estudi de la història i en la reflexió del fet nacional: *Història dels moviments nacionalistes* (1914), *La nacionalització de Catalunya* (1914), *Debats sobre el catalanisme* (1915), *El Nacionalisme* (1916), etc.

També es va interessar per la política internacional (aleshores poc habitual) i va practicar el que en podríem dir “periodisme d'idees” basat en uns referents clars: catalanisme, republicanisme i federalisme. Sempre fou una persona molt ben informada, potser per això Prat de la Riba el va nomenar cap de premsa de la Mancomunitat, càrrec del qual va dimitir el 1924 per oposició a la dictadura de Primo de Rivera.

Aquesta dècada dels anys vint —a part d'un breu exili a França fugint de la dictadura— és la dels gran projectes de Rovira i Virgili. Políticament participa en la fundació d'Acció Catalana (1922), històricament inicia la publicació de la monumental i inacabada *Història Nacional de Catalunya* (1922-1938) de la qual en van sortir set volums,

⁸ *Ibid.* pàg. 13.

i periodísticament dirigeix l'*Anuari dels catalans* (1923) i funda la *Revista de Catalunya* (1924). Finalment el 1927 veurà acomplert un dels seus ideals: fundar un diari propi, del qual fou el director, el propietari i el mentor en tots els seus aspectes. Ens referim a *La Nau*, un periòdic catalanista, liberal, ambiciós, que li va resultar difícil de mantenir econòmicament en els anys següents.

Mentrestant, amb la seva habitual i extraordinària activitat, continuava col·laborant en múltiples publicacions i continuava escrivint estudis referents a la història de Catalunya. El seu prestigi i la seva popularitat estaven ja ben consolidats i és que mai es va negar a fer una conferència, redactar un article o escriure en un setmanari infantil com *La Mainada* o crear-ne un de propi com fou *Jordi*. Res li era aliè, res escapava a la seva curiositat intel·lectual, res el frenava a l'hora de treballar pel seu país i la seva gent des de l'àmbit cultural. Només per haver creat la Societat Catalana d'Edicions (1910), haver fundat la *Revista de Catalunya*, haver escrit la *Història Nacional de Catalunya* i haver assumit un determinat compromís polític de primera línia, ja seria un referent indiscutible en moltes de les facetes culturals, periodístiques i polítiques de Catalunya.

El 1931 es proclama la II República i Catalunya aconsegueix l'autonomia, dos dels grans ideals pels quals sempre havia treballat Rovira i Virgili. Tenia 48 anys. De la fusió entre Acció Republicana i Acció Catalana va sortir el Partit Catalanista Republicà del qual seria un dels dirigents. Tanmateix, més tard, el 1932 va ingressar a Esquerra Republicana de Catalunya juntament amb altres intel·lectuals i és des de les llistes d'aquest partit que serà elegit diputat al Parlament de Catalunya i començarà a col·laborar regularment a *La Humanitat*, el diari portaveu de l'Esquerra. La tasca política no interferirà en la de l'escriptor i fou ben bé el que s'acostuma a nomenar un intel·lectual compromès, ja que durant aquests anys va continuar publicant nombroses obres, principalment d'història i de teoria política.

La prosa d'Antoni Rovira sempre fou clara, directa, gens obtusa i connectava fàcilment amb el lector. Probablement això era conseqüència de la seva vena periodística, però li va permetre tant fer obres de

recerca com de divulgació històrica per a tots els nivells o edats. Així, mentre publicava llibres com *La Constitució interior de Catalunya* o *Els sistemes electorals* (1932), també feia *Història de Catalunya: tria d'episodis* (1933), llibre per als joves amb il·lustracions de Josep Obiols.

L'inici de la guerra va significar un període d'instabilitat per a ell i la seva família, ja que van sentir-se amenaçats per la FAI per uns articles que havia publicat. Per aquest motiu van canviar tres vegades de domicili per raons de seguretat. Malgrat tot, la gran conflictivitat d'aquells moments no el van frenar ni en la seva activitat ni el van fer abdicar de cap dels seus principis.

El 1937 obtindrà el Premi Valentí Almirall per un recull de quinze articles periodístics que posteriorment publicarà la Institució de les Lletres Catalanes el 1938. I en qualitat de representant dels escriptors catalans viatjarà a la URSS com a signe de bona sintonia amb l'única potència internacional que ajudava la República, però també degut a l'interès que despertava el nou règim, malgrat que ell no en fos gaire entusiasta. El mateix mes i any, ja en una difícil situació dins de la guerra, serà elegit vicepresident primer del Parlament de Catalunya.

No defallirà mai en la seva defensa de la República i de l'autonomia i es multiplicarà escrivint articles, fent conferències, participant en actes polítics, assumint càrrecs en institucions culturals o recuperant iniciatives com la de la nova etapa de la "Revista de Catalunya". I quan el 24 de gener de 1939 haurà de sortir de Barcelona camí de l'exili, es farà aquest jurament propi d'una persona no vençuda, sinó esperançada, que constitueix les últimes línies del seu llibre *Els darrers dies de la Catalunya republicana*: "Ara que Catalunya ha caigut trencada, esclafada, vençuda per la força; ara que volen esborrar el seu nom de la geografia, el seu idioma de la literatura, [...] ara que és una hora de dolor i d'amargor, el meu pensament nacional s'afirma amb més vigoria. Enmig del present desolat i tràgic, poso la meua esperança en els dies que vindran, en el dret que triomfarà, en les llibertats que es restabliran, en la llengua que persistirà. No em descoratjo, no renuncio, no deserto. I somnio en la més gran Catalunya, la més gran pel territori, la més gran per la llibertat, la més gran per la civilització. [...] Treballar en tot

allò que jo pugui perquè ressegueixi —més sòlida, més pròspera i més noble encara que abans— la pàtria caiguda. Aquest és, mentre el tren en marxa m'allunya de Perpinyà, el meu jurament de català nacional”⁹

Els primers mesos d'exili els passarà en una residència per a intel·lectuals a Tolosa del Llenguadoc i després s'instal·larà a Montpeller. Qui entra a França és un Rovira i Virgili admirador del país, en podríem dir metafòricament una persona profundament afrancesada; per això, en sortir de Perpinyà, escriu a les últimes pàgines d'*Els darrers dies de la Catalunya republicana*: “No m’he trobat foraster en aquesta antiga ciutat catalana”¹⁰ De fet la seva francofília li venia de lluny i sempre l’ha via manifestat sense recança. N’esmentarem només dos exemples ben allunyats cronològicament. El primer és del llibre *Les valors ideals de la guerra*, escrit el 1916, on hi podem llegir: “França és la pàtria de tots els homes. Tots som ciutadans de la França. Quan els francesos lluiten en el camp de la ciència, o en el del pensament [...] tots estem interessats en la lluita, perquè el resultat d’aquesta afecta no solament la França territorial, sinó tot el vast món. [...] I així les grans dates de la Història francesa, són també grans dates per als altres pobles, per a tots els homes. [...] Van realitzar els francesos la Revolució; però van realitzar-la, no solament per al poble francès, sinó per a tots els pobles”¹¹ L’altre és dels últims anys de la seva vida i del ja esmentat llibre *Els darrers dies de la Catalunya republicana* (1940), on hi podem llegir cap al final: “Amic de França, de la França immortal, de la França profunda, portant a l’esperit, com un honor, l’empremta de la cultura francesa, concilio perfectament el meu ideal català amb l’ideal francès”¹²

Instal·lat ja el gruix dels representants polítics catalans a França, el 1940 el president Lluís Companys nomenarà Rovira i Virgili membre d’un Consell Nacional Català a França que ni tan sols es podrà arribar

9 A. Rovira i Virgili, *Els darrers dies de la Catalunya republicana*. Barcelona: Curial ed., 1976, pàgs.192-193.

10 *Ibid.* pàg. 191.

11 A. Rovira i Virgili, *Les valors ideals de la guerra*, Barcelona: Societat Catalana d’Edicions, 1916, pàg. 97. Hi ha una nova edició d’aquesta obra editada el 2017 per la Generalitat de Catalunya-Centre d’Història Contemporània de Catalunya a cura de Josep M. Roig. Pel tema que aquí es planteja vegeu el meu estudi introductor i a l’última edició esmentada.

12 A. Rovira i Virgili, *Els darrers dies...*, *op. cit.* pàg. 191.

a constituir per l'inici de la segona guerra mundial. Amb l'afusellament del president Lluís Companys (1940), el president del Parlament Josep Irla passarà a president de la Generalitat i Rovira i Virgili passarà a ocupar el càrrec de president del Parlament de Catalunya a l'exili.

Acabada la guerra Josep Irla li encarregarà la constitució d'un Consell Assessor de la Presidència de la Generalitat del qual el nomenarà president (1944). Posteriorment serà nomenat Conseller del Govern de la Generalitat (1945), però continuarà escrivint i col·laborant amb moltes revistes catalanes a França (*La Humanitat*, *Revista de Catalunya*) i Amèrica del Sud (*Germanor de Xile*, *La nostra Revista de Mèxic*, *Ressorgiment de Buenos Aires*, etc.). Publicarà, a més, dos llibres sorprenents: l'esmentat *Els darrers dies de la Catalunya republicana*, un emotiu i precís relat de la sortida de Barcelona, el pas de la frontera francesa i l'inici de l'exili; i l'altre, *La collita tardana*, un insospitat llibre seu de poemes. I també escriurà altres textos que han restat inèdits, entre ells el titulat *Richelieu, amic de Catalunya*. Fins al final va treballar empès per aquella voluntat "d'alçar la ploma com un arma al servei de Catalunya i de la llibertat".¹³ com havia deixat escrit al pròleg de *Quinze articles*.

El 1946 retornarà a Perpinyà i continuarà aprofundint en l'estudi de la història. En una carta a un amic de Barcelona reconeixia que en aquells moments considerava més útil dedicar-se a la cultura i a la llengua catalanes que no pas dedicar-se a la política, a "l'alta política", cosa, per altra banda, gairebé impossible aleshores. Fou, sens dubte, un dels intel·lectuals catalans més prolífics de la primera meitat del segle xx, ja que va deixar publicats més de 50 títols (alguns en diversos volums) i més d'11.000 articles en publicacions de tota mena i de molts indrets.

El 1948 mor el seu gran amic Pompeu Fabra i Rovira i Virgili pronunciarà el parlament de comiat en representació del President de la Generalitat. L'any següent, després d'una breu malaltia, mor a Perpinyà Antoni Rovira i Virgili a l'edat de 67 anys. Moria lluny de Tarragona i de Barcelona a conseqüència d'una guerra que ni ell ni els del seu tarannà, no van voler ni van provocar. Per això les seves despulles

¹³ *Quinze articles...*, op. cit. pàg.18.

resten fora, sense retornar a Catalunya, com a testimoni permanent d'un exili i d'una persecució que altrament podrien quedar diluïts o oblidats amb el pas del temps.

L'exili a França el 1939

L'exili que es va produir el gener de 1939 cap a França fou d'unes dimensions humanes i quantitatives tan espectaculars i dramàtiques que mereix unes línies a part. L'escriptor Gaziell, no gens sospitós de cap radicalisme, descriu així la desfeta: "Res no queda en peu del que era nostre; ni el Govern, ni les institucions, ni la cultura, ni la llengua, ni tan sols la senyera. Només ens resta, com un cos trossejat i sense ànima, la nostra vençuda terra catalana. Sí, hem perdut; Catalunya ha perdut".¹⁴ Mentre que Rovira i Virgili constatava: "Mai, en el llarg curs de la història de Catalunya, s'havia produït un èxode tan ràpid i copiós. [...] Mai, doncs, no hi havia hagut tanta de gent catalana fora de la pàtria".¹⁵

Certament tota una filera immensa de persones (entorn de 475.000 o més) avançava cap a la frontera francesa a peu, en carro, en cotxe o en camió. Era gent vençuda; alguns, ferits; la majoria, afamats; morts de fred, tots. A més eren sistemàticament bombardejats per l'aviació franquista, en uns atacs tant cruels com inútils. Per a molts significava una sortida sense retorn, eren els més compromesos, els més demòcrates, els més catalanistes, els més republicans. Amb ells Catalunya perdia la seva classe dirigent, els intel·lectuals i artistes més destacats, i un bon percentatge de població. Rovira i Virgili escriuria: "carros que van amunt plens i curullats de mobles, matalassos i àdhuc gàbies d'aviram. Cada carro és una família que se'n va; cada renglera de carros és una vila que es buida".¹⁶ El país quedava decapitat i desertitzat humanament.

14 Maria Josepa Gallofré i Virgili, «Gaziell», *Història Política, Política, Societat i Cultura dels Països Catalans*, per Borja de Riquer (dir.). Barcelona: Enciclopèdia Catalana, 1997, vol. 10, pàg. 248.

15 *Catalunya*, Buenos Aires, núm. 104, juliol 1939. Citat a Antoni Rovira i Virgili, *Sobre Història de Catalunya. Escrits de l'exili*, Cossetània edicions, 2012, pàg. 131.

16 A. Rovira i Virgili, *Els darrers dies...*, op. cit. pàg. 58.

Alguns autors han intentat fer llistes de polítics, escriptors, historiadors, artistes, metges, que van haver de sortir i és esbalaïdora. Si es quedaven sabien que posaven en perill la vida, la seguretat o la llibertat. Ho sabien pel que havia passat a altres indrets i perquè ja el 9 de febrer de 1939 s'havia publicat la Llei de Responsabilitats polítiques feta contra “quienes contribuyeron con actos u omisiones graves a forjar la subversión roja” i que deixava fora de la llei “todos los partidos y agrupaciones políticas y sociales que [...] han integrado el llamado Frente Popular, así como los partidos y agrupaciones aliados y adheridos a éste por el solo hecho de serlo, las organizaciones separatistas y todas aquellas que se hayan opuesto al triunfo del Movimiento Nacional, así como todas las logias masónicas”. La família de Rovira i Virgili ens pot servir d'exemple (i no és dels més dramàtics) dels que van optar per no exiliar-se. En una carta a Josep Conangla i Fontanilles escriu el mateix Rovira i Virgili: “La part de la família de la meva muller que va quedar-se a Catalunya ha estat molt dissortada. El meu cunyat Sebastià ha estat condemnat a 30 anys de reclusió per ésser republicà i catalanista; una neboda, a 15 anys, i té un fillet de dos anys!; el meu cunyat Ramon va suïcidar-se a Tarragona el mes passat per totes aquestes coses; i els fills petits queden en trista situació”.¹⁷

Els principals punts d'entrada a França eren el Pertús, el coll d'Ares i la Guingueta a la Cerdanya. En xifres aproximades es calcula que del quasi mig milió que intentava entrar en territori francès (dels quals uns 175.000 serien catalans), 170.000 eren dones, nens o vells, 220.000 soldats, 45.000 homes sans i uns 15.000 ferits. I si bé és cert que molts, més de la meitat, van retornar aviat, la majoria es va quedar a França. I França va reaccionar tard i malament. No va voler o saber preveure aquesta allau de refugiats —tot i haver rebut avisos en aquest sentit— i no els va poder-voler acollir dignament, això després d'haver tingut tancada la frontera uns dies crucials i plens de dramatisme.

Els passos fronterers van estar tancats fins al 28 de gener de 1939; a partir d'aquest dia només podien entrar civils, fins que el 5 de febrer es van obrir per als soldats, que havien d'entrar desarmats. Els escor-

¹⁷ A. Rovira i Virgili, *Cartes de l'exili*. Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2002, pàg. 46.

colls a què eren sotmesos eren aprofitats pels gendarmes per apropiarse de tot el que portessin de valor: joies, rellotges, records familiars, etc. A més no foren rebuts com a soldats, sinó com a presoners. I en general, tant les autoritats com la població van manifestar una actitud de menyspreu i de marginació que va desembocar en el confinament en camps de concentració improvisats i sense cap mena de refugi cobert per aixopugar-se, ni cap mena de servei. Només gruixudes filferades encerclant platges o terrenys inhòspits. Així eren els camps de Sant Cebrià (amb uns 100.000 internats), Argelers (uns 80.000), Barcarès (60.000), Prats de Molló, Arles, etc. En general els catalans i els procedents d'altres indrets de l'estat van anar barrejats. Tanmateix n'hi havia un, el d'Agde, que va ser anomenat "camp dels catalans" ja que aquests eren majoria. De fet, també hi van haver altres llocs més sinistres com el castell de Cotlliure on hi van ser internats els considerats més perillosos i on les condicions de vida foren molt més inhumanes.

Els polítics i un sector d'intel·lectuals van ser acollits amb unes condicions més dignes en les anomenades Residències per a intel·lectuals catalans, ubicades a Tolosa, a Montpeller o a Bierville. Van ser fruit de la Fundació Ramon Llull i de la col·laboració de persones i comitès francesos que es van mostrar molt solidaris. La Generalitat a l'exili —que s'havia quedat sense recursos econòmics per la confiscació de la seva tresoreria per part del Govern de la República, a Figueres, el 2 de febrer— es va preocupar pels exiliats i per la pròpia supervivència creant l'esmentada Fundació Ramon Llull i l'anomenada Laietana Office.

La supervivència cultural de la cultura catalana fou una de les finalitats d'aquestes institucions i és que la República i l'autonomia havien polititzat molts intel·lectuals i la guerra havia estat ja una greu amenaça. Marta Pesarro dona s'arriba a preguntar: "qui va quedar a Catalunya que fos algú —o que amb el temps seria algú—, del món científic, cultural i artístic?".¹⁸ Sí que va quedar algú, ben pocs, però tots eren sospitosos. El tracte que va rebre Carles Rahola, afusellat per

18 M. Pesarro dona: *França 1939*. Barcelona: Ara Llibres, 2010, pàgs. 24-25.

haver escrit uns articles pacifistes, però catalanistes, podria ser-ne un exemple paradigmàtic.

Amb l'inici de la segona guerra mundial el territori francès es va tornar més insegur i inhòspit. Alguns exiliats aconseguiran marxar cap a Amèrica, però per als qui es van quedar a França el ventall d'opcions va ser encara més tràgic: o retornaven a Espanya voluntàriament, o anaven a un camp de treball, o s'allistaven a l'exèrcit francès, o podien ser també extradits per la força o, finalment, ser deportats a un camp d'extermini nazi. I de tot hi va haver.

La propaganda pel retorn va ser intensa i un bon nombre ho va fer topant amb la repressió i la violència de la que havien fugit. Com a anècdota colpidora i macabra, Marta Pesarrodona, a l'obra citada, recull el rumor de la dimissió de l'enterramorts d'Irun en veure la quantitat d'afusellats d'entre els que retornaven de França.

Dels que es van quedar a França es calcula, de manera aproximada, que prop de 10.000 republicans van ser internats en camps nazis i uns 2.000 catalans moriren només a Mauthausen. D'altres es van integrar a l'exèrcit francès i alguns a la resistència.

L'afany d'extermini del general Franco no s'aturarà a la frontera ni amb el final de la guerra civil i, aprofitant la sempre estreta col·laboració amb els ocupants nazis (durant la guerra amb l'aviació alemanya i aleshores amb la División Azul), va començar tot un procés d'extradicions forçoses de França cap a Espanya. Probablement el cas més emblemàtic fou el de Lluís Companys, però no fou l'únic que va acabar afusellat després del retorn; Joan Peiró, Julián Zugazagoitia o Francisco Cruz Salido i altres van tenir la mateixa fi. Mentrestant altres eren empresonats a França a l'espera de ser probablement repatriats. Fou el cas de Ventura Gassol, Josep Tarradellas, Nicolau d'Olwer, Jaume Aiguader, Eduard Ragsol, etc. Serrano Suñer va preparar una llista de 636 republicans espanyols exiliats reclamant que fossin vigilats o empresonats per tal que no fugissin mentre se n'estudiava l'extradicció a Espanya. Sortosament el govern de Vichy es va resistir a aquests reclams i mentre alguns aconseguien protecció internacional (Nicolau d'Olwer), d'altres podien fugir cap a Suïssa (V. Gassol i J. Tarradellas).

A partir de 1947 l'esperança d'un proper retorn a Catalunya anirà desapareixent; aquell repetit brindis de Nadal "L'any que ve a casa" es va esvaint i la majoria ja pensa, voluntàriament o inconscientment, en aposentar-se de manera definitiva en el lloc de residència en el que es trobava i que fins aleshores s'havia considerat provisional. La victòria dels aliats no va comportar el bandejament del general Franco i va deixar en els exiliats un pòsit de ressentiment i una gran decepció. Moltes històries familiars es van veure sacsejades de manera definitiva després del greu sotrac de 1939 i per les conseqüències posteriors. La de Rovira i Virgili es pot agafar també com a exemple: van sortir tots els membres del nucli familiar cap a l'exili; el 1942 moria la seva esposa de malaltia, de fred, de gana, d'enyor ... El 1949 la seva filla Teresa retornava a Catalunya per prosseguir els seus estudis de bibliotecària i el 5 de desembre del mateix any mor ell quasi sol, només acompanyat pel seu fill Antoni, a Perpinyà.

L'exili, doncs, per a Antoni Rovira i Virgili fou definitiu. Ell que tant enyorava poder trepitjar novament terra catalana, no ho va poder fer. I com ell molts altres que tampoc no van poder veure mai més el seu poble, la seva casa o la seva gent. Fou també el cas de Josep Irla, Pompeu Fabra, Marcel·lí Domingo, Gabriel Alomar, Lluís Nicolau d'Olwer, Armand Obiols i milers de persones més, conegudes o anònimes, que van traspasar en terra estrangera a conseqüència d'una guerra que no van provocar.

Les obres. Text i context

Com anècdota curiosa, però potser no intranscendent, és que un dels detalls que coneixem de l'exili de Rovira i Virgili és el seu àmbit de treball. Del de Tolosa en diu: "Vaig col·locar una taula davant d'una finestra —taula i finestra més petita que la de Rieumes— i vaig trobar-me davant d'un bell paisatge urbà: teulades vermelles, i a baix el canal amb les seves barcases. Allí vaig escriure altre cop articles".¹⁹ De l'hotel de Montpeller sabem que era "un dormitori sense forat ni finestra"; del

¹⁹ *Germanor*, Xile, núms. 537-538, març-abril 1949. Citat per M. Capdevila "Introducció" al llibre d'A. Rovira i Virgili, *Cartes de l'exili*, pàg. 5.

xalet *Le Chinois*, al mateix Montpeller, ens diu: “En una espaiosa sala del pis vaig tenir una taula ampla tocant a un balcó que donava a un bell paisatge de xiprers i pins, oliverars i vinyes” i, finalment, del pis de la barriada montpellerina dels Albers diu: “dins d’una sala vaig posar la meua taula de treball sota un dels finestrals; el paisatge que sóferia als meus ulls era reduït, però a darrer terme s’alçaven els pollancs de la vora del riu Lez”.²⁰ D’aquesta taula Bladé i Desumvila ens diu que “es va veure de seguida Rovira i Virgili voltat de llibres i dels papers plens de les notes que recollia en les seves lectures a les dues grans biblioteques de Montpeller: la Municipal i la Universitària”.²¹

Certament la taula de treball va ser un element important i substancial i és que Rovira i Virgili va continuar treballant incansablement durant tot l’exili. S’hi va dedicar de ple perquè constituïa un mitjà de subsistència (articles periodístics, premis, encàrrecs, ...) i una possible fugida del món que l’envoltava. El seu ritme de vida seguia aparentment normal escrivint obres de divulgació històrica, estudis sobre politicologia, memòries de situacions viscudes, col·laboracions periodístiques i, com a novetat, poesia, expressió probablement de l’enyor. Això, a més de les responsabilitats polítiques, les conferències i una abundant correspondència que es troba recollida, gairebé en la seva totalitat, en el llibre esmentat a cura de Maria Capdevila.

El volum de la seva obra escrita entre 1939 i 1949 és realment sorprenent i admirable. Per no fer-ne aquí una llista llarga i inescaient ens remetem als dos llibres que l’han recollit.²² Va escriure molt, malgrat tenir el convenciment, trist i descoratjador, que el que feia era inútil: “Ara tinc la impressió que tot el que faig està destinat a perdre’s”.²³ I, certament, una part d’aquesta producció ha restat inèdita, malgrat que

20 Són cites aparegudes a diverses col·laboracions a *Germanor*, extretes de l’esmentada “Introducció” de M. Capdevila, pàgs. 5, 6 i 7.

21 A. Bladé i Desumvila, *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Fundació Salvador Vives Casajuana, 1984, pàg. 413.

22 Estudi de M. Capdevila, ja citat, dins de *Cartes de l’exili*, i Felip Calvet i Teresa Rovira, *Bibliografia d’Antoni Rovira i Virgili*. Diputació de Tarragona, 2010.

23 A. Bladé i Desumvila, *El meu Rovira i Virgili*. Teide, 1981, pàg. 119. El mateix autor (Bladé) insisteix en aquesta idea al seu llibre *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Fundació Salvador Vives Casajuana, 1984, pàg. 427.

en els últims temps la situació ha anat canviant. A aquesta tendència a la recuperació respon aquesta edició, ja que els dos textos que ara publiquem —*Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* i *La Question de la Catalogne*— havien restat inèdits fins ara.²⁴

Rovira va seguir escrivint sense treva perquè és el que sempre havia fet i difícilment hauria pogut fer una altra cosa. Havia estat la seva vocació i dedicació des de jove, però a més, com hem dit, perquè l'ajudava a abstréure's del seu entorn aspre i ingrati. Escriurà per mantenir una consciència nacional entre els exiliats, com diu M. Capdevila “legitimà el seu pensament nacional a través d'un important element natural, la història, que, a l'exili, li fou d'extraordinària utilitat per a estimular el sentiment nacional dels emigrats, fent-los sentir l'orgull de les gestes passades, i per a propugnar un avenir gloriós”,²⁵ escriurà per donar una imatge democràtica de Catalunya enfront de la dictadura del general Franco; escriurà també perquè ells eren els vençuts i havien d'evitar que la República i la guerra —i en general tota la història de Catalunya— no l'expliquessin només els vencedors. Calia difondre un imaginari positiu d'aquests fets, fins i tot entre els republicans espanyols els quals tampoc no estaven gaire predisposats a valorar favorablement la personalitat catalana i el que aquí s'havia fet durant la guerra. Eren vençuts, però no fracassats, i eren demòcrates i republicans com ho eren els guanyadors de la segona guerra mundial. Calia explicar això a les cancelleries de París, Londres, Washington i on fos. No és que en aquests indrets estiguessin oberts a les interpretacions franquistes, però encara era més difícil arribar-hi als qui havien perdut. Sobretot si callaven.

Per això i perquè no podia fer veritable recerca sobre Catalunya, Rovira i Virgili no va escriure obres erudites, especialitzades, sinó, sobretot, visions generals, llibres amb voluntat divulgadora. La necessitat que Catalunya fos coneguda a França i, de retruc, a altres estats ja la sentia des de feia anys. El 1916 escrivia en el context de la primera

²⁴ Fa poc la URV ha recuperat un altre d'aquests textos no publicats. Es tracta de *L'Estat Català. Estudi de Dret Públic*, a cura de Xavier Ferré, Publicacions de la URV, 2016.

²⁵ Maria Capdevila, “Antoni Rovira i Virgili a l'exili”, *Revista de Catalunya* núm. 144, octubre de 1999, pàg. 43.

guerra mundial: “Cal presentar Catalunya a la França i a Europa, puix la Catalunya autèntica, la Catalunya catalana, la Catalunya nacional, és fins avui, per als pobles europeus, una inconeguda”.²⁶ Aquest desig, aquesta voluntat d'internacionalitzar la qüestió catalana, el va tenir sempre present.

El *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* que ara publiquem va arribar a la Universitat Rovira i Virgili procedent de Mèxic, de mà de Josep M. Murià. Ell l'havia rebut al seu torn del seu oncle Martí Rouret²⁷ el qual sembla ser que l'hauria obtingut del mateix Rovira i Virgili, segons afirma el mateix J. M. Murià.²⁸ Aquest text juntament amb l'altre que l'acompanya (*La Question de la Catalogne*) ofereixen una visió global, una panoràmica general de Catalunya però, alhora tenen un origen, un contingut i una significació ben diferent.

Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne

El primer cronològicament és aquest breu resum escrit a “Quelque part en France en 1940”.²⁹ L'origen d'aquest text no està confirmat del tot, però diversos autors i testimonis coincideixen en una versió bastant versemblant.

Dividida França en dos sectors, un directament ocupat pels alemanys, i l'altre sotmès, l'anomenat de Vichy, els refugiats catalans i espanyols es van trobar novament envoltats d'enemics, encara que amb dues actituds diferents. Mentre els alemanys van acceptar les demandes d'extradició franquistes sense gaires miraments, el govern de Vichy va

26 A. Rovira i Virgili, *Les valors ideals de la guerra*, Societat Catalana d'Edicions, Barcelona 1916, pàg. 204.

27 Martí Rouret i Callol (L'Escala 1902 –Mèxic 1968). Fou diputat per ERC al Parlament de Catalunya i Conseller de Sanitat i Assistència Social del govern de la Generalitat. Amic de Rovira i Virgili el qual confessa que, gràcies a Rouret, ell i tota la seva família van poder sortir de Barcelona el 23 de gener de 1936 (Vid. *Els darrers dies...*, op. cit. pàgs 39-57). A l'exili Martí Rouret es va preocupar d'ajudar els refugiats catalans, residint primer a Perpinyà i després a Montpeller, on va coincidir novament amb Rovira i Virgili. A l'abril de 1942 va marxar cap a Mèxic. Retornaria ocasionalment a Europa el 1952, però a Catalunya no ho va poder fer fins al 1964, residint-hi dos mesos fins retornar finalment a Mèxic.

28 Sobre la difusió d'aquest text, Rovira i Virgili en dona una altra versió dient que el va lliurar a Manuel Alcántara, com veurem més endavant.

29 Data que no la podem donar per certa del tot, ja que només apareix en un text digitalitzat; en el mecanografiat apareix una altra com veurem.

procurar seguir un procés judicial amb unes certes garanties i, sobretot, amb més lentitud. Entre els primers alguns foren afusellats a Espanya de manera més o menys expeditiva com fou el cas del president Lluís Companys i altres. Inicialment Franco va reclamar a Vichy 3.617 exiliats, però després la llista redactada per Serrano Suñer els reduiria a 636. L'ambaixador a París José Félix de Lequerica, ajudat per l'agent secret Víctor de Saulnes, es va mostrar molt actiu en la persecució de republicans.

El 18 de juliol de 1940 va ser detingut Nicolau d'Olwer a Cusset amb una important quantitat de diners i joies. Era una persona molt buscada, ja que el 1936 havia estat governador del Banc d'Espanya i en aquells moments era el president de la Junta d'Auxili als Republicans Espanyols (JARE). Va ser acusat d'haver-se apropiat de béns de l'Estat (els fons de la República) i se'n va demanar l'extradició. La detenció va durar fins al febrer de 1941 en què va assolir la llibertat condicional a canvi de pagar prop de set milions de francs i també per la intervenció personal de Lázaro Cárdenas, president de Mèxic. A primers de novembre de 1941 foren detinguts Ventura Gassol, Josep Tarradellas, Joan Casanellas i altres a Saint-Raphaël, també amb una demanda d'extradició. El seu judici es va dur a terme a Aix-en-Provence i la demanda va ser desestimada per falta de base i, sembla ser, per un escrit que va enviar el cardenal Vidal i Barraquer des de Suïssa. També figuren a les llistes Carles Martí Feded, Jaume Aiguader, Eduard Ragasol i altres. Aquest últim es va salvar gràcies a les gestions mexicanes i els altres perquè Vichy ho va frenar o desestimar. Des de les autoritats espanyoles ja s'havia pensat que, en cas que no fos atesa la sol·licitud, es podia segrestar i portar a Espanya la persona afectada (aquest havia de ser el destí de Miquel Santaló i algú altre).

Hem detallat una mica aquests processos d'extradició i posterior judici perquè tot sembla indicar que foren el detonant per a la redacció del *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne*. A la França de Vichy sens dubte era important per als advocats defensors conèixer la història de Catalunya, les seves relacions amb França i poder presentar els acusats com a persones properes al país, vinculades amb la població francesa,

pertanyents a un poble de tarannà no bel·licós i no alienes als esdeveniments i a la sort de França. Hem indicat que probablement un escrit de Vidal i Barraquer va tenir repercussió en un tribunal d'Aix-en-Provence, i també podem recordar que uns quinze anys enrere el to vibrant i patriòtic d'Henri Torrès en la defensa de Francesc Macià per la causa de Prats de Molló es va mostrar enormement eficaç. Molt probablement Rovira i Virgili coneixia aquests antecedents i per iniciativa pròpia o a sol·licitud d'algun encausat (Tarradellas?) va redactar un breu compendi d'Història de Catalunya en francès per tal que pogués ser utilitzat pels advocats defensors. Mercè Morales diu que “havia de servir per donar a conèixer als jutges francesos la nació catalana –liberal i demòcrata- i sensibilitzar-los, a causa de les demandes d'extradició que les autoritats franquistes havien cursat al govern de Vichy i les detencions que s'estaven produint”.³⁰

No pot sorprendre ni és res nou retrobar un Rovira i Virgili responsable, amb voluntat d'ajudar, creient-se en el deure de defensar uns catalans injustament perseguits. És l'intel·lectual compromès que posarà els seus coneixements i el seu prestigi al servei dels seus compatriotes. Diu Heribert Barrera, recordant aquells anys, “no és d'estranyar que quan calia redactar un escrit important o pronunciar davant de les autoritats un discurs, Rovira i Virgili fos sempre escollit com a portaveu dels catalans”.³¹

Diversos testimonis apunten que el *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* fou un text encarregat per Josep Tarradellas davant del seu judici i possible extradició. A. Bladé i Desumvila transcriu una conversa amb Rovira i Virgili del 15 de març de 1942 en la que aquest li diu: “Fa uns mesos que Tarradellas em va demanar un *Resum d'història de Catalunya*, en francès. I vist el que havia passat amb en Berthaud,³² jo

30 Mercè Morales, *Antoni Rovira i Virgili. Historiografia de l'exili (1939-1949)*. Butlletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics, XXIV (2013), pàg. 445.

31 Heribert Barrera, “Els set anys d'exili a Montpeller”, dins de Xavier Ferré (ed.): *Àlbum Antoni Rovira i Virgili*, Edicions del Centre de Lectura, Reus, 2000, pàg. 70.

32 Pèire-Loïs Berthaud, *Bordeus 1899-Séry-Magneval 1956*. Fou un ferm defensor de l'occitanisme i de la llengua catalana. Va ser l'administrador a París de la Fundació Ramon Llull i va col·laborar en la publicació de la “Revista de Catalunya”. Rovira i Virgili va confiar en ell per a la traducció de la *Història*

mateix vaig redactar-lo. Vaig lliurar-lo a l'Alcàntara³³ i no sé pas què se n'haurà fet".³⁴ Tanmateix el mateix Bladé en un altre llibre afirma que aquest *Resum* li havia encarregat la Fundació Ramon Llull.³⁵

De la mateixa opinió que el primer Bladé és Maria Capdevila que escriu: "Un *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* li fou encarregat en demanar Franco l'extradició de Tarradellas i d'altres catalans, per explicar Catalunya als jutges francesos".³⁶ Xavier Ferré a l'estudi introductori del llibre *L'Estat Català* dona com a data de redacció el 1941, en concret el 23 de juliol.³⁷

Breument, i deixant al marge detalls imprecisos, ens trobem davant d'un text curt, poc original, escrit per Antoni Rovira i Virgili a Montpeller en unes condicions precàries i que, tanmateix, adquireix tot el seu valor en posar en evidència el compromís que va assumir el seu autor en ajuda dels catalans exiliats i en perill de ser extradits. Malgrat les dificultats i un entorn molt advers, Rovira i Virgili escriu un resum d'història per documentar els advocats i treure tota legitimitat i tota raó de ser a l'acusació de traïdors i lladres que la fiscalia de Vichy feia recaure sobre ells. Era un acte arriscat, compromès, que Rovira i Virgili no va voler defugir malgrat les circumstàncies. Pensant en els tribunals francesos gairebé només en començar ja escriu: "Et en lui vouant leur amour, en travaillant pour elle, ils n'entendent pas haïr,

de les institucions..., però ho feia molt lentament i no del tot a gust de l'autor que, per això, va decidir de redactar-lo ell mateix en francès.

33 Manuel Alcàntara, Barcelona 1892-Mèxic 1981. Fou el gestor de la Residència d'Intel·lectuals Catalans de Montpeller entre els quals hi havia Rovira i Virgili. Va marxar cap a Mèxic el 1941 i, malgrat que la documentació de la Residència la va deixar a Miquel Guinard, és probable que s'emportés alguns papers cap a Amèrica i això podria explicar que arribessin a mans de Martí Rouret oncle de Josep Maria Murià.

34 A. Bladé i Desumvila, *El meu Rovira i Virgili*. Ed. Teide, 1981, pàg. 119.

35 A. Bladé i Desumvila, *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Ed. Fundació Salvador Vives Casajuana 1984, pàg. 427.

36 Maria Capdevila, "Introducció" a A. Rovira i Virgili, *Cartes de l'exili*. Publicacions de l'Abadia de Montserrat 2002, pàg. 23. A la mateixa obra, a la pàg. 741, posa l'any de redacció amb interrogant: "(1941 ?)". A la pàg. 579 n.2, repeteix que fou un encàrrec del 1941, però a la mateixa pàg. 579 transcriu una carta de Rovira i Virgili a Víctor Torres, del 15 de juny del 1948, en la que Rovira i Virgili li demana que corregeixi una data del *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne*, com si és preparés una edició de l'obra, la qual es preveia que aniria a càrrec de la Generalitat. En qualsevol cas aquesta edició no es va arribar a fer.

37 A. Rovira i Virgili, *L'Estat Català. Estudi de dret públic*. Publicacions de la URV, 2016, pàg. 11 n.5 i també a la pàg. 25. Tanmateix a la pàg. 162 data l'obra així: "[1941 (1948) (?)]", probablement per la carta esmentada a la nota anterior.

ni trahir ni bafouer aucune autre nation. Ils n'entendent haïr, ni trahir ni bafouer la nation castillane, créatrice de l'Espagne politique, c'est-à-dire, de l'Etat espagnol" i dedicarà el capítol IV de la primera part a "La formule de concorde suggérée par les catalans" al llarg dels temps on afirma que "Tout en défendant ou revendiquant avec opiniâtreté leur liberté nationale, les catalans ont suggéré de tout temps des formules politiques de concorde". De fet, al llarg de tota l'obra no furgarà massa en els moments de crispació i de violència entre Espanya i Catalunya.

En els preliminars del llibre presenta Catalunya com a nació perquè —diu— reuneix totes les condicions necessàries per ser-ho. Més endavant, des de l'àmbit cultural, considerarà que fou l'espai de la península més hel·lenitzat i més romanitzat. En resseguir l'evolució històrica destacarà sobretot els moments en els quals apareixerà una tendència a la diferència i a la formació d'una individualitat política, des dels visigots fins a l'actualitat. Òbviament no s'estarà de remarcar les relacions específiques entre Catalunya i França en moments cabdals al llarg dels segles. Finalment acabarà amb un desig de pau i llibertat per les terres catalanes, les quals sovint han vist interromput el seu esdevenidor per la violència i l'opressió.

La Question de la Catalogne

Pel que fa a aquest text també hi ha una certa confusió. Se sap, per notícies que dona el mateix autor, que, a part de l'anterior *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne*, va escriure a l'exili un *Compendi d'Història de Catalunya* i una *Síntesi de la Història de Catalunya* en català (o potser són un mateix text?) malauradament desapareguts, a més de *La Question de la Catalogne* en francès que ens ha arribat manuscrita. Per redactar aquests i altres textos sabem que va rebre ajuts econòmics del comte de Güell i del president Josep Irla.³⁸

38 A. Bladé i Desumvila, *Antoni Rovira i Virgili i el seu temps*. Fundació Salvador Vives Casajuana 1984, pàg. 429. També H. Barrera, "Els set anys d'exili a Montpeller", dins de Xavier Ferré (ed.): *Àlbum Antoni Rovira i Virgili*. Edicions del Centre de Lectura, Reus, 2000, pàgs.72 i 74 on esmenta l'ajut d'ambdós, especialment del comte de Güell en escriure: "encarregant-li alguns treballs de divulgació històrica", en concret *Richelieu, amic de Catalunya* i, en francès, *Ce qu'il faut savoir de la question catalane*".

El desconcert del que parlàvem prové del fet de no poder comparar els textos, de no saber si algun d'ells va ser integrat o refós en un altre i de no tenir cap prova fidedigna de la data en què van ser escrits. Els testimonis que podem aportar els resumim d'aquesta manera: en una carta de Ferran Cuito a Nicolau d'Olwer del 12 de novembre de 1943 diu el primer: "A propòsit de tasques literàries, em diuen que Rovira escriu amb gran interès una mena d'explicació de Catalunya en tots els aspectes, per encàrrec del comte de Güell, que continua a Mònaco, tan "catalanista" com sempre i potser més que mai".³⁹ És difícil precisar a quin text es refereix, però tot fa pensar que és *Ce qu'il faut savoir de la question catalane* o el *Compendi d'Història de Catalunya*. Per altra banda, l'11 d'agost de 1945 el mateix Rovira i Virgili escriu a Josep Maria Lladó: "He enllestit un treball en tres capítols *Ce qu'il faut savoir de la question catalane*, i un altre de més breu *La Renaissance nationale de la Catalogne*".⁴⁰ Sembla, doncs, que podem donar una data per confirmada: el 1945 acaba *Ce qu'il faut savoir de la question catalane* (precedent o germen de *La Question de la Catalogne?*), malgrat que Xavier Ferré la dati el 1943.⁴¹

Un altre aspecte sorprenent és que en cap de les relacions d'escrius redactats a l'exili fetes pel mateix Rovira i Virgili no apareix *La Question de la Catalogne*, ni en els fulls mecanografiats (1945), ni en els escrits a mà (1947), ni en la resposta a l'enquesta de "Germanor", ni en cap altra relació.⁴² Davant les quatre opcions possibles: oblit, canvi de títol, fusió de diversos textos, o escrit amb posterioritat a aquestes dates, ens inclinem per la segona o tercera opció, tal com també insinua Maria Capdevila a la nota indicada. A un canvi o confusió de títol respondria el fet que més tard citarà un *Tableau de la question catalane* que bé podria correspondre a *La Question de la Catalogne* que publicuem (ambdues obres escrites en francès). També podria ser canvi de títol o fusió de textos pel fet que el contingut de *Ce qu'il faut savoir de*

39 Lluís Nicolau d'Olwer-Ferran Cuito, *Epistolari de l'exili francès*. PAM, Barcelona, 2003, pàgs. 131-132.

40 A. Rovira i Virgili, *Cartes de l'exili*. Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2002, p.3 50.

41 A. Rovira, *L'Estat Català*. Publicacions de la URV, pàgs.12 i 162.

42 M. Capdevila dins de *Cartes de l'exili*. Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2002, pàgs.350-351 n.1.

la *question catalane*, per les poques referències que en tenim, ja que s'ha perdut, sembla ser força coincident amb el de *La Question de la Catalogne*. Maria Capdevila, que és qui més ho ha investigat, ho creu versemblant,⁴³ mentre que en Xavier Ferré ho dóna com a cosa certa.⁴⁴ Si fos així quedaria la qüestió de la data: *Ce qu'il faut savoir de la question catalane* és del 1945 i *La Question de la Catalogne* seria d'aquest mateix any o posterior (1949?). El que no sembla possible és que fos del 1943, ni que hagués de servir per l'alliberament de Nicolau d'Olwer (detingut l'any 1940 i també el 1944), com afirma Xavier Ferré.⁴⁵ I és que a més en el text Rovira i Virgili escriu "Les catalans, écrasés pendant six années par la botte franquiste..." (cap. I). De ben segur que per escriure això Rovira i Virgili va començar a comptar a partir de 1939 (i no del 1936) i, en conseqüència, el text molt probablement és del 1945, acabada la guerra i sense cap perill d'extradició.⁴⁶

La Question de la Catalogne constitueix una panoràmica general sobre Catalunya, però centrada majoritàriament en l'època contemporània i pensada o projectada cap al futur. Un futur lluny de l'Espanya franquista i prop de les nacions lliures: "Les Catalans [...] attendent impatiemment l'heure propice pour proclamer une fois de plus leurs revendications face à l'Espagne et face au monde délivré per la victoire des Nations Unies". És de remarcar la defensa que fa del que ell anomena "La plus grande Catalogne", és a dir, els Països Catalans. Atenció especial li mereix la Mancomunitat, la II República, la guerra civil i el franquisme, tractats des d'un vesant més interpretatiu que no pas narratiu. Així el període republicà va ser, segons ell, conflictiu per les difícils relacions entre Catalunya i Espanya i progressivament es va complicar més en inscriure's, entorn del 1934, en un context jurídic i polític embrutit, en el qual fins i tot el Tribunal de Garanties Constitucionals estava malejat i era partidista. (cap. VII).

43 *Ibid.* Pàgs. 351 i 741.

44 A. Rovira i Virgili, *L'Estat Català. Estudi de dret públic*. Publicacions de la URV, 2016, pàgs. 12-13.

45 *Ibid.* pàg. 12, n 8.

46 M. Capdevila, "Introducció" a A. Rovira i Virgili, *Cartes de l'exili. Publicacions de l'Abadia de Montserrat 2002, a la pàg. 23* també afirma que és del 1945, però a la pàg. 741 posa "s. d."

Davant de la guerra civil Rovira i Virgili intentarà adoptar una actitud equidistant malgrat haver-ne estat protagonista i víctima. Finalment, i com era propi del seu tarannà, acabarà esperançat, creient en el futur de la seva nació, una nació ara silenciada però sabent que “Son silence est douleur”.

* * *

En definitiva, en aquesta obra senzilla, breu, ben escrita, clara i directa, Rovira i Virgili planteja al món el cas dels catalans, la qüestió de Catalunya, que no és altra que trencar el silenci o la ignorància plantejant la realitat catalana davant uns països que li han girat l'esquena. La qüestió de fons no és altra, en aquell context advers internament i extern, que lluitar en favor de la continuïtat d'un poble que havia estat lliure i ho vol tornar a ser. D'un poble que no es resigna ni accepta quedar oblidat o marginat dins del conjunt de les nacions europees democràtiques.

* * *

Unes línies finals d'agraïment crec que són imprescindibles. D'una manera llunyana al rector Lluís Arola i més propera a la Dra. Encarnació Ricart Martí i al Dr. Antoni González Senmartí pel seu interès i dedicació per fer possible l'edició d'aquesta obra. I també agrair la generositat i amistat de la besnéta de Rovira i Virgili, Maria Calvet. Gràcies ben sincerament.

JOSEP MARIA ROIG ROSICH

NOTA SOBRE L'EDICIÓ DELS TEXTOS

Els documents conservats

El *Bref résumé de l'histoire de la Catalogne* i *La question de la Catalogne* es conserven en tres documents amb lletra d'Antoni Rovira i Virgili, fet que deixa poc marge de dubte sobre la seva autoria.

El text del *Bref résumé de l'histoire de la Catalogne* es conserva en dos documents, un manuscrit (*M*),¹ i un document mecanografiat (*R*) amb correccions i ampliacions fetes pel mateix Rovira i Virgili (*R*¹).²

Podem suposar que el manuscrit és anterior al 28 d'agost del 1941, la data consignada al final del document *R*, que en seria una còpia passada a net. Ambdós acaben al capítol 13, amb l'alçament militar, a l'alba del diumenge 19 de juliol a Barcelona. Al final de *R*, l'autor afegí escrit a mà tot un capítol que titulà *Le soulèvement franquiste*. En aquesta part, l'autor deixà una referència temporal: *la Catalogne envahie a gèmi six années et demie sous la botte des phalangistes espagnols*.

1 El manuscrit es conserva a l'Arxiu de la URV, Fons personal Antoni Rovira Virgili (FPARV), amb la signatura 00461. Es tracta de 25 fulls de 264 x 208 mm escrits en tinta negra i blava a mà només al recto. Un full de 215 x 280 mm, que conté una nota mecanografiada al recto signada per Josep M. Murià, sembla donar informació de les circumstàncies de la composició del text i la transmissió del manuscrit. Cada un dels 25 fulls manuscrits porta una numeració escrita a mà per l'autor, a l'angle del marge superior esquerre, que va de l'1 al 25. El document acaba amb la paraula *dimanche* seguida de tres punts suspensius i amb una petita filigrana, usada per Antoni Rovira i Virgili en altres documents per acabar les seccions. El paper amb la numeració de la paginació té una marca d'aigua Montgolfier S.M. que recorre la meitat vertical del paper.

2 El document es conserva a l'Arxiu Nacional de Catalunya (ANC1-1000-T-222, que correspon a l'antiga signatura 14.3). Es tracta d'un conjunt de 16 fulls holandesos que consta de:

- 1 sumari que ocupa el recto on es pot veure una marca d'aigua *Guérinand & C^{ie} Voiron (Isère)* amb un estel de cinc puntes arrodonides. Aquesta pàgina comença una numeració moderna, escrita en llapis a l'angle superior dret i que continua en els fulls successius. Aquesta és la numeració que segueix la present edició, entre claudàtors i precedida de la sigla *f*. Per exemple: [f. 1].
- 15 fulls molt fins, gairebé de calc, i sense cap marca d'aigua, escrits només al recto i amb una numeració mecanografiada que va de l'1 al 15, centrada al marge superior.

Degué ser llavors quan Antoni Rovira i Virgili ratllà la data del 28 d'agost del 1941 (R¹).

Tal com s'ha apuntat a la introducció, sembla que, arran de les extradicions de diferents catalans demanades per l'estat franquista —concretament, la de Josep Tarradellas, l'estiu del 1940—, Antoni Rovira i Virgili va escriure aquest text, que, més tard, vers el 1945 o 1946, amplià i anà revisant fins a l'any 1948, com sabem per una carta adreçada a Víctor Torres a propòsit d'una correcció.³ Tanmateix, el número de la pàgina a la qual fa referència Rovira i Virgili en la carta no es correspon amb la paginació dels documents que conservem.

L'altre text inèdit, *La question de la Catalogne*, és conservat a l'Arxiu Nacional de Catalunya,⁴ en 25 fulls manuscrits.⁵ A la fitxa de l'Arxiu, apareix datat el 1948. L'aprofitament de moltes frases del *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* i la síntesi que ofereix podrien demostrar que va ser escrita amb posterioritat. De fet, el text conté la frase següent: *les Catalans, écrasés pendant six années par la botte franquiste, attendent impatiemment l'heure propice pour proclamer une fois de plus leurs revendications face à l'Espagne et face au monde délivré par la victoire des Nations Unies*. La precisió temporal *écrasés pendant six années par la botte franquiste* podria ser una prova que va ser escrit abans del *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne*.

3 Maria Capdevila, *Cartes de l'exili (1939-1949)*. Barcelona: Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2002. Carta 332, p. 570, nota 2.

4 ANC1-100-T-223, que abans tenia la signatura 14.4.

5 El document es conserva en 25 fulls de 265 x 180mm manuscrits al recto, 3 dels quals també ho estan al verso. Hi ha numeració moderna a l'angle superior dret que va de l'1 al 25. El fulls no tenen cap marca d'aigua i semblen tenir una trama en X molt fina, en un paper de color marró i no gens fi.

L'edició dels textos

El *Bref résumé de l'Histoire de la Catalogne* correspon, doncs, a dos textos diferents, si tenim en consideració la seva funció. *M*, i segurament *R*, són el fruit d'un text escrit per evitar l'extradició i la mort de representats polítics de la Catalunya ocupada pel règim franquista, companys d'Antoni Rovira i Virgili. En canvi, *R*¹ és un text adreçat a un públic més ampli que té com a objectiu defensar la causa del catalanisme.

L'edició del text vol mostrar la lectura d'aquest dos estadis, i el treball de l'autor. Per això, el lector hi trobarà, en un aparat crític a peu de pàgina, les variants més significatives per a l'estudi de dos moments de l'exili català. L'un té ben present el cas del president Lluís Companys i defensa personalitats perseguides injustament sobre els quals planava la pena de mort. L'altre posa en relleu la lluita per les aspiracions del poble català i acaba amb el clam d'esperança, que caracteritzà Antoni Rovira i Virgili fins a la seva mort.

L'edició ha adequat el document manuscrit a la tipografia moderna, als usos i a les normes franceses.⁶

Agraeixo al Dr. Antoni González Senmartí les remarques amb què ha contribuït a fer que l'edició del text fos més clara, com també agraeixo a Josep Batalla Costa el seu ajut al llarg de l'edició.

ELENA DE LA CRUZ VERGARI
Universitat Rovira i Virgili

⁶ A la nota de l'aparat crític, una rodona negra volada separa el text editat de les altres lliçons que es conserven. Si la nota només indica *R*, s'entèn que *R*¹ no reporta cap canvi. El text de les notes crítiques que citen els documents es troba escrit en lletra rodona, i reproduceix les majúscules. Els comentaris que expliquen la nota es troben en llatí i en cursiva, així com les sigles que remetien als documents. Les abreviatures utilitzades són: *a.corr.* ante correctionem, *add.* addidit, *eras.* erasit, *fort.* fortasse, *in marg.* in margine, *om.* omittit, *p.corr.* post correctionem, *v* verso.

BREU RESUM DE LA HISTÒRIA
DE CATALUNYA

Antoni Rovira i Virgili

Traducció
ELENA DE LA CRUZ VERGARI

Bref résumé de l'Histoire de ^{la} Catalogne

Page

^{Bart}
1.- ~~mot~~ préliminaires:

I.- La nation catalane	1
II.- Le patriotisme catalan	1
III.- La structure réelle de la Péninsule ibérique	2
IV.- La formule de concorde suggérée par les catalans	3
V.- Les constantes de l'histoire catalane .	3

2.- Formation ethnique

I.- Le territoire catalan	4
II.- La composition raciale	4
III.- Les anciennes influences spirituelles	5

Après et romain en Catalogne.

3.- Le développement historique

I.- Les goths	6
II.- Les maures	7
III.- Les francs	7
IV.- La Catalogne comtale	7
V.- L'union catalano-aragonaise	9
VI.- L'expansion catalane médiévale	9
VII.- La dynastie castillane en Catalogne-Aragon	10
VIII.- L'union avec la Castille	11
IX.- L'union à la France	11
X.- La guerre de Succession	12
XI.- La Révolution française et la Catalogne	12
XII.- Napoléon et la Catalogne	13
XIII.- La renaissance nationale	13
XIV.- Le soulèvement franquiste	15

Plante de la Catalogne

~~1904/1964~~

La République catalane et l'

SUMARI

I. PART PRELIMINAR

1. La nació catalana
2. El patriotisme català
3. L'estructura real de la península ibèrica
4. La fórmula de concòrdia suggerida pels catalans
5. Les constants de la història catalana

II. FORMACIÓ ÈTNICA

1. El territori català
2. La composició racial
3. Els grecs i els romans a Catalunya.
Antigues influències espirituals

III. EL DESENVOLUPAMENT HISTÒRIC

1. Els gots
2. Els musulmans
3. Els francs
4. La Catalunya comtal
5. La unió catalano-aragonesa
6. L'expansió catalana medieval
7. La dinastia castellana a Catalunya i Aragó
8. La unió amb Castella
9. La República catalana i la unió amb França
10. La guerra de Successió. Caiguda de Catalunya
11. La Revolució francesa i Catalunya
12. Napoleó i Catalunya
13. El renaixement nacional
14. L'alçament franquista

Bref résumé de l' Histoire de Catalogne

1. Mots préliminaires

I. La nation catalane

Pour comprendre la Catalogne de nos jours, pour voir clair dans les derniers événements de la politique catalane et pour juger les hommes qui y ont eu une intervention directe et importante, il faut connaître, même sommairement, l'histoire de ce peuple. Il faut connaître aussi l'idéologie nationale qui est à la source de ces événements.

La Catalogne est une nation, dans le sens ethnique et spirituel du mot; une nationalité, si on préfère le terme. Elle a toutes les conditions nationales: une terre, une langue, une histoire, une âme, une conscience, une volonté persistante. Elle est un être collectif, elle est une personnalité distincte.

Voilà la réalité profonde qui explique et éclaire toute l'histoire de Catalogne: l'incarnation de l'idée-force qui a mis en branle les générations catalanes, les partis, le plus remarquables individualités de tous les temps.

I. PART PRELIMINAR

1. La nació catalana

Per a entendre la Catalunya dels nostres dies, per a veure-hi clar en els darrers esdeveniments de la política catalana, cal conèixer, ni que sigui sumàriament, la història d'aquest poble. També cal conèixer la ideologia nacional que és la font d'aquests esdeveniments.

Catalunya és una nació en el sentit ètnic i espiritual del mot, o bé una nacionalitat, si hom prefereix aquest terme. Compleix totes les condicions nacionals: una terra, una llengua, una història, una ànima, una consciència, una voluntat persistent. És un ésser col·lectiu. Té una personalitat que la diferencia.

Aquesta és la realitat profunda que explica i aclareix tota la història de Catalunya, l'antiga i la moderna. Aquesta és la idea-força que ha mogut les generacions catalanes, que ha impulsat els partits, que ha inspirat les personalitats més destacades de tots els temps.

2. El patriotisme català

Hi ha, doncs, un patriotisme català, molt viu i molt vivaç. Per als catalans amarats d'ideologia nacionalista —o simplement partidaris del nacionalisme— Catalunya és llur pàtria veritable.

Quan l'estimen veritablement, quan treballen per ella, no pretenen odiar ni fer un tort a cap altra nació ni escarnir-la. No pretenen odiar ni fer un tort o escarnir la nació castellana —creadora de l'Espanya política, és a dir, de l'Estat espanyol—.

Els catalans nacionalistes que sostenen la causa de llur país, no es captenen, doncs, com si fossin traïdors o mal patriotes: són fidels a llur nació, a llur ànima, a llur deure. Es neguen a admetre que sigui un crim el fet de desviure's per llur pàtria. Una pàtria geogràficament petita, però vella i noble; sovint dolença, però sempre gloriosa.

3. L'estructura real de la península ibèrica

La concepció nacional catalana no té cap caràcter excoient i aïllador. D'entrada, s'insereix en una àmplia concepció de l'estructura real de la península ibèrica. Els catalans nacionalistes, a l'igual dels bascos i els gallecs, creuen que, si bé des del segle XVII a la península hi ha dos estats, Espanya i Portugal, de fet, hi ha quatre nacionalitats: una nacionalitat mediterrània a l'est (Catalunya), una nacionalitat cantàbrica al nord (País Basc), una nacionalitat atlàntica a l'oest (Portugal) i una nacionalitat central (Castella).

Aquesta concepció enfurisma violentament els partidaris del principi d'unitat monàrquica espanyola, i la confrontació d'aquests dos punts de vista ha estat un dels aspectes més rellevants de la política peninsular durant el període contemporani. Això no obstant, hom ha hagut d'admetre una excepció al principi unitari: la independència de Portugal.

Val la pena de remarcar que la tesi de l'estructura quadrinacional de la península ibèrica fou la dels homes de la Revolució Francesa i la de Napoleó, com veurem més endavant en explicar llur actitud pro-catalana.

4. La fórmula de concòrdia suggerida pels catalans

Alhora que defensaven o reivindicaven obstinadament llur llibertat nacional, els catalans han suggerit tothora fórmules polítiques de concòrdia. De fet, aquestes fórmules remetent al règim federal o confederal d'acord amb una concepció democràtica basada en els factors espirituals i la voluntat de la gent, més que no pas en la fatalitat o el materialisme dels factors racials i històrics.

Fins i tot els nacionalistes catalans més radicals, com el difunt coronel Macià, es mostraren propensos a acceptar un sistema federal fonamentat en l'autodeterminació, amb el benentès que els altres pobles d'Espanya l'havien d'acceptar i respectar.

No ha estat pas per culpa dels catalans que aquesta fórmula no hagi prevalgut, i que malauradament hagin fracassat algunes proves parcials, com és ara la Mancomunitat Catalana (1914-1925), suprimida durant la dictadura del general Primo de Rivera, i la Generalitat Catalana (1931-1939) anihilada per la dictadura del general Franco. L'espasa ha destruït allò que el dret havia creat.

A conseqüència d'aquests fracassos, s'ha refermat la tendència dels catalans a pensar que llur problema se solucionaria en el marc més ampli d'una reorganització d'Europa, entesa com una federació de pobles.

5. Les constants de la història catalana

D'acord amb el nostre propòsit, ens cal d'assenyalar que hi ha tres constants en la història de Catalunya: l'esperit nacional, l'esperit democràtic, l'esperit federalista.

En la síntesi d'aquests tres esperits trobaríem, sens dubte, una solució duradora i adequada per a la qüestió catalana, que durant molt de temps ha estat un malson per als governs espanyols.

Cada vegada que un dèspota coronat o un dictador proclamat han anunciat l'anihilació de les aspiracions nacionals de Catalunya, aquestes aspiracions han reaparegut amb un nou fulgor.

L'antiga monarquia catalana fou democràtica. I quan es trobà sota les dinasties antinacionals, Catalunya intentà —com a mínim cinc vegades (1462, 1640, 1714, 1873, 1931)— formar una república lliure o autònoma. El partit republicà espanyol nasqué a Catalunya. Catalunya ha estat el territori peninsular que ha elegit sempre més representants republicans per al Parlament espanyol.

II. FORMACIÓ ÈTNICA

1. El territori català

La comunitat catalana nasqué i es desenvolupà a l'angle nord-est de la península ibèrica.

Catalunya, una terra plenament mediterrània, té el conjunt de les qualitats d'aquesta zona de geografia humana. És un país asprament muntanyós arran del mar. Terra bella i forta. La Mediterrània i els Pirineus constitueixen el doble signe de la seva vida.

Aquest caràcter físic ha influït profundament en el seu caràcter espiritual. El poble català participa de la condició de gent de muntanya i de la gent de mar. La muntanya li ha donat l'amor a la llibertat nacional, el mar li ha donat el sentit de la universalitat.

2. Composició racial

El component racial del poble català prové sobretot de quatre pobles primitius: el capsità, l'íber, el pirinenc (que correspon a la civilització prehistòrica anomenada franco-cantàbrica) i el celta.

Els dos primers pobles —el capsità i l'íber— arribaren per mar a la península provinents de l'Àfrica; els dos darrers —el pirinenc i el celta— arribaren del nord, per terra, provinents d'Europa. Constatem que en la composició racial de Catalunya hi ha un equilibri d'elements africans i europeus.

Les contribucions racials posteriors vingueren de la colonització hel·lènica; de les successives dominacions (la cartaginesa, la romana, la visigòtica, la sarraïna i la dels francs); de la immigració jueva i la dels captius. A partir dels últims anys del segle XIX, s'accentuà la immigració de gent provinent d'altres pobles hispànics; però ben aviat aquesta contribució s'assimilà lingüísticament i fins i tot emocionalment.

3. Grecs i romans a Catalunya. Antigues influències espirituals

A la primera meitat del segle VI aC, els grecs foceus que s'havien establert a Marsella fundaren diverses colònies a la costa catalana, les més conegudes de les quals són Empúries i Roses (*Emporion i Rodhae*). Tot i que els grecs que s'instal·laren a Catalunya només foren uns quants milers, la influència hel·lènica sobre les primitives poblacions catalanes fou considerable, especialment en el camp de la indústria i l'art.

L'any 218 aC, a l'inici de la Segona Guerra Púnica, els romans desembarcaren a Empúries, i fou així com començà la conquesta romana de la península ibèrica. Catalunya esdevingué el primer país occidental ocupat per Roma. Tarragona (*Tarraco*) fou la capital de la Ibèria romana. Roma exercí la seva influència sobre el poble català, i hi deixà una empremta ben visible encara avui dia. Hom ha dit que el sòcol de la nació catalana és fet de pedra tallada pels romans.

Catalunya és la terra ibèrica més hel·lenitzada i més romanitzada. A diferència d'Andalusia —l'antiga Bètica—, on la llarga dominació musulmana hi esborrà l'empremta romana, Catalunya l'ha conservada en gran mesura, i manté el llegat clàssic com un tresor.

Si, des d'un punt de vista ètnic i racial, Catalunya és composta primordialment de quatre pobles —el capsità, l'iber, el pirinenc i el celta—, des d'un punt de vista espiritual, és composta essencialment de quatre cultures: la ibèrica, la grega, la romana i la cristiana.

III. DESENVOLUPAMENT HISTÒRIC

1. Els gots

La invasió germànica no arribà a Catalunya fins l'any 414 amb els visigots els quals, comandats per Ataülf, retornaren, tres anys més tard, al sud de la Gàl·lia, on establiren un regne poderós. Al darrer quart del segle v, el seu rei Euric conquerí la península ibèrica. La victòria dels francs a Vouillé (507) restringí els límits del regne visigot a Espanya i Septimània. Aquest estat no fou mai prou sòlid, ni tan sols restà unificat.

En els darrers temps de la dominació visigòtica, uns quants fets esdevinguts en el territori català ja revelen una tendència a la diferenciació i a la formació d'una individualitat política. Un d'aquests fets és la revolta del general Pau contra el rei Vamba (673). Pau es proclamà rei del territori de Catalunya i Septimània, d'acord amb el duc de Tarragona, Ransind, i el comte de Nîmes, Hilderic. Fou derrotat, però el seu intent és un precedent històric molt significatiu. Un altre esdeveniment semblant fou la revolta d'Aquil·les II, un fill del rei Vitiza, ajudat pels indígenes del país català, contra el rei Roderic. El domini d'Aquil·les sobre Catalunya i Septimània fou tan efectiu que hi encunyà moneda. Tot plegat ens indueix a creure que, en el moment de la invasió àrab de la Península, la regió nord-est de la península formava, amb el Baix Llenguadoc, un estat independent.

2. Els musulmans

Els musulmans entraren a Catalunya pels volts de l'any 714, però no hi restaren gaire temps. L'any 785 Girona ja havia estat reconquerida; a l'inici del segle IX, el rei d'Aquitània, Lluís el Piadós, fill de Carlemany, conquerí Barcelona, la puixant capital del país.

La dominació fou més duradora a la regió del Baix Ebre, reconquerida a mitjan segle XII. Les Illes Balears i el Regne de València no ho foren fins a la primera meitat del segle següent.

3. Els francs

L'impuls de la Reconquesta catalana, de la qual sorgí l'Estat Català medieval, no vingué de l'oest peninsular, on lluitaven els asturians. Arribà del nord, és a dir, de la Gàl·lia. Fou obra de Carlemany, Lluís el Piadós, Carles el Calb, i d'aquesta manera la Marca Hispànica —la futura Catalunya— passà a formar part de l'imperi franc.

Hom ha anomenat «filles de Carlemany» les nacions que cobraren vida històrica durant el regnat del gran emperador. Entre aquestes nacions hi ha Catalunya. Històricament, Catalunya és una «filla de Carlemany».

Tanmateix, cal puntualitzar que foren els llenguadocians, més que no pas els francs pròpiament dits, els qui contribuïren decisivament a la reconquesta del territori català.

4. La Catalunya comtal

A l'igual de la resta de l'imperi franc, el territori català s'organitzà en comtats. El comtat més puixant i influent fou el de Barcelona, encapçalat per descendents de la dinastia de Guifré I (872-897), molt probablement originària d'una família noble del comtat de Carcassona, potser descendent dels gots nobles de Catalunya que es refugiaren al Baix-Llenguadoc, mentre la dominació musulmana persistia més enllà dels Pirineus.

A poc a poc, la successiva incorporació de comtats catalans al comtat de Barcelona anà creant la unitat catalana. Fou així com veié la llum la nació catalana, i s'afermà de manera més i més vigorosa. La configuraven una ànima jove, una llengua jove filla del llatí, una gran ambició.

En la consolidació de l'Estat Català de l'època comtal, hi prengueren part figures que en marcaren el progrés: el comte de Barcelona Borrell II, que a la fi del segle x s'independitzà, de fet, del regne franc aprofitant que la dinastia carolíngia era substituïda per la dinastia capetiana; Ramon Berenguer I, que a la segona meitat del segle XI promulgà el famós Codi dels Usatges, la primera constitució política del continent europeu; Ramon Berenguer III, que es casà amb Dolça, comtessa de Provença, on establí una dinastia comtal dels Raymond-Berenguer; finalment, Ramon Berenguer IV, que completà la reconquesta del Principat de Catalunya i l'uní amb el Regne d'Aragó en casar-se amb la princesa aragonesa Peronella. (El matrimoni, convingut el 1137, se celebrà l'any 1150).

5. La unió catalano-aragonesa

A l'inici, aquesta unió restà una simple unió personal. L'únic vincle d'unió era la persona del monarca. Catalunya, com també Aragó, conservava les seves institucions pròpies i la seva plena llibertat.

La funció directiva de la unió pertanyia indiscutiblement a Catalunya. Catalunya conferí a la unió catalano-aragonesa l'orientació expansiva que donà lloc a la formació d'un imperi mediterrani i a la dominació del mar interior mitjançant la marina catalana, tan de guerra com mercant. Tanmateix, el nom abreujat d'Aragó, donat al conjunt, representà un tort per a Catalunya perquè ha permès d'afigurar-se que aquesta només era un annex d'Aragó.

Durant els regnat dels reis de la dinastia barcelonina, la llengua catalana fou la llengua de la cort i, amb el llatí, la llengua política i diplomàtica del regne. Una literatura brillant elevà el rang de la llengua popular. Amb els trobadors, la poesia s'integrà en el Gai Saber; amb Ausiàs March, al segle xv, esdevingué totalment catalana.

6. L'expansió medieval catalana

L'expansió medieval de Catalunya es desenvolupà en tres direccions: la peninsular, la ultrapirinenca i la mediterrània.

La primera i la darrera reeixiren en bona part. La segona, orientada a l'espai de les terres del sud de la Gàl·lia, va acabar, amb motiu de la Croada dirigida per Simó de Montfort, en la desfeta catalano-lleugadociana a Muret, on morí el rei català Pere I el Catòlic (1213), i fou liquidada pel tractat de Corbeil (1258) entre Jaume I i sant Lluís.

En abandonar la direcció ultrapirinenca, Catalunya prengué les dues altres direccions. Els catalano-aragonesos (però sobretot els catalans), sota Jaume I el Conqueridor, conquistaren Mallorca (1229) i València (1238); sota Pere II el Gran, Sicília (1282); sota Jaume II, una part de Grècia amb Atenes (1310) i Sardenya (1323); sota Alfons V, el regne de Nàpols. Les illes de Malta i Gozo i les Djerba també foren ocupades. Fou, després de Roma, l'imperi més gran de la Mediterrània.

El règim de l'imperi català fou liberal. En comptes de colònies sotmeses, els països conquerits eren *dominions* en el sentit específic d'aquest mot anglès. Al llarg del segle XIV, Sicília fou governada per una branca de la dinastia catalana; però l'any 1410 fou incorporada a la corona catalano-aragonesa.

7. La dinastia castellana a Catalunya-Aragó

L'any 1410 el rei Martí l'Humà morí sense descendència legítima i sense testament. Per tal d'evitar una guerra civil entre els pretendents al tron, hom engiponà a Casp (Aragó) una assemblea —formada de pretesos juristes que suposadament representaven Catalunya, el Regne de València i Aragó— que donà la corona al príncep castellà Ferran d'Antequera, malgrat que el pretendent català, Jaume d'Urgell, era el qui hi tenia més dret perquè era el parent més proper del rei difunt, una qualitat que aquest li havia reconegut poc abans de morir.

El comte es revoltà contra la sentència dels jutges, però fou derrotat per la intervenció de les tropes castellanes, menades pel seu rival.

Aquest fet representà també una amenaça per al futur de Catalunya. La nova dinastia sovint entrà en conflicte amb els catalans, que l'acusaven d'ignorar llurs drets i llibertats. Sota Joan II, el tercer rei d'aquesta dinastia, els catalans es revoltaren, expulsaren el rei i la reina (1462), cercaren, en va, de constituir-se en república, i proclamaren successivament diversos reis —l'últim fou Renat d'Anjou, comte de Provença—. Després d'una guerra de deu anys, del tot esgotats, els catalans signaren una pau de compromís amb l'antic sobirà.

8. La unió amb Castella

El matrimoni del príncep Ferran, fill de Joan II de Catalunya-Aragó, amb Isabel de Castella (1469), havia de comportar la unió de les dues grans corones peninsulars.

L'any 1474, Isabel es convertí en reina de Castella; el 1479, Ferran esdevingué rei de Catalunya-Aragó. Les dues corones quedaren unides per la personalitat dels dos esposos. Això no obstant, ambdues corones mantingueren llurs institucions i llur independència. El 1516, els estats dels Reis Catòlics eren heretats pel seu nét Carles, que aviat rebé la corona imperial d'Alemanya.

La unió, simplement personal al principi, es transformà en una creixent hegemonia de Castella. D'altra banda, Catalunya, afeblida per les guerres del segle xv, econòmicament arruïnada per un cúmul de circumstàncies adverses, com és ara la prohibició de comerciar amb l'Amèrica espanyola, entrà en decadència. La literatura, el seu art, les seves llibertats s'anaren eclipsant. Del rang de nació quedà rebaixada al rang de província.

9. La República de Catalunya i la unió amb França

Els catalans no es resignen fàcilment a la submissió. Exasperats per la política agressiva i centralista del comte d'Olivares, el primer ministre de Felip IV, es rebel·laren l'any 1640 i, dirigits pel president de la Generalitat Pau Claris, signaren un tractat d'amistat i aliança amb Lluís XIII que els prometé d'ajudar-los a constituir-se en república. Aquesta forma de govern fou proclamada a Barcelona el 17 de gener del 1641. Però, davant la greu situació creada per l'avanç d'un poderós exèrcit castellà, uns dies més tard (el 23 de gener), Catalunya proclamà sobirà el rei de França, amb la condició que respectés les llibertats catalanes. El dia 26 del mateix mes, les tropes franco-catalanes s'enfrontaren a l'exèrcit castellà en la batalla de Montjuïc (un turó molt proper a Barcelona) i li infligiren una derrota cruenta.

La guerra contra el rei d'Espanya continuà amb fluctuacions. Però les lluites de la Fronde havien afeblit França que no pogué donar als catalans el suficient suport militar. L'any 1652, Barcelona, assetjada i famolenca, hagué d'acceptar la rendició. Però salvà gairebé totes les seves llibertats.

10. La guerra de la successió. Caiguda de Catalunya

Les llibertats, salvades mitjançant un esforç heroic a mitjan segle XVII, es perderen l'any 1714. En la Guerra de Successió, desencadenada a Espanya per la mort de Carles II (1700), els catalans, a l'igual dels aragonesos, els valencians i els mallorquins, es declararen a favor de Carles d'Àustria, contra Felip d'Anjou, nét de Lluís XIV.

Felip, victoriós després de l'assalt de Barcelona per les tropes franco-espanyoles, abolí l'antic règim d'autonomia. La capital catalana havia sofert un llarg setge, amb un heroisme imposant, homenatjat per tots els historiadors i elogiat vivament per Voltaire en el seu treball sobre el regnat de Lluís XIV.

Adolorit, havia caigut un gran poble.

11. La Revolució Francesa i Catalunya

Tres quartes parts de segle més tard, els constitucionalistes i els convencionals francesos maldaren per obtenir l'ajut dels catalans en la lluita contra l'absolutisme i per restaurar les llibertats de Catalunya. Un enviat francès, Robert Pierre —hom creu que era Robespierre— arribà a Perpinyà l'any 1791, portant a la maleta velles lleis catalanes traduïdes al francès, i ordenà traduir al català la nova Constitució francesa.

Durant la guerra franco-espanyola de 1793-1795, els convencionals elaboraren diversos projectes de restauració de les llibertats catalanes. Couthon proposà a la Convenció Nacional l'establiment de la República Catalana. Però aquests suggeriments no prosperaren. Els catalans s'havien enfondit en la inconsciència nacional. Només s'en desvetllarien més tard.

12. Napoleó i Catalunya

Al cap de quinze anys, l'emperador francès, que coneixia i admirava la història de Catalunya, féu nous esforços en la mateixa direcció, inspirats per Talleyrand. L'any 1810, el mariscal Augereau adreçà una allocució en llengua catalana als habitants de Catalunya, en la qual els assegurava que Napoleó havia decidit restituir-los les antigues llibertats.

Els diaris editats per les autoritats franceses a Catalunya foren impresos, durant un quant temps, a dues columnes, l'una en francès i l'altra en català. Amb ben poques excepcions, els catalans d'aquell temps, obcecats per l'odi a l'invasor, no escoltaren la crida.

13. El renaixement nacional

Mentre que la tendència centralitzadora d'Espanya, sota el sistema constitucional, progressava constantment i el Principat de Catalunya era esquarterat en províncies (1833), sorgí la Renaixença catalana, expressió particular del gran moviment general europeu de les nacionalitats.

Inicialment literari, polític tot seguit, aquest renaixement és el fet capital de la Catalunya contemporània.

En moltes ocasions, els catalans han persistit a demanar un règim d'autonomia. Durant el període de la primera República Espanyola (1873), estigueren a punt de proclamar l'Estat Català dins una república federal.

El moviment nacional cobrà un fort impuls a la fi del segle XIX, després de la desfeta colonial espanyola. Podem veure com el catalanisme s'estengué per totes les classes socials i per tots els partits polítics. Un incident causat, l'any 1905, per la guarnició espanyola de Barcelona, provocà la formació d'un gran bloc català, sota el nom de Solidaritat Catalana, al qual s'incorporen els carlins al costat del catalanistes i els republicans. L'any 1907, dels 44 diputats a les Corts assignats a Catalunya, el bloc n'obtingué 41, alhora que eren elegits tots els seus candidats a senadors.

El primer resultat legal del moviment català fou la instauració, l'any 1914, de la Mancomunitat de Catalunya, que era una mena de federació de les quatre províncies catalanes.

Sota l'engranatge d'un organisme administratiu, batejava l'ideal català d'autonomia. El general Primo de Rivera, erigit en dictador el 1923, decretà la dissolució de la Mancomunitat.

Considerant que la Monarquia era enemiga de les llibertats catalanes —el 1919 ja havia fracassat una sol·licitud d'estatut d'autonomia feta amb el suport de tot el poble— els catalans, tradicionalment re-

publicans, ajudaren amb totes les seves forces a obtenir el triomf de la República (1931).

Malgrat les nombroses dificultats, l'any 1932 hom aconseguí un Estatut català que representava una autonomia limitada per a Catalunya. És el règim de la Generalitat, nom antic adoptat per la nova institució.

El triomf de les dretes espanyoles a les eleccions generals del 1933 creà una desavinença entre el govern de Madrid i el govern de Barcelona. El 6 d'octubre del 1934, la Generalitat, d'acord amb les revoltades esquerres espanyoles, proclamà l'Estat Català dins una república federal. Reprimit el moviment per la intervenció de les tropes de la guarnició de Barcelona i de la Legió Estrangera, l'Estatut fou suprimit temporalment.

Una nova victòria electoral de les esquerres (el 16 de febrer del 1936) restaurà el funcionament normal de l'Estatut. Els dirigents de la Generalitat que havien estat engarjolats retornaren triomfalment a Barcelona, rebuts per una gentada.

L'ordre regnà a Catalunya durant els mesos següents, mentre que en altres indrets augmentaven els incidents i les violències. Hom deia llavors que Catalunya era un oasi. Això no obstant, un cop esclatà a Espanya la revolta militar del mes de juliol, la guarnició de Barcelona s'insurreccionà a l'alba del dia 19, un diumenge.

14. L'alçament franquista

Començava una nova i terrible prova en la dramàtica història de Catalunya. Els revoltats foren vençuts pels catalans, que feren avançar el front de batalla cap a l'oest, a Aragó, fins a les rodalies de Saragossa. Però, una vegada el general Franco, amb l'ajut de Mussolini i Hitler guanyà la guerra (1939), Catalunya, envaïda fa sis anys i mig, gemega sota la bota dels falangistes espanyols. Al capdavant d'aquests màrtirs, s'alça l'ombra sagnant del president de la Generalitat, Lluís Companys, extradit criminalment de França per la col·lusió de les autoritats espanyoles, alemanyes i el govern de Vichy i afusellat el 15 de octubre del 1940 a la fortalesa de Montjuïc que domina Barcelona.

Però la llibertat, que finalment ha de triomfar en el món, també triomfarà a la terra catalana. Aleshores Catalunya, amb pau i treball, podrà prosseguir la seva història nacional, massa sovint interrompuda per cops d'estat i d'opressió.

LA QÜESTIÓ DE CATALUNYA

Antoni Rovira i Virgili

Traducció

ELENA DE LA CRUZ VERGARI

La question de Catalogne

I. La Catalogne proprement dite. — On ^{lignes} ~~lignes~~ géométriques, la péninsule ibérique peut être dessinée comme un quadrilatère. Et l'angle nord-est de cette figure il y a la Catalogne, c'est à dire, le territoire de l'ancien Principat de ce nom, lequel a été divisé, il y a plus d'un siècle (1833), en quatre provinces par le régime centralisateur espagnol: Barcelone, Gérone, Lérida et Tarragone. Ainsi délimitée, la Catalogne a une surface de 32.600 km² (c'est approximativement celle de la Belgique) et une population de ^{plus de} 3 millions d'habitants.

La Catalogne proprement dite est le pays le plus civilisé, le plus industrialisé et le plus riche de l'Etat espagnol. Elle a été toujours ~~la~~ de-
vantiers dans les progrès ^{en Espagne} scientifiques et techniques, ~~politiques et sociaux~~, et aussi dans les mouve-
ments politiques et sociaux qui s'y sont développés. Elle reste la grande ^{porte européenne de la} péninsule ~~ibérique~~. Dans les ^{montagnes} ~~montagnes~~ plutôt ~~peu~~ pauvre par nature, la Catalogne est devenue pros-
père grâce à la labeur de ses fils. Le peuple catalan est cultivé, travailleur, fier, ~~attaché~~ ^{attaché} aux idées libérales et démocratiques, très ja-
loux de ses particularités et de ses institutions,

1. La Catalunya pròpiament dita

Esquemàticament, podem dibuixar la península ibèrica com un quadrilàter. A l'angle nord-est d'aquesta figura hi ha Catalunya, és a dir, el territori de l'antic Principat. Fa més d'un segle (1833), el centralitzador règim espanyol dividí aquest territori en quatre províncies: Barcelona, Girona, Lleida i Tarragona. Delimitada d'aquesta manera, Catalunya té una superfície de 32.600 km² (aproximadament la de Bèlgica) i una població de més de 3 milions d'habitants.

La Catalunya pròpiament dita és el país més avançat, més industrialitzat i més ric de l'Estat espanyol. Sempre ha estat capdavantera en els progressos científics i tècnics a Espanya, però també en els moviments polítics i socials que s'hi han desenvolupat. Continua essent la gran porta europea de la península. Un país molt muntanyenc, mes aviat pobre per naturalesa, Catalunya ha esdevingut pròspera gràcies al treball dels seus fills. El poble català és culte, treballador, orgullós, molt aferrat a idees liberals i democràtiques. És molt gelós de les seves peculiaritats i institucions, constantment inquiet per l'aspiració de recuperar la seva antiga autonomia, que pretén restablir sota formes modernes. Els catalans, aixafats durant sis anys per la bota franquista, esperen ansiosament el moment adequat per proclamar una vegada més les seves demandes a Espanya i al món alliberat per la victòria de les Nacions Unides.

2. La Catalunya en sentit ampli

Actualment, hi ha una tendència creixent a aplicar el nom de Catalunya a tots els països de parla catalana units en un passat històric. A més del Principat, aquests països són: el Rosselló, que avui forma el departament francès dels Pirineus Orientals; una franja oriental de les tres províncies d'Aragó, al llarg de les fronteres provincials catalano-aragoneses; la major part de l'antic regne de València dividit actualment en tres províncies, Castelló de la Plana, València i Alacant; i finalment, l'arxipèlag format per les Illes Balears. Això fa una superfície de 75.000 km², aproximadament, amb una població de 6 milions. El domini lingüístic català es va crear a l'edat mitjana durant les guerres de la Reconquesta contra els musulmans.

La idea de transposar a un nivell polític la unitat dels països de parla catalana és present, sens dubte, en l'esperit de molts catalans, especialment els del Principat de Catalunya, on el moviment autonomista, el catalanisme, ha pres una gran volada. Però no és de cap manera una ambició imperialista o annexionista. El pancatalanisme respecta la voluntat dels pobles, àdhuc la dels pobles que tenen la mateixa llengua i el mateix origen. Si un dia s'aconsegueix la unitat política dels països de parla catalana, serà per la lliure voluntat de llurs habitants i pel respecte de les normes del dret públic que governaran els països de parla catalana després de la guerra actual. Escrivirem en el nostre estudi *La terra catalana*: «Què és la terra de Catalunya? És la terra dels qui, parlant la llengua catalana, són i volen ésser catalans». Ningú no ha de témer cap intrusió del Principat en la terra dels valencians i dels mallorquins i, encara menys, en la del rossellonesos. Els catalans veritablement francòfils reconeixen que els rossellonesos, separats de Catalunya fa més de tres segles, es troben bé a França i consideren que el Rosselló és un mitjà de relació amistosa amb França i no un motiu de querella reivindicativa. Fa només uns quants anys, un dels dirigents catalans, el Sr. Carles Pi-Sunyer, s'expressava en aquest sentit. Els Països Catalans representen un vincle de fraternitat espiritual i no un jou imperial ni una pesantor hegemònica.

La Constitució republicana espanyola (1931) autoritza que les províncies d'Espanya s'uneixin per formar, sota certes condicions, comunitats autònomes. Els catalans aprofitaren immediatament aquesta autorització i les quatre províncies de l'antic Principat s'uniren per formar la Generalitat de Catalunya, que és l'òrgan de l'autonomia catalana. El mot català «Generalitat» té un significat similar al mot anglès *Commonwealth*. Però aquesta mateixa Constitució prohibeix absolutament la federació de les comunitats autònomes, una prohibició feta sobretot per evitar, en el futur, la reunió del Principat amb l'antic regne de València i les Illes Balears. L'eventual restauració de la unitat pancatalana es vista amb recel per molts espanyols. D'altra banda, avui dia, no hi ha una prou consciència d'aquesta unitat a València i les Illes Balears, llevat d'uns quants cercles literaris. Per aquests dos motius, els catalans del Principat tenen una visió realista de les possibilitats actuals. S'abstenen, doncs, de proposar solucions precipitades i immadures, i deixen que l'evolució de la lliure voluntat dels pobles interessats trobi una futura solució democràtica a aquests problemes.

En parlem ací només per precisar els termes justos de la qüestió i per afirmar la nostra convicció que els catalans mai no la convertiran en una causa de conflicte i, encara menys, de pertorbació per als pobles veïns. És una acusació fal·laç presentar-los com si esperessin l'ocasió per imposar irracionalment concepcions ultranceres.

Cal remarcar que durant aquest segle, els catalans prepararen diverses vegades una fórmula legal per reincorporar, al Principat, l'àrea catalana d'Aragó (5.014 km² amb prop de 100.000 habitants). La proposta d'organitzar un plebiscit municipal a les localitats en qüestió fou categòricament rebutjada pel Parlament espanyol l'any 1932.

Si un dia hi ha una unitat política pancatalana, probablement tindrà la forma d'una federació ternària entre el Principat, les Illes Balears i el País Valencià (part de l'antic regne de València on es parla català). Aquesta federació podria pertànyer a una federació hispànica, ibèrica o europea més àmplia. Per als homes de llibertat, per als demòcrates sincers, aquests problemes no són inquietants, ja que els catalans només els volen resoldre, quan sigui el moment, per un acord lliure i seguint principis universalment admesos.

3. El passat de Catalunya

Per a entendre Catalunya avui en dia, cal conèixer l'essencial de la història de Catalunya.

Catalunya és una nació antiga que té una història gloriosa. Fou l'element principal i la força directiva de l'antiga unió catalano-aragonesa que es formà a mitjan segle XII. A l'edat mitjana, posseïa una gran flota mercant i de guerra, un alt prestigi internacional, una literatura brillant, un art notable i una noble civilització. Conquerí Sicília, Sardènia, Grècia i el regne de Nàpols. Fou una gran potència mediterrània. A Catalunya hom repeteix sovint la dita pintoresca de Roger de Llúria, un almirall al segle XIII, que es vantava davant els enviats del rei de França d'ésser capaç d'obligar, fins i tot els peixos del mar, a deixar-se veure només amb la bandera catalana a la cua. Durant molt de temps, Catalunya exercí l'hegemonia al mar Mediterrani. «Dóna lleis a les nacions i les onades», digué el gran poeta Àngel Guimerà, amb referència al famós codi català del Consolat de Mar, que serví de dret marítim general als països mediterranis.

Però una qüestió de nom ha enfosquit aquesta antiga glòria de Catalunya. Després de la unió dels catalans i els aragonesos pel matrimoni del comte de Barcelona Ramon Berenguer IV amb la princesa Peronella d'Aragó, els governants del nou estat, a partir d'Alfons I (1162¹-1196), prengueren el títol de reis d'Aragó, encara que per llur sang, llenguatge i ànima fossin catalans. Això ha fet que tendíssim a oblidar la funció històrica de Catalunya i a esborrar el seu nom substituint-lo pel d'Aragó.

Un esdeveniment advers comprometé, a l'inici del segle xv el destí de Catalunya: l'extinció de la dinastia catalana i l'entronització d'una branca de la dinastia castellana en la unió catalano-aragonesa, que no tenia cap altre vincle polític que la persona del sobirà. Els nouvinguts cavaren ben aviat un fossat entre la reialesa i el poble, talment que l'any 1462 els catalans és revoltaren contra Joan II, un rei decadent, pare de Ferran el Catòlic. Després d'acceptar com a rei Enrique IV de Castella,

¹ 1162 corr. ed. • 1164 scripsit Antoni Rovira i Virgili

que aviat renuncià, i després de Pere de Portugal, descendent de la dinastia catalana que va morir molt jove, escolliren Renat d'Anjou, el bon rei Renat, que envià com a tinent el seu fill, Joan de Calàbria, que també morí prematurament. L'any 1472, esgotats, els catalans hagueren de reconciliar-se amb el rei. Una mica més tard, el matrimoni del príncep Ferran amb Isabel de Castella uní les dues grans corones peninsulars.

En el moment d'aquesta unió, s'inicià el procés de decadència catalana. Malgrat l'autonomia que Catalunya mantingué a l'Espanya unificada per la monarquia absoluta, les institucions es debilitaren progressivament, la seva literatura s'embastardí, el seu llenguatge es corrompé, la prosperitat s'esvaní. Els catalans perderen l'esma i fins i tot la joia de viure.

Quines foren les causes d'aquest fet sorprenent? N'hi hagué una de política: la subordinació a una monarquia estrangera i hostil. N'hi ha una altra d'econòmica: la forta disminució de l'hegemonia sobre el Mediterrani com a conseqüència de l'acció dels turcs, els descobriments geogràfics a l'Atlàntic i la persecució espanyola contra els jueus, que eren un dels factors més importants de l'economia catalana. Això no obstant, els catalans probablement haurien pogut trobar una compensació suficient en el comerç amb Amèrica. Però els Reis Catòlics i els seus successors legals els exclogueren del comerç amb les possessions americanes d'Espanya. Només durant el regnat de Carles III (1778) s'abolí la flagrant injustícia d'aquesta exclusió.

En realitat, la disputa entre Catalunya i Castella, o, si hom vol, entre el poble català i la monarquia espanyola, començà en el mateix moment de la unió de les dues corones. Ha estat un matrimoni que rarament s'ha mostrat ben avingut. Per a Catalunya, la monarquia fou un instrument d'opressió i de desnacionalització. La disputa persistí amb alternatives de crisi i calma, tant en les dinasties dels Habsburg com en les dels Borbons. Els esdeveniments culminants d'aquesta lluita foren la revolta contra Felip IV d'Àustria (1640) i la revolta contra Felip V de Borbó. Aquesta darrera revolta acabà el 1714 amb la caiguda de Barcelona després d'un llarg i heroic setge que meresqué l'homenatge de Voltaire en el seu llibre *Le siècle de Louis XIV*. L'endemà

de la rendició de Barcelona, les tropes reials, que havien d'ocupar la ciutat, trobaren els carrers deserts. Però sentien sorolls procedents de les cases gairebé closes: eren els sorolls característics del treball reprès pels artesans, que tan bon punt deixaren les armes agafaren de nou les eines de llur ofici. Molts havien mort; d'altres, ferits, estaven malalts i adolorits per les privacions de la guerra. Però, el treball, més fort que la mort, ressorgia. Vençuda Catalunya, els calia avançar, bo i preparant-li dies millors. Renaixia una gran esperança. Tanmateix, fora la fi de les antigues llibertats catalanes.

4. El renaixement nacional

Sota el règim constitucional espanyol, progressava la tendència centralitzadora, i tant el Principat de Catalunya com el País Valencià quedaven dividits en províncies burocràtiques, completament subjectes al govern de Madrid; la Renaixença catalana s'estava preparant. L'any 1833, veié la llum la divisió provincial i alhora es publicava l'*Oda a la Pàtria* d'Aribau. En aquesta obra, la llengua materna recuperava llur bellesa i llur dignitat.

Inicialment literari, polític tot seguit, finalment plenament nacional, aquest renaixement fou una expressió particular del gran moviment dels nacionalismes que es produí a Europa sota la doble influència del romanticisme històric i de les idees liberals.

En diverses ocasions, els catalans han demanat l'establiment d'un nou règim d'autonomia en llur país. Aquesta profunda aspiració persisteix ben viva entre els catalans. Ha estat reclamada, més o menys àmpliament, per totes les classes socials i per tots els partits polítics de Catalunya. Sota la primera República Espanyola (1873), els catalans estigueren a punt de proclamar l'Estat català dins una Espanya que volien federal.

El moviment nacional adquirí un fort impuls a la fi del segle XIX, quan el règim centralista espanyol s'havia desacreditat, fins i tot desprestigiats, pel desastre de les guerres colonials que provocà una guerra insensata contra els Estats Units d'Amèrica. Des dels primers anys del nou segle, el catalanisme polític va mobilitzar grans masses i va obtenir un notable èxit electoral. L'any 1905, l'actitud violenta de la guarnició espanyola de Barcelona en contra de la premsa nacionalista catalana provocà la formació d'un gran bloc català, sota el nom de Solidaritat Catalana, al qual s'incorporen els republicans, el catalanistes i fins i tot els carlins. L'any 1907, dels 44 diputats a les Corts assignats a Catalunya, la Solidaritat n'obtingué 41, alhora que eren elegits tots els seus candidats a senadors. Des de llavors, en totes les eleccions els catalanistes han obtingut la majoria.

5. La Mancomunitat de Catalunya

El primer assoliment legal del moviment català fou l'establiment, l'any 1914, de la Mancomunitat de Catalunya, que era una mena de federació oficial de les quatre províncies del Principat. Aquesta federació fou presidida pel primer teoritzador de la idea de la nacionalitat catalana, Prat de la Riba. Sota el modest engranatge d'aquest organisme, aparentment només administratiu, bategava l'ànima catalana, impacient d'assolir resultats. La Mancomunitat utilitzà el català normalitzat, que els treballs dels filòlegs moderns, especialment Pompeu Fabra, havien purificat i restaurat. Seguint el seu exemple, molts municipis i corporacions catalanes adoptaren llur llengua materna, que encara vivia en boca de la gent .

Malgrat els limitats recursos econòmics de la Mancomunitat, el seu treball fou un èxit, fins al punt d'alarmar, en lloc de complaure, els polítics de la monarquia espanyola. El govern de Madrid i les autoritats que a Catalunya representaven el centralisme estatal feren tot el possible per desbaratar el funcionament de l'organisme català i es produí una tensió inquietant. L'any 1919, la Mancomunitat, presidida per Puig i Cadafalch —successor de Prat de la Riba, traspassat el 1917— encapçalà el moviment que havia de promoure l'Estatut d'Autonomia, el qual el govern i el parlament espanyols ignoraren.

Això no obstant, l'opinió pública autonomista catalana augmentà més i més la seva pressió. Les reivindicacions catalanistes esdevingueren radicals i amenaçadores. En aquest ambient, aparegué per primera vegada com a líder polític el coronel Macià, que era un diputat a les Corts. La seva adhesió a la Solidaritat Catalana l'havia obligat a renunciar a la seva carrera militar. El jovent català, insatisfet amb els resultats negatius de les tàctiques dilatòries de la Lliga Regionalista, dirigida per Francesc Cambó, passà en gran mesura a engrossir les files d'un nou partit nacional, Acció Catalana, que el 1923 triomfà en la lluita electoral a Barcelona.

Mentrestant, es produí el cop d'estat del general Primo de Rivera, cap militar del territori del Principat de Catalunya. Convertit en el

cap del govern, el dictador destituí els diputats, elegits pel poble, que dirigien la Mancomunitat i en lloc d'ells posà uns gestors elegits per ell (gener de 1924). Però fins i tot reduïda a una ombra, la Mancomunitat —el nom de la qual continuava existint— aparegué com una concessió al catalanisme. Finalment, doncs, fou dissolta, sense miraments el 1925. El militarisme espanyol, tradicionalment àvid de poder polític, castigà la Mancomunitat no pas per haver fracassat, sinó per haver reeixit. Havia demostrat que els catalans eren capaços de governar-se, i els seus adversaris no podien perdonar-li aquest testimoni esclatant.

Els catalans prengueren nota de tot això. I considerant que la monarquia espanyola era l'enemic número u de llurs llibertats, contribuïren tant com pogueren al triomf de la república sobre la base d'un pacte amb els republicans espanyols, els quals prometeren el reconeixement legal de l'autonomia catalana (1930).

6. Sota la República: la Generalitat de Catalunya

La dictadura de Primo de Rivera trontollà. El seu esgotament i el seu descrèdit esdevingueren més i més notoris. Els republicans, i fins i tot alguns antics monàrquics, conspiraren obertament. Alfons XIII, a qui no agradava gens el seu primer ministre —la lleugeresa i la loquacitat inesgotable del qual sovint eren comprometedores i sempre ridícules— fou cavallerosament acomiadat a començament del 1930. El rei volia fer marxa enrere i tornar a la legalitat constitucional. Els adversaris, en nombre creixent, no es prestaren a la maniobra reial.

En l'efervescència premonitòria dels grans esdeveniments històrics s'anava preparant la insurrecció. Alguns intents prematurs i desafortunats no canviaren res en la situació desesperada de la monarquia. Així, la victòria dels republicans a les eleccions municipals del 12 d'abril del 1931 produïren uns efectes decisius, més decisius que els d'un alçament armat. Gairebé totes les ciutats espanyoles importants votaren en contra del rei. Catalunya se situava al capdavant del moviment antimonàrquic. La gran majoria dels seus representants elegits eren catalanistes i republicans.

Dos dies més tard, el 14 d'abril, a primeres hores de la tarda, Lluís Companys denuncià el menyspreu de Madrid i proclamà la república, a l'Ajuntament de Barcelona, i, Francesc Macià, prenent possessió del palau de la Generalitat, proclamà la república catalana dins de la Federació Espanyola.

Aquesta darrera proclamació no fou aprovada pel govern provisional de la república espanyola. Es produí un conflicte perillós entre Madrid i Barcelona. A Madrid hom argumentava que l'autonomia de Catalunya hauria d'ésser l'obra de les cambres constituents espanyoles. Afortunadament, ambdues parts arribaren aviat a un compromís (18 d'abril). Immediatament es constituïria la Generalitat, símbol de les llibertats dels catalans, i caldria esperar la constitució de la República i la votació posterior de l'Estatut català, que havia de fixar el règim de Catalunya.

Les Corts no votaren l'Estatut fins a l'agost de 1932. En la seva redacció definitiva era molt inferior, pel seu contingut, a l'Estatut inicial presentat pels catalans. Però ho acceptaren, tot reservant-se el dret a una autonomia més àmplia. El 20 de novembre de 1932 fou elegit el primer parlament de la Catalunya restaurada; l'esquerra catalana obtingué la majoria absoluta. Des de la fi de l'antic parlament fins a la inauguració del nou parlament, havien passat més de dos segles. Els catalans estaven contents: tenien un Parlament on els parlamentaris dictaven lleis catalanes redactades en català

Cal admetre que el funcionament del règim autònom no estigué absent de desavinences, i n'hi hagué una de greu, com veurem. Una part considerable de l'opinió espanyola —imbuïda de principis centralitzadors i impulsada per polítics i periodistes que no estaven satisfets amb les llibertats, fins i tot limitades, reconegudes a Catalunya— s'expressà repetidament, amb passió i força, contra l'Estatut i els espanyols més comprensius es trobaren de vegades importunats per campanyes hostils. Sembla indubtable que aquestes passions foren avivades pels enemics de la República, interessats a debilitar-la.

7. Les dretes i les esquerres

A partir del 1932, els sectors d'extrema dreta desencadenaren una ofensiva contra el govern d'esquerres que governava la república. Guanyaren ajustadament les eleccions generals de novembre del 1933. A Catalunya, la situació esdevingué delicada. Hi havia una discòrdia formidable: a Madrid, un parlament i un govern de dretes; a Barcelona, un parlament i un govern d'esquerres. Aquesta tendència de la política catalana es veié reforçada pel clar triomf dels catalanistes republicans a les eleccions municipals de gener del 1934.

L'agressivitat de les dretes augmentà. Una llei agrària del parlament de Catalunya, força moderada, oferí l'ocasió d'un conflicte. Hom afirmà que era inconstitucional i el Tribunal de Garanties Constitucionals d'Espanya així ho declarà, encara que no ho era. Dissortadament els autors de la constitució republicana no havien previst que aquest Tribunal era format per una majoria de dretans, més preocupats en aquell moment per interessos polítics que no pas per principis legals. Aprofitaren l'ocasió per minar la república democràtica i provocar el seu col·lapse.

Tant a Catalunya com a l'Espanya castellana, la lluita entre les dretes i les esquerres esdevingué dura i de vegades violenta. Les esquerres espanyoles, especialment els socialistes, estaven decidits a no claudicar. El conflicte laboral a les mines d'Astúries enfosquí encara més la situació. D'una manera gairebé espontània es produí una entesa entre les esquerres espanyoles i catalanes, amb l'objectiu de derrocar el govern. Potser hom creia que tot s'esdevindria entre bastidors polítics i que el president de la República, Alcalá Zamora, cediria a la pressió de les esquerres. Però les passions s'havien escalfat i els esdeveniments arribaren a tal punt que sobrepassaven tothom. Les qüestions concretes que havien donat lloc al desencadenament del conflicte quedaren araconades. Per aquesta raó les propostes transaccionals que hom havia presentat foren desestimades per les esquerres, determinades a donar un cop decisiu a les dretes, els plans de les quals semblaven alarmants per al destí de la república democràtica.

8. Els esdeveniments de l'octubre del 1934

Els primers dies de l'octubre de 1934 es produí una crisi que prengué un caire revolucionari. Esclatà la revolta dels miners asturians, de gran magnitud i de caràcter violent. Tot seguit, el 6 d'octubre, a Barcelona, es proclamà l'Estat català, dins d'una República Federal Espanyola, que havia d'ésser constituït pel govern autonòmic. Sembla que els líders catalans, si més no alguns d'ells, estaven convençuts que el govern de la República entraria en negociacions amb el govern de la Generalitat sobre la base d'una transacció. Però al cap de dues hores de la proclamació llegida per Companys des del balcó del Palau de la Generalitat, es declarà l'estat de guerra a Catalunya i l'autoritat militar prengué l'assumpte al seu càrrec. Hi hagué enfrontaments sagnants entre les forces armades catalanes i les tropes espanyoles, però, havent entès que tota resistència era inútil, el govern català es rendí a l'alba del 7 d'octubre. El funcionament de l'autonomia catalana fou interromput i el president Companys, com també els consellers de la Generalitat, foren duts a presó per la Cort Suprema espanyola.

El moviment de l'octubre del 1934 no es limità a Astúries i Catalunya, ans tingué repercussions més o menys greus en gran part del territori espanyol. Una repressió més que severa, cruel, sagnant, especialment a Astúries. El rancor entre les dretes i les esquerres augmentà encara més.

9. La revenja de les esquerres

El president de la República, Alcalá Zamora, decretà la dissolució de les Corts i les eleccions generals del 16 de febrer de 1936 donaren poder a les esquerres que havien guanyat democràticament una llarga batalla política. Es restablí l'Estatut de Catalunya i els líders de la Generalitat tornaren a Barcelona, on foren rebuts per una multitud entusiasta. Les noves Corts deposaren Alcalá Zamora i Manuel Azaña fou elegit president.

Els partits de dretes, enfellonits, esperaven l'hora de respondre-hi. No obstant això, molts generals de l'exèrcit espanyol, massa inclinats a ficar-se en política mitjançant la pràctica tradicional d'un pronunciament, es van conjurar per liquidar la república. Cercaren el concurs de les dretes. Com que no pogueren obtenir l'adhesió de la CEDA (Confederación Española de Derechas Autónomas) encapçalada per Gil Robles, es reorganitzaren en un partit petit, però sorollós, la Falange Española, creat a imatge del *fascio* italià i el nazisme alemany, com també amb els requetès carlistes (joves organitzats en forces de xoc). Aquesta coalició antirepublicana es posà en contacte amb Mussolini i Hitler, del quals immediatament rebé estímulo i posteriorment armes, municions i soldats. Per a les potències de l'Eix, es tractava de destruir la república espanyola, que dificultava llurs plans de guerra, i de substituir-la per un règim totalitari al servei dels grans senyors de Roma i Berlín.

Durant el període següent a les eleccions del febrer del 1936, a Madrid i en molts altres llocs d'Espanya, augmentaren les baralles i la violència. Al contrari, Catalunya restà tranquil·la, la qual cosa va fer que hom la considerés un «oasi».

Això no obstant, l'alçament militar llargament preparat, fou proclamat (17 i 18 de juliol 1936) primerament a l'Àfrica espanyola i després a la península, la qual cosa provocà l'amotinament de la guarnició de Barcelona, la matinada del 19 de juliol, un diumenge.

10. La guerra civil espanyola (1936-1939)

Per a sorpresa dels militars i part de l'opinió pública, l'alçament fou reprimat ràpidament per les forces armades del govern de Catalunya, amb el suport entusiasta de civils, majoritàriament treballadors. Després de dos dies de lluita acarnissada, la insurrecció militar fou vençuda completament a Barcelona i a tota Catalunya. Durant un temps, el fracàs dels conjurats comportà el fracàs general de llur pla d'acció ràpida. Sense el suport exterior haurien estat derrotats.

Les dues jornades de Barcelona del 19 i el 20 de juliol del 1936 mereixen ésser nomenades les *Dues Glorioses*,² les dues jornades memorables per als patriotes catalans i tots els homes de llibertat. Les febles forces policials catalanes i civils, sense entrenament militar, combateren heroicament contra fortes formacions de tropes regulars ben entrenades i ben armades. Certament, —cal remarcar-ho— els soldats, fills del poble i no contaminats pel feixisme, lluitaren amb tant d'ardor com ho feien els oficials.

No silenciarem pas, tot al contrari, que després de «Les Dues Glorioses» es produïren excessos, fins i tot crims, i que la situació es mantingué anormal durant un cert temps. La revolta militar havia malmès l'aparell de manteniment de l'ordre. Reduïda a les seves pròpies forces, pràcticament aïllada, la Generalitat de Catalunya se les hagué amb un desbordament extremista, precisament quan havia d'enviar formacions populars al front d'Aragó per evitar que les tropes rebels de Saragossa avancesin cap a Barcelona. Sens dubte, alguns líders catalans cometeren errors, però la majoria tractà de reprimir l'acció incontrolada de la gentalla i salvà, fins i tot a risc de perdre la vida, un gran nombre de persones en perill. Condemnem justament els excessos que es cometeren. Però ens imaginem tot el que la Generalitat evità, tot el que hauria passat sense la Generalitat de Catalunya? No tenia prou força coercitiva per a oposar-se per força a certes desviacions i, d'altra

² Al·lusió a les *Trois Glorieuses*, les tres diades glorioses (27, 28 i 29 de juliol del 1830) en què triomfà la segona revolució francesa (nota dels editors).

banda, no tenia prou influència moral sobre col·lectius d'immigrants que, no essent catalans, no es preocupaven d'obeir.

Una altra observació encara. Els excessos comesos a Barcelona —que no foren pas més nombrosos ni més greus que els que es cometeren a Madrid, per exemple— sempre foren obra de bandes i grups incontrolats i no d'autoritats i responsables. No es pot pas dir el mateix dels excessos, molt més nombrosos i molt més greus, comesos pels franquistes. Si bé tota mena de violència il·legal és reprobable, és el nostre deure fer aquesta distinció.

No ens proposem pas de descriure aquí la història, ni tan sols succintament, dels esdeveniments de la guerra civil —al front d'Aragó i a l'interior de Catalunya— al quals hagueren de fer front els catalans. Però remarcarem que durant el període en què la Generalitat tingué al seu càrrec el front aragonès, no hi hagué cap retirada ni se sofrí cap derrota.

A causa dels desordres provocats per l'extrema esquerra social a Barcelona el maig del 1937, el govern de la República assumí, d'acord amb l'Estatut de Catalunya, el manteniment de l'ordre a Catalunya. La Generalitat quedà relegada a una funció administrativa. Més tard, l'establiment del govern republicà³ limità encara més l'abast de l'autonomia catalana. No podem aplaudir ni censurar la Generalitat de Catalunya per tot allò que succeí en l'àmbit de la guerra i en l'ordre públic durant aquest període, perquè no hi podia fer res. Recordem, només, la protesta coratjosa que, a la fi del 1938,⁴ el president Companys adreçà al cap del govern de la República, Juan Negrín. I afegirem que el ministre que representava Catalunya al govern espanyol, Jaume Aiguadé, dimití.

En evocar aquests fets, no volem reactivar antigues disputes. Aquest no és el moment i, potser, és millor no insistir-hi. Però, és interessant esmentar-los, simplement a títol informatiu.

Els republicans perderen la guerra civil. Catalunya pateix encara cruelment, en el seu cos i la seva ànima, els resultats d'aquest malaurat

³ A Barcelona (nota dels editors).

⁴ 1938 *corr. ed.* • 1939 *scripsit Antoni Rovira i Virgili*

desenllaç. Però els catalans poden dir que la seva quàdruple contribució —feta de sang, diners, mà d'obra i idees— a la lluita contra el franquisme no ha estat pas inferior a la contribució dels altres pobles d'Espanya.

11. L'opressió franquista a Catalunya

En el cas dels catalans, l'opressió patida és doble, perquè són oprimits com a catalans i com a homes. El règim franquista els nega, no sols llur llibertat individual, sinó també qualsevol forma d'expressió nacional. Els catalans no poden usar públicament llur idioma; tenen prohibida l'edició i distribució de periòdics, revistes i llibres en català. Exemplars existents del *Diccionari de la Llengua Catalana*, de Pompeu Fabra, i la *Història Nacional de Catalunya*, d'Antoni Rovira i Virgili, han estat fins i tot destruïts i convertits en pasta de paper. Molts llibres catalans han estat exclosos de les biblioteques. Els pocs escriptors catalans que, a Catalunya, no han sabut guardar un honorós silenci sota l'opressió, han d'escriure en llengua castellana o traduir llurs obres catalanes a aquesta llengua. Ni tan sols és possible de cantar en la llengua materna, en un país molt ric de bells cants populars, on s'havien organitzat cors admirables, al capdavant dels quals hi ha el famós Orfeó Català, gran orgue vivent.

El règim franquista pretén imposar a Catalunya concepcions polítiques, socials, històriques, filològiques i fins i tot filosòfiques que li repugnen perquè són radicalment contràries als seus ideals i fins i tot a la seva ànima. Avui dia, l'opinió catalana ha emmudit en el seu territori. Només es pot escoltar mitjançant les veus dels exiliats, entre els quals hi ha gairebé tots els quadres polítics i socials i tots els intel·lectuals.

La persecució arriba a la vida econòmica de Catalunya. Des de sempre, la seva florent indústria ha estat envejada i combatuda per una sòrdida coalició anticalalana de rancor i d'interessos. S'ha arribat a establir un pla per a la dispersió de la indústria catalana i les màquines d'un determinat nombre de fàbriques han estat transportades fora del territori català. Tanmateix, sembla que aquest pla de guerra econòmica contra Catalunya ha fracassat miserablement. Però la producció industrial experimenta una crisi greu i persistent, la principal víctima de la qual és la classe obrera catalana.

De vegades, l'acarnissament contra la cultura catalana assoleix rivets de follia bàrbara. Ho demostra el cas dels aparells i els arxius

del Servei Meteorològic de Catalunya. Els seus arxius foren totalment destruïts perquè durant la guerra civil els utilitzà l'Estat major republicà. Molts monuments patriòtics o republicans han estat demolits despietadament. El monument erigit a Barcelona en honor de l'exconseller en cap Rafel Casanova, heroi de la defensa de la ciutat el 1714, ha estat eliminat i res no recordaria avui el seu emplaçament si no fos per les corones i rams de flors que alguns dies apareixen misteriosament a l'alba.

El nom de Claris, un gran patriota del segle XVII, president de l'antiga Generalitat de Catalunya, ha desaparegut d'un cèntric carrer barceloní que el portava des de fa gairebé un segle.

Hom escarneix i trepitja, i hom vol destruir, esborrar i extirpar de la terra i de les ànimes tota la cultura catalana i tota mena d'expressió autòctona. Una persecució d'aquesta mena és molt pitjor que la supressió de les llibertats públiques democràtiques. Avui dia, l'Espanya castellana es troba sotmesa a la força d'una minoria que imposa un règim totalitari i la negació de la llibertat del poble. Però tota Espanya continua parlant i cantant, escrivint i llegint en la seva llengua. Hi ha una literatura castellana, un teatre castellà, un ensenyament en castellà, una prosa castellana. Contràriament, a Catalunya no hi ha ni literatura catalana, ni teatre català, ni prosa catalana, ni ensenyament en llengua catalana. La llengua de Castella té tots els drets d'una llengua lliure. La llengua de Catalunya no té cap del seus drets; es troba bandejada, reprimida, menyspreada. En el món actual, és l'única llengua de cultura que es troba en aquesta situació. Hom vol que els catalans canviïn d'idees, de llenguatge i de natura. Hom vol convertir-los en captaires humiliats, parracs morals, serfs agenollats davant les autoritats i les jerarquies del règim imposat per les armes. Aquesta és la «democràcia orgànica» del general Franco.

No és pas la primera vegada que l'opressió antinacional assola Catalunya. Però aquesta vegada és més cruel, més intensa, més odiosa que mai. Els catalans triomfaran en aquest prova. La petita i ardida nació, que és el resultat de mil anys d'història, no pot desaparèixer per l'acció hostil d'uns quants anys. El seu silenci és dolorós. Demà, la bandera prohibida, amb les seves quatre barres de foc i d'or, serà duta

com una torxa. La llengua bandejada recuperarà la seva esplendor, més clara i més dolça i estimada, i els cants prohibits esclataran amb la gran joia de l'alliberament.

El dolor i l'amor dels catalans per la tortura que pateix llur llengua no es traduiran pas en odi vers la llengua castellana, aquesta gran germana, més afortunada i més rica geogràficament i en poder polític, de la qual no en fan responsables les maldats del franquisme. Els catalans veuran, una vegada més, que la seva força més gran, la seva millor arma, el seu tresor més preciós, és la llengua que tantes vegades ha salvat la nació, i que la nació, al seu torn, l'ha de salvar d'agressions brutals i d'oblits morosos.

BREU RESUM DE LA HISTÒRIA DE CATALUNYA
—
LA QÜESTIÓ DE CATALUNYA

Antoni Rovira i Virgili

